# NOUVELLE
# METHODE
## POUR APPRENDRE
## FACILEMENT
## ET EN PEU DE TEMPS
## LA LANGUE ESPAGNOLE.

*CINQUIE'ME EDITION,*

*Reveuë & corrigée de nouveau.*




*Suivant la copie de Paris,*

A BRUXELLES,
Chez EUG. HENRY FRICX, derriere l'Hôtel de Ville, à l'enseigne de l'Imprimerie.

M. DC. LXXVI.

*Avec Privilege du Roy.*

A LA

SERENISSIME

# INFANTE

D'ESPAGNE,

DOÑA

# MARIA TERESA,

Que toute la France considere désja comme sa Reine.

*MADAME,*

*Puis que la France vous regarde comme l'inviolable & sacré lien, qui en la reünissant pour jamais avec l'Espagne, affermira cette heureuse Paix qui va rendre le calme à toute l'Europe, VOSTRE MAIESTE' ne sçauroit ne point recevoir favorablement les hommages de ceux qui tiennent à tant de gloire de devenir ses sujets. Ainsi pour m'acquiter en*

*quelque forte du mien envers V. M. j'ay creu luy devoir offrir ce petit Ouvrage que sa seule consideration m'a fait entreprendre. Il m'a semblé, MADAME, que V. M. sçachant si parfaitement nostre langue, je devois faciliter à tout le monde le moyen d'apprendre celle qui se glorifie d'estre la premiere qu'elle a sceuë, & qui est trop belle pour ne meriter pas aussi bien que la Françoise que les autres nations se donnent le soin de l'apprendre. Nous pouvons mesme esperer, MADAME, de la reünion de ces deux puissantes Monarchies, que portant les langues qu'elles parlent aussi loin qu'elles porteront leurs armes pour l'augmentation de la Foy, elles s'estendront jusques dans les parties du monde les plus reculées. Mais en attendant l'accomplissement de ce souhait, dont on pourra dire que dans l'ordre de la conduite & de la Providence de Dieu, V. M. sera la premiere & la principale cause; je la supplie tres-humblement, si elle daigne jetter les yeux sur cêt ouvrage, de croire que rien ne luy sçauroit estre offert ny avec plus de respect pour sa personne sacrée, ny avec une plus ardente passion pour son service qu'en aura toute sa vie,*

*MADAME, de V. M.*

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres fidelle serviteur & sujet

DE TRIGNY.

PRE-

# PREFACE.

MON CHER LECTEUR,

Voicy la NOUVELLE METHODE pour la langue ESPAGNOLE que je vous avois fait esperer en parlant de l'Italienne. I'estimerois mon travail heureux s'il pouvoit servir de quelque chose à l'entretien & au commerce de deux grands peuples, dont toute l'Europe voit maintenant la reünion par l'alliance des deux premieres Couronnes, & des deux plus illustres maisons qui soient dans le monde.

Comme il n'y a point de nation dont la puissance s'étende en plus de diverses Provinces, & en des païs plus éloignez que celle des Espagnols: aussi leur langue a cêt avantage qu'elle est utile pour se faire entendre en toutes les parties du monde; dans l'Inde Orientale & dans l'Occidentale, dans l'Europe, dans l'Afrique, dans l'Asie, & dans l'Amerique.

Cette Langue tire son origine de la Latine en beaucoup de choses aussi bien que l'Italienne; & elles ont toutes deux un si grand rapport, que ceux qui en sçavent une, n'ont nulle peine à apprendre l'autre. Mais l'Espagnole participe

auſſi de la Langue Gotique & de l'Arabeſque, ayant pris quelque choſe de ces Nations qui ont occupé ſon pays. Elle eſt un peu plus ſerrée dans ſon tour & ſes expreſſions que l'Italienne; mais elle eſt bien plus analogique dans ſes Conjugaiſons, & reçoit bien moins de varietez & de licences dans tout le reſte de la Grammaire: En ſorte que l'on peut dire que la langue Italienne, quoy que toute Latine dans ſes mots tient plus du genie & de la liberté des Grecs; & que l'Eſpagnole, quoy que mélée de beaucoup de mots Arabes, approche plus de l'exactitude & de la gravité des Latins.

L'on remarque auſſi que les Eſpagnols ont conſervé beaucoup de mots de la langue qui leur eſtoit naturelle avant que leur pays euſt eſté ſubjugué par les Romains: c'eſt à dire, de celle que nous voyons encore aujourd'huy dans la Biſcaye, dans le Bearn, & aux environs des Pyrenées, tant deçà que delà. Ceux qui ont voulu meſme rechercher les choſes de plus haut ont trouvé que lors que l'Europe a eſté premierement habitée, les * SCYTHES & les CELTES, c'eſt à dire les Alemans, les Gaulois, les Eſpagnols & les Bretons n'ont eu qu'une meſme langue. Et la preuve de cela eſt l'analogie commune qui ſe trouve encore entre les langues de tous ces peuples, en ce qui ne peut venir ny du Grec ny du Latin: comme de n'avoir point de cas dans les noms, point de

paſſifs

* *Votius præfat. de vit. ſerm.*

passifs dans les verbes : de se servir de verbes auxiliaires ; & de beaucoup de choses qui ne pourroient pas estre si semblables si elles n'avoient esté tirées d'un mesme principe.

Mais depuis que les Romains eurent subjugué l'Espagne, la Langue Latine se trouva si proportionnée à l'humeur des Espagnols, que non seulement ils n'eurent nulle peine à la recevoir entre eux ; mais qu'il se trouva plusieurs esprits parmy eux capables de la cultiver autant que les Romains mesmes. Je puis apporter pour preuve de ce que je dis les deux SENEQUES, le pere & le fils natifs de Cordouë, qui vinrent à Rome sous l'Empire d'Auguste, & dont les ouvrages font encore paroistre le merite qu'ils y acquirent par leur esprit. Le Poëte SILIUS surnommé ITALICUS, qui y vint sous Domitien, & qui prit son nom de la ville ITALICA sa patrie, qui fut nommé depuis Seuille la vieille, laquelle a eu la gloire de donner à Rome trois Empereurs, Trajan, Hadrien, & Theodoze.

Je puis encore rapporter MARTIAL si renommé pour ses Epigrammes, QUINTILIEN qui fut choisy pour avoir le soin de l'éducation des Neveux de l'Empereur Domitien, & qui entre tous les anciens, nous a laissé les plus belles regles de l'Eloquence, & les plus belles maximes pour former un habile homme. Et nous y pouvons joindre encore LUCAIN, MELA, PORTIUS LATRO, COLUMELLE,

& plusieurs autres hommes habiles, qui devant leur naissance à l'Espagne ; ont honoré Rome & l'Italie de leur erudition, & n'ont pas apporté peu d'ornement à la langue Latine.

Cependant le débris de l'Empire qui porta la confusion dans toutes les Provinces, la porta aussi en Espagne. Car dés l'an 410. les Vandales & les Alains estant chassez de France commencerent à entrer dans ce Royaume où ils s'establirent plusieurs années. Les Gots qui vinrent bien-tost aprés, estant aussi repoussez par les Francs & les Bourguignons, se jetterent encore dans cette Province, d'où ils chasserent non seulement ces autres Barbares qu'ils contraignirent de passer en Afrique ; mais aussi les restes des garnisons Romaines : de sorte que s'estant rendus maistres absolus, & paisibles possesseurs de tout le pays, ils y establirent aussi leur langue & leurs coûtumes.

Il est vray que quelques trois cens ans aprés les Sarasins & les Maures d'Afrique ayant passé la mer, repousserent les Gots dans les parties septentrionales & montagneuses de l'Espagne, & se rendirent maîtres de tout le reste de ces Provinces, où ayant demeuré plus de 800. ans, ils y répandirent aussi beaucoup leur langue. Mais les anciens Gots, de qui sont descendus par les femmes les Rois qui regnent encore aujourd'huy, n'ayant pourtant point quitté le pays se déliurerent peu à peu de leur tyrannie. Ce qui fut enfin executé par Ferdinand & Isabelle

belle qui efteignırent la domination des Maures en Efpagne : & Philippe III. les en a entierement chaffez en ce fiecle.

Voilà en peu de mots quel a efté le mélange & la fucceffion des nations qui ont donné lieu à la langue des Efpagnols, laquelle, comme j'ay dit, tient toufiours neantmoins beaucoup plus de la Romaine que d'aucune autre : d'où vient que parmy eux parler Roman, veut dire parler la langue vulgaire ; & que dans les actes publics la Langue Latine a toufiours efté en ufage jufques à Alphonfe IV. Roy de Caftille qui vers la fin du treziéme fiecle commanda qu'on les fift en langue Caftillane, donnant auffi ordre de traduire l'Ecriture Sainte, & tous les bons livres en fa langue, ce qui fervit extrémement à l'enrichir & à l'embellir.

C'eft proprement depuis ce temps-là que nous devons compter le commencement de la langue Efpagnole. Que fi elle n'a pas eu tant d'hommes habiles que l'Italienne qui ayent travaillé depuis à la cultiver & à la fixer par leurs Obfervations & leurs Remarques : On peut dire auffi qu'elle n'en a pas tant eu befoin, puis qu'elle n'eft pas fujette à tant de changemens, d'irregularitez, & de licences.

ANTOINE furnommé de NEBRISSE petite ville d'Andaloufie fur le fleuve Bethis, qu'on appelloit autrefois *Veneria*, fut le premier qui dés la fin du quatorziéme fiecle fe mit à réveiller dans fon pays l'amour des belles let-
tres.

tres qui en avoient esté bannies par les Vandales & les Africains depuis prés de mille ans. Les Grands & toute la Noblesse qui ne songeoient qu'à combattre pour leur liberté, ayant eu peu d'occasions de cultiver les Langues & les sciences, s'estoient faussement persuadez qu'elles n'estoient pas alliables avec les exercices des armes, & qu'elles estoient inutiles à une nation belliqueuse. Nebrisse s'efforça de desabuser les grands & d'instruire luy-mesme la jeunesse dans la connoissance, tant des Langues anciennes, que de celle qui leur estoit naturelle. Il n'oublia aucune peine ny aucun travail pour reüssir dans ce dessein, ayant écrit avec soin sur la Grammaire, & sur tous les arts liberaux, & ayant aussi dressé un ample Dictionnaire pour sa Langue, qu'il fit d'Espagnol en Latin, & de Latin en Espagnol; auquel tous ceux qui ont travaillé depuis sur cette mesme Langue, ont toujours eu recours.

MIRANDA dans le siecle passé fut aussi estimé pour l'ouvrage qu'il composa en Italien, pour faciliter l'usage de sa Langue aux Italiens, & qu'il intitula : *Les Observations de la Langue Castillane*, qui ont esté imprimées à Venise, il y a prés de cent ans.

Et nous avons eu au commencement de ce siecle-cy le Tresor de la langue Espagnole composé par le Licentié SEBASTIEN COVARRUVIAS, qui est particulierement estimé pour les Etymologies des mots, dont

dont il rend raison avec beaucoup de suffisance.

C'est de ces naturels Espagnols que j'ay tiré particulierement le petit ouvrage que je donne icy au public, en y meslant aussi ce que j'ay pû tirer des Estrangers qui ont travaillé sur le mesme sujet avec plus de soin ; & des personnes habiles que j'ay pû consulter sur cette Langue.

L'ordre que j'ay suivy dans cette Grammaire Espagnole, est le mesme que celuy que j'avois gardé dans l'Italienne. Ce qui me dispense d'en rendre icy raison en particulier, parce que le Lecteur peut voir ce que j'en ay dit dans la Preface de cêt autre Ouvrage.

J'avertiray seulement que je me suis dispensé de mettre icy les Regles en petits vers François, comme j'avois fait celles de la Langue Italienne : non seulement parce que je voy que plusieurs personnes n'estiment pas moins ces regles en prose qu'en vers ; mais aussi parce que celles de la langue Espagnole estant bien plus courtes, plus constantes & plus analogiques, il n'y a point de personne à qui il ne soit plus facile de les retenir.

Pour ce qui est de la Poësie qui fait la troisiéme partie de cêt Ouvrage, je l'ay presque toute tirée de RENGIFO qui en a écrit doctement en Espagnol dans le siecle passé, & qui a fait son livre, qu'il intitule *De l'Arte Poëtica Española*, à l'imitation de celuy que TEMPO qui vivoit du temps de Petrarque, fit pour la Poësie Italienne, de laquelle

DOLCE

DOLCE a encore écrit depuis plus particulierement.

Je n'avois veu aucun de ces Auteurs lors que je me mis à travailler sur la poësie Italienne, non plus que l'Apollon du sieur Benze Dupuis, qui n'a fait presque que les suivre ; & j'avoüe que si je les avois veus deslors, j'en aurois pû tirer beaucoup de soulagement.

Mais j'estimerois avoir fait peu de chose de consulter ces regles mortes de la Langue, si en mesme-temps je n'avois fait juge l'un des plus habiles hommes de l'Academie Françoise dont la modestie m'empesche de relever le merite, & à qui le Public sera redevable de la bonté qu'il a eüe de revoir cette Grammaire Espagnole avec encore plus de soin qu'il n'avoit fait l'Italienne.

Ces deux Langues sont aujourd'huy les plus estimées de tous les honnestes gens, & l'on peut dire ce me semble, que si l'Espagnole n'est pas si abondante que l'Italienne en multitude d'auteurs, au moins ne luy cede t-elle guere dans l'excellence des bons livres. Les Ouvrages de GRENADE & son Catechisme sont des pieces aussi estimables pour la langue que pour la pieté. RIBADENEIRA a ecrit la vie des Saints avec une grande pureté de langage. Les Lettres de D'AVILA, & ses traittez spirituels, meritent d'estre leus de toutes les personnes pieuses. Et les ouvrages de SAINTE THERESE estant tres-purs en leur langue,

sont écrits d'une maniere si édifiante & si solide, qu'on peut dire que ses livres sont aussi merveilleux que sa vie.

Que si l'on veut passer aux livres profanes, le Jesuite MARIANA est l'un de ceux qui a écrit avec plus de force & de pureté, & un des premiers qui a rendu sa Langue capable d'estre nombrée & d'entrer dans la regularité du style. La prose de MONTEMAYOR est tres-éloquente, & celle de LOPE DE VEGA n'est pas moins dans l'approbation. La premiere partie de LAZARILLO passe pour un chef-d'œuvre de la Langue. L'histoire de Jean II. de Portugal écrite depuis vingt ans par un Portugais est fort Castillane & d'un air qui tient des bons Auteurs. Et l'histoire du Royaume de Grenade ne cede à pas un de ceux cy estant encore avantageuse pour ceux qui commencent, en ce que dans quelques editions les mots difficiles sont expliquez à la marge en nostre langue.

L'Eros de GRACIEN, & ses autres petits ouvrages sont aussi fort estimez en ce temps, quoy que cêt Auteur soit un peu enfle dans ses metaphores & forcé dans ses figures, aussi bien que Maluezzi parmi les Italiens. C'est une maniere d'écrire où plusieurs auteurs modernes de ces deux Langues sont tombez, par une affectation qui les fera toûjours moins estimer que les anciens, par ceux qui sçavent juger de la beauté du stile & de la naiveté avec laquelle

on

on doit taſcher de peindre & repreſenter les choſes en écrivant : ce qui fait l'une des principales parties de l'éloquence.

Pour les Poëtes, BOSCAN & GARCILASSO, qui ont paru preſque dés le commencement du quinziéme ſiecle, ſont regardez comme les premiers & comme ceux qui ont commencé à méler l'éruditionavec la beauté du naturel. Ce ſont ceux qui ont introduit la forme de la Poëſie Italienne dans leur Langue, s'y eſtant formez par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poëtes Italiens de leur temps dans les voyages qu'ils firent à Naples. GEORGES DE MONTEMAYOR & VILLAMEDIANA ſont encore fort eſtimez auſſi bien que LOPE DE VEGA, COSTILLEJO, ERCILLA, JUAN RUFO, & quelques autres. Et ſi l'on veut paſſer dans des ouvrages plus anciens, on peut prendre JUAN DE MENA, JORGE MANRIQUE, & les Romancez imprimez ſans nom d'Auteur. Pourveu que dans les uns & les autres on ait toûjours ſoin d'éviter ce qui peut bleſſer l'honneſteté.

Ceux qui commencent peuvent meſme bien-toſt entrer dans la lecture de ces Poëtes, parce que la poëſie de cetteLangue ayant beaucoup moins de licences que celle de l'Italienne, ils la trouveront preſque auſſi facile que la proſe.

Mais ce que ceux qui veulent s'avancer doivent

vent faire d'abord dans les auteurs de l'une & de l'autre espece : c'est de remarquer particulierement les mots qui sont plus éloignez de nostre langue ou de la Latine, sur tout ceux qui viennent de l'Arabe, dont la plufpart commencent par *Al*; & en mesme-temps remarquer aussi les applications particulieres des autres mots, avec la phrase & les tours qui sont propres à cette Langue, & qui, comme j'ay dit, sont un peu plus serrez que ceux de l'Italienne. Car tout consiste dans l'usage & dans la lecture, dans laquelle j'ose dire qu'on se peut donner entrée, sçachant seulement la Table des Verbes Auxiliaires qui est en la page 45 & celle des Verbes Actifs de la page 57. A quoy l'on pourra joindre ensuitte quelque legere connoissance des observations que j'ay données sur les Verbes irreguliers & sur la Syntaxe.

La joye où est maintenant la France de se voir unie avec l'Espagne par le lien d'une paix si long-temps souhaittée & si heureusement concluë, nous fait croire que le mélange qui se fera à la Cour des deux Nations, donnera moyen aux François de s'instruire plus parfaitement dans la délicatesse d'une langue si utile & si accomplie : Mais j'espere que ce petit Abregé en proposant les premiers principes d'une maniere tres-facile & tres-methodique ; il ne sera peut estre pas inutile pour y donner entrée : sur tout en

cette

cette nouvelle edition, où j'ay eu ſoin de le revoir plus exactement, en conſultant les Naturels du pays & des perſonnes tres-verſées dans la connoiſſance de cette belle langue.



NOU-

# NOUVELLE METHODE POUR APPRENDRE FACILEMENT ET EN PEU DE TEMPS La Langue Eſpagnole.

## PREMIERE PARTIE.

*De ce qui regarde l'Analogie de la Langue.*

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Des Lettres & de la Prononciation.*

LES ESPAGNOLS ont les mêmes figures de lettres que nous ; mais il y en a quelques-unes qu'ils prononcent autrement ; ce qu'il faut particulierement remarquer icy.

### I. *DES VOYELLES.*

A.

L'A, ſe prononce comme en François : recevant toûjours le même ſon en toutes les langues.

E.

L'E, se prononce toûjours fermé, & presque comme nostre *é* masculin, *buéno*, bon.

I.

L'I, est de deux sortes; l'un voyelle qui est petit, ainsi, *i*, & l'autre consonne, qui se nomme *iota*, & dont on allonge la queuë ainsi, *j*. Ce que font aussi en nostre langue ceux qui veulent écrire le plus exactement. L'*i* voyelle ne differe en rien de celuy de nostre langue. Pour l'*j* consonne, voyez cy-aprés.

O.

L'O, d'ordinaire est plein, & se prononce dans le creux de la bouche, tenant de l'*omega* des Grecs, sur tout lors qu'il est final; comme en ces mots; *cuerpo*, corps, *çapo*, crapaud, &c. Mais il est clair & ouvert devant l'*n* à la derniere syllabe, comme *ocasion*: ce qui se prononce en touchant le haut du palais du bout de la langue: comme le font aussi les Anglois; contre la coustume des François & des Italiens.

V.

L'V, est ou voyelle, ou consonne, comme en Latin & en François; mais l'*u* voyelle se prononce comme s'il y avoit *ou*, de même qu'en Italien.

Aprés le *g*, & le *q*; l'*u*, est souvent liquide, c'est à dire, qu'il passe sans se prononcer comme en François; ainsi que nous dirons cy-aprés.

Quand il y a deux *uu* ensemble, le premier ordinairement est voyelle; comme *uva* raisin, au

au lieu qu'en François il eſt conſonne ; *vuider*. Il en faut pourtant excepter quelques-uns, comme *vueſtro*.

Y.

L'Y grec ſe prononce comme un *i*, quand il eſt voyelle. Mais il eſt ſouvent conſonne, & alors il ſe prononce comme noſtre *j* conſonne.

## II. DES DIPHTHONGVES.

Les Diphthongues ſe compoſent des voyelles. Elles ſe doivent prononcer en ſorte qu'on y faſſe entendre diſtinctement les deux voyelles ; mais legerement, & en meſme ſyllabe.

Il eſt aſſez difficile de déterminer preciſement combien les Eſpagnols peuvent avoir de diphthongues : parce que les uns appellent *contractions* ou *ſynereſes*, ce que les autres appellent diphthongues. On peut neanmoins remarquer celles-cy.

AY, ayre ; EY, rey ; OY, ſoy ; UY, cuydado ; AU, caudal ; EU, deudo ; UA, agua, UE, fuego ;

*Auſquelles on peut encore adjouſter.*

IE, piedra ; IO, dios ; IU, biuda ; & UI, juizio.

## III. DES CONSONNES.

B.

Le B, ſe prononce, comme font les Gaſcons, ne battant les levres qu'à demy. Ce qui fait un ſon moyen entre noſtre *b*, & noſtre *u* conſonne : d'où vient que ſouvent ils mettent l'un pour l'autre, comme nous verrons cy-apres.

C.

Le C, devant *a*, *o*, *u*, se prononce comme en François *ca*, *co*, *cu*, retenant toûjours le même son devant ces trois voyelles en toutes les langues. Mais devant *e*, & *i*, il a un son un peu plus gras que le nostre. Et quand ils veulent luy donner cette même prononciation devant les trois autres voyelles, ils mettent une petite virgule dessoûs, qu'ils nomment *çedilla*; ainsi *ça*, *ço*, *çu*: comme *dança*, danse, *fuerça*, force, *çoçobra*, affliction, *dulçura*, douceur.

CH, se doit prononcer plus fort qu'en François; en élevant toute la langue vers le palais; *mucho*, beaucoup.

D.

Le D, à la fin des mots se prononce un peu fort; *hermandad*, fraternité.

F.

L'F, n'a rien de particulier en sa prononciation.

G.

Le G, devant l'*a* & l'*o*, retient la même prononciation qu'aux autres langues; mais devant l'*e* & l'*i*, il se prononce avec une aspiration qui se tire du creux de la bouche; *muger*, une femme; *regir*, regir, gouverner. Ce qui est entre nostre *ch*, & le χ des Grecs; presque comme s'il y avoit *moukher*, *rekhir*.

Quand ils veulent donner au *g*, qui commence un mot, la même prononciation devant l'*e* & l'*i*, qu'il a devant les autres voyelles; ils y ajou-

ajouſtent un *u*, comme nous faiſons en noſtre langue; & alors cêt *u* n'eſt qu'une voyelle liquide ou coulante, qui ne ſe prononce pas, & qui ſert ſeulement à adoucir la prononciation du *g*, comme *guerra*, guerre, *guiſa*, guiſe, façon, *guia*, guide.

Mais s'il ſuit un *a* aprés *gu*, c'eſt une marque que cêt *u* n'eſt pas liquide, & qu'il s'y doit prononcer, ſoit au commencement, au milieu, ou à la fin des mots, puis qu'autrement il y ſeroit inutile. Et partant on doit dire *guardar*, garder, comme s'il y avoit *goüardar*, *guariſmo*; chiffre, comme s'il y avoit *gouariſmo*. Et de meſme *aguardar*, attendre; *antigua*, ancienne. Et ſemblables.

L'*u* qui ſuit le *g*, ſe prononce auſſi preſque toûjours devant l'*e*, au commencement & au milieu des mots, comme *gueſped*, hoſte; *gueſſo*, os; *aguero*, augure; *antiguedat*, antiquité. Mais à la derniere ſyllabe, il eſt liquide; comme *Miguel*, Michel; *ſigue*, il ſuit; *Rodriguez*, *Portuguez*, &c. Il eſt auſſi liquide en *guerra*, *guerrero*, comme encore *higuera*, figuier, & peut-eſtre quelques autres.

## H.

L'H, ne s'aſpire pas non plus qu'en François: *hombre*, homme, comme s'il y avoit *ombre*. Et de meſme dans *hablar*, pris de *fabulari*, parler: *harina*, de *farina*, farine, &c. où l'*h* ne ſe prononce plus, quoy qu'on l'y écrive toûjours.

I. consonne ou *jota.*

L'I consonne se prononce un peu du gosier, & fait un son moyen entre le χ des Grecs, & nostre *ch. Hijo*, fils; *Iuan*, Jean; *Iesus*, Jesus, presque comme s'il y avoit *ikho*, *khouan*, *khesus*. Ce qui revient entierement à la prononciation du *g* devant l'*e* & l'*i* marquée cy-dessus. Mais cêt *j* dans la bonne ortographe, ne se met guere que devant les trois autres voyelles *a*, *o*, *u*, si ce n'est dans les mots étrangers, comme *Iesus*, *Ierusalem*.

AVERTISSEMENT

Et parce que le *g*, n'a pas cette prononciation devant l'*a* & l'*o*: les verbes terminez en *ger* & en *gir* à l'infinitif, sont obligez de le changer en *j* consonne en conjugant; comme *coger*, contraindre, *cojo*, *coja*. *Regir*, gouverner, *Rijo*, *rija*, &c. afin de conserver toûjours la mesme prononciation.

L.

Les deux *ll*, dans les mots Espagnols, font nos deux *ll* moüillées, ou le *gli* des Italiens. Ainsi ils disent, *alla*, *ella*, comme les Italiens *figlia*, & nous *fille*: & alors ces deux *ll* sont toûjours en même syllabe, tant en Espagnol qu'en François. Mais les Espagnols ont cela de particulier, qu'ils commencent mesme des mots par ces deux *ll* moüillées; ce que nous ne faisons pas: *llamar*, *clamare*, appeller; *llegar*, approcher.

AVERTISSEMENT.

Dans les mots pris du Latin, les deux *ll* ne font pas ce son, & ne sont pas en mesme syllabe, *illegitimo*, illegitime, *illuminar*, illuminer, &c. D'où vient

vient que plusieurs n'écrivent ces mots qu'avec une seule *l*, dans l'Espagnol.

M.

L'M, se prononce comme en François ; mais elle ne finit jamais les mots, comme nous verrons cy-aprés.

N.

L'N, est de deux sortes ; l'une simple, & l'autre *con tilde*, ñ avec un titre.

L'n simple se prononce comme la nostre.

L'ñ avec un titre, fait le son particulier que nous marquons par nostre *gn*, comme *Señor*, Seigneur. Mais ils prononcent le *gn*, comme en Latin, *dig-no*, en separant le *g* de l'*n* ; & non comme les Italiens qui disent *di-gno* ; comme nous disons *A-gnez* : ce qu'ils font mesme passer dans le Latin ; mais sans raison.

AVERTISSEMENT.

Ce titre sur l'ñ des Espagnols, ne vient que de ce qu'autrefois ils y mettoient deux nn, *Sennor*. Ce qui n'est pas une faute des copistes, comme ont crû quelques-uns ; mais une pratique de l'antiquité, qui vouloit faire de l'*n*, comme de l'*l*, & la rendre liquide en la doublant ; au lieu dequoy nous y mettons un *g*, *Seigneur* ; quoy qu'à vray dire, ce son ne soit ny celuy de deux *nn*, ny celuy du *gn* ; mais meriteroit plûtost un caractere particulier. Voyez Nouv. Meth. Lat. Traitté des Lettres chap. 9. n. 6. & 7.

Les Portugais afin de rendre cette prononciation plus ferme, y ajoustent un *h*, *Senhor*, &c.

P.

Le P, se prononce toûjours de même qu'en François.

Q. Le

Q.

Le Q, se prononce aussi comme en François, ayant toûjours un *u* liquide aprés luy, c'est à dire, qui ne se prononce pas; *que*, *quintal*: si ce n'est quand il y a un *a* aprés. Car alors il se prononce comme en Latin, faisant la premiere syllabe en *quarenta*, *quaresma*, de mesme que dans *quadragesima*. Ce qui revient à l'analogie du *g*, dont nous avons parlé cy-dessus.

Il faut neantmoins excepter de cette regle *quasi*, & *qualidad*, qui sont tout Latins; mais les plus exacts les écrivent par *c*, *casi*, *calidad*, pour arrester la prononciation.

L'*u* se prononce encore aprés le *q*, lors qu'il est suivy d'un *e* & d'une *n*, au commencement ou au milieu des mots, comme *quento*, *quenta*, *consequencia*, *eloquencia*, &c. Mais à la fin des mots l'*u* est liquide, *toquen*, *repiquen*.

R.

L'R seule au commencement des mots se prononce fort, & presque comme s'il y en avoit deux, *Roma*, *razon*, comme *Rroma*, *rrazon*.

Ce qui vient de l'aspiration naturelle à cette lettre, que les Grecs ont mesme toûjours marquée de l'esprit rude en ces rencontres.

S.

L'S, conserve toûjours le son qui luy est propre, même estant entre deux voyelles: de sorte qu'on prononce *sosiego*, de mesme que *sossiego*, tranquillité.

Quand

Quand l'S est entre deux voyelles semblables, elle ne se double presque jamais, *casa*, & non *cassa*, maison.

Devant *r*, elle se change en un autre *r* : *Irrael* pour *Israel* : ou au moins elle ne se prononce point, *Irael*.

T.

Le T, se prononce de même qu'en nostre langue : Et celuy des mots Latins se change en *c*, *conditio*, *condicion*, humeur, naturel. Voyez cy-aprés chap. 3.

X.

Cette lettre que les Espagnols nomment *equis*, a deux prononciations differentes.

Elle a la prononciation d'une *s*, quand elle est suivie d'une consonne ; *extender*, estendre ; *experiencia*, experience, comme s'il y avoit *estender*, *esperiencia*, &c.

Mais elle a une prononciation moyenne entre le *khi* grec, & nostre *ch*, lors qu'elle est suivie d'une voyelle ; *Xarave*, julep, potion medicinale ; *exemplo*, exemple ; presque comme s'il y avoit *kharaue*, *ekhemplo*, &c. en la faisant un peu sonner du gosier.

Il en faut seulement excepter les mots où l'*x* ne se joint pas avec la voyelle suivante, mais est lié avec la precedente. Par exemple les composez de la preposition latine *ex*, où l'*x* garde toûjours la même prononciation qu'en Latin ; comme *eximio*, d'*eximius*, beau, grand, estimable ; *existentia*, existence ; *exortar*, d'*exhortari*, exhorter ; *exagerar*, d'*exaggerare*, exage-

rer. Et dans quelques autres mots latins où l'*x* est encore détaché de la voyelle suivante ; comme *examen*, examen, *examinar*, examiner, &c. Mais à la fin des mots, l'*x* se prononce comme en Latin, *fénix*, un fenix.

AVERTISSEMENT.

La prononciation aspirée de l'*x*, est semblable à celle de l'*j* consonne devant *a*, *o*, *u*, & à celle du *g*, devant l'*i* & l'*e*, dont nous avons parlé cy-dessus. La raison est que cette lettre ayant été prise du *χ* des Grecs, qui n'est proprement que le *c* aspiré; & le *c* ayant par sa nature tres-grande affinité avec le *g*, il a esté presque necessaire de donner cette mesme prononciation au *g* devant l'*e* & l'*i*, veu qu'autrement il s'y amolliroit, comme en nostre langue. D'où il est encore arrive que l'*j* consonne ayant par tout le même son qu'a le *g* devant l'*e* & l'*i*, il s'est aussi attribué cette prononciation. Et de là est venu qu'il est presque indifferent d'écrire *tixeras*, ou *tigeras*, ou *tijeras*, des ciseaux : Et semblables. Quoy que comme j'ay dit cy-dessus le *g* soit mieux devant l'*e* & l'*i*, & le *jota* devant les trois autres voyelles, *a*, *o*, *u*.

Z.

Le Z, que les Espagnols nomment *zé*, se prononce presque comme une *S* grasse.

AVERTISSEMENT.

Cette prononciation approche fort de celle du *c*, devant *e*, *i*, ou du *ç*, avec cedille devant les autres voyelles, comme j'ay dit cy-dessus. Et de là vient que plusieurs mots s'écrivent par l'une ou l'autre de ces consonnes : comme *hazer*, ou *hacer*, faire ; *lienço* ou *lienzo*, linge, toile. Neantmoins elle n'est pas tout à-fait la mesme, & Covarruvias en son Thresor de la langue, dit que celle du *z* a plus de force. C'est pourquoy Miranda a fort bien remarqué

qué que les mots qui n'ont qu'un z en Italien, s'écrivent par un ç en Espagnol, comme *danza, dança,* danse ; & que ceux qui en ont deux (où la prononciation est plus forte) en retiennent un en cette langue, comme *durezza, dureza,* dureté.

## RECAPITVLATION.

### *Des regles de la Prononciation.*

Pour rendre plus clair tout ce que je viens de dire de la prononciation, j'en dresseray icy une petite Table en abregé.

Les voyelles se prononcent comme en François, hors l'*u*, qui se prononce comme s'il y avoit *ou*.

B, & V consonnes, se prononcent presque l'une comme l'autre, & d'un son moyen entre nostre *b*, & nostre *u* consonne.

ça, ce, ci, ço, çu, en grassayant beaucoup, prenant toûjours *u* pour *ou* au dernier.

Za, ze, zi, zo, zu, *presque comme les precedentes.*

Ga, gue, gui, go, gu, *comme en François.*

Ja, ge, gi, jo, ju, *presque comme* kha, khe, khi, kho, khou.

Xa, xe, xi, xo, xu, *de mesme que les precedentes.*

Cha, che, chi, cho, chu, *d'une prononciation forte, en élevant toute la langue vers le palais.*

Gua & qua, *comme en Latin dans* aqua, extinguas, &c.

ll, *comme en François* ; hilla, fille.

ñ, *comme nostre gn*, Señor, *Seigneur.*

gn, *comme en Latin separant le* g *de* l'n; dignidad, dig-nitas, *dignité.*

*Observation sur l'Orthographe.*

Il faut remarquer que les Espagnols ne mettent pas ordinairement deux lettres de suite, qui soyent ou semblables, ou qui ayent le mesme son; c'est pourquoy ils écrivent *ocupar*, pour *occupar*, occuper; *ciencia*, pour *scientia*, science; *afirmar*, pour *affirmar*, affirmer, &c.

On excepte 1. les mots qui sont purement Latins, comme, *Ascencion*, *resurreccion*, *illustrissimo*, *conoscer*, &c. quoy que souvent ils les écrivent selon la regle que nous venons de marquer, *distracion*, *ilustre*, *conocer*, &c. parce que lors mesme qu'ils y mettent les deux lettres, ils n'y en prononcent qu'une.

2. Les mots où l'on veut mettre quelque distinction; comme *lappa*, sorte d'herbe; *lapa*, la fleur du vin, ou un marest.

3. Les mots pris des noms verbaux Latins en *ctio*, changent ordinairement le *ct* du Latin en deux *cc*, comme *electio*, *eleccio*, election, &c. Voyez le chapitre 3.

---

## Chapitre II.

### *Des Accens.*

Encore qu'il soit souvent plus court & plus avantageux pour apprendre les accens des langues vivantes, de s'en rapporter à l'usage;

ge; j'en donneray neantmoins icy quelques regles des plus communes pour l'Espagnole, qui ne serviront pas peu pour se former une idée generale de la maniere dont on la doit prononcer.

1.

L'accent du theme ou premier mot, se garde ordinairement par tout au mesme lieu, en declinant & conjuguant; comme *injúria*, injure, *injúrias*, injures, *perdído*, perdu, fem. *perdída*, perdué: Au lieu que *pérdida*, l'accent sur l'antepenultiéme, signifie perte: *amáua*, j'aymois; *amáuamos*, nous aymions, &c.

2.

Les mots pris de l'ablatif des Latins, en conservent ordinairement l'accent: comme *absíntio*, *d'absinthium*, absinthe; *amígo*, *d'amicus*, amy; *código*, de *códice*, le code, livre des loix: Et de mesme, *Pontífice*, Pontife; *aduersário*, adversaire; *boníssimo*, tres-bon, *sepultúra*, sepulture, &c.

3.

Les mots formez sur l'analogie des noms Latins, en prennent aussi tres-souvent la regle de leur accent. Ainsi l'on dit l'accent sur l'antepenultiéme, *boticário*, épicier, apoticaire; *lazéria*, misere, pauvreté, mesquinerie. Et l'on dit l'accent sur la penultiéme *locúra*, folie, sottise; *hornéro*, fournier, boulanger, & semblables.

4.

Les mots raccourcis suivent l'analogie des mots

mots entiers ; comme, *infelix*, l'accent ſur la derniere ; parce qu'il vient de l'ablatif *infelici*, mal-heureux.

5.

C'eſt pourquoy tous les mots finis en conſonnes, qui ne peuvent eſtre en cette langue que *d*, *l*, *n*, *r*, *s*, *x*, *z*, ont ordinairement l'accent ſur la derniere ; parce qu'ils ſont preſque tous formez par retranchement de la voyelle finale ; comme,

*d.*

*Humanidád*, humanité ; *bondád*, bonté ; *beatitúd*, beatitude. Et de meſme de toutes les ſecondes perſonnes plur. des Imperatifs ; *amád* (pris d'*amáte*) aymez, &c.

*l.*

*Generál*, general ; *materiál*, materiel ; *miél*, du miel.

*n.*

*Capitán*, capitaine ; *almotacén*, edile, voyer, commiſſaire ; *coraçon* cœur.

*r.*

*Mugér*, femme ; *bachillér*, bachelier, cauſeur, entendu ; *albanír*, maſſon ; *oradór*, orateur ; *Gaſpár*, *Baltazár*, noms propres.

Et de meſme de tous les Infinitifs des verbes ; *amár*, aimer ; *morír*, &c.

*x.*

*Carcáx*, une trouſſe, un carquois ; *relóx*, horloge ; *amaradúx*, de la marjolaine, de la ſarriette.

z. *Perdiz*,

z.

*Perdíz*, perdris; *Beatríz*, Beatrice; *acadúz*, aqueduc.

Mais les noms des familles ont l'accent ſur la penultiéme, *Alvárez*, *Martínez*, *Rodríguez*, parce qu'ils ne ſont pas formez par raccourciſſement.

6.

Les mots qui en Latin ont leur accent ſur l'antepenultieme à l'ablatif, le donneront à ces mots raccourcis ſur la penultiéme; en quoy neantmoins ils rentrent toûjours dans l'analogie de la regle 4. comme *árbol*, arbre; *cónſul*, conſul; *hábil*, habile; *mártir*, martyr; *orígen*, origine; *imágen*, image. Et ſemblables; parce qu'ils viennent d'*árbore*, *cónſule*, *orígine*, *imágine*.

7.

Quelques-uns joignent aux precedens les mots finis en *s*: neantmoins ils ſont aſſez incertains. Ceux-cy, par exemple, ont l'accent ſur la penultiéme; *ántes*, devant; *a gátas*, à quatre pattes; *entónces*, alors. Comme encore ces noms des Jours: *Lúnes*, *Mártes*, *Iuéues*, & *Viérnes*, Lundy, Mardy, &c. *Miércoles*, Mercredy, l'a ſur l'antepenultiéme.

Ceux-cy l'ont ſur la derniere; *anís*, de l'anis; *deſpués*, depuis; *jamás*, jamais. Comme encore tous les noms de pays; *Portuguéz*, *Francéz*, &c. En quoy il faut conſulter l'uſage.

8.

Les mots qui finiſſent par voyelle, ont le

plus souvent l'accent sur la penultiéme : comme,

1. Ceux qui ont cette penultiéme longue par nature ou par position.

Par nature, c'est à dire, qui ont une diphthongue à la penultiéme, *aplaúso*, applaudissement; *bisniéto*, fils du petit fils.

Par position, c'est à dire, lors qu'aprés la voyelle qui est à la penultiéme syllabe, il y a une double consonne; comme *a bastança*, en abondance; *bastanteménte*, suffisamment; *bastárdo*, bastard, *bastonázo*, bastonnade, grand coup de baston; *puréza*, pureté; *brézo*, de la bruyere, &c.

Or le *ç*, avec cedille; le *g* & l'*j* forts, le *ch*, l'*ñ* avec titre, & l'*s* passent icy pour lettre double. Et partant on dit (l'accent sur la penultiéme) *caperúça*, chaperon, cape; *breuáge*, breuvage; *antójo*, fantaisie, caprice; *azauáche*, du geais; *pequéno*, petit; *bastiósa*, chose ennuyeuse; importune.

On en excepte *póliça*, cedule, promesse; l'accent sur l'antepenultiéme, à cause qu'il l'a ainsi en Italien, d'où il est emprunté.

2. Tous les diminutifs; comme *asnillo*, ou *asníco*, asnichon, petit asne; *moçuélo*, petit garçon; *donzelléja*, petite fille.

3. Tous les participes; *amándo*, aymant; *amádo*, aymé.

4. Les mots en *ia* pris du grec, ou purement Espagnols, qui d'ordinaire marquent quelque office, profession, qualité, lieu; ou chose semblable:

blable : comme *alegría*, alegresse ; *cirugía*, chirurgie ; *factoría*, office de facteur ; *galantería*, galanterie ; *filosofía*, philosophie ; *retoría*, cure, paroisse ; *sacristía*, sacristie ; *Señoría*, Seigneurie.

9.

Les autres noms en *ia* pris du Latin, ont ordinairement l'accent sur la penultiéme ; comme, *auséntia*, absence ; *miséria*, misere ; *rábia*, rage ; *escória*, l'écume du métail : où il faut remarquer que *ia* ne fait qu'une syllabe. Et ainsi ils rentrent en quelque sorte dans la regle 2. puisqu'ils retiennent l'accent même qu'ils avoient en Latin.

Mais on doit joindre à ceux-cy, *académia*, academie ; *blasfémia*, blasphême ; *comédia*, comedie ; *tragédia*, tragedie : parce que quoy qu'ils soient originairement Grecs, ils sont devenus tous Latins, & que les Espagnols imitent toûjours les Latins.

10.

Les noms qui ont *i* ou y à la penultiéme devant *c, t, l, m*, rejettent l'accent sur l'antepenultiéme : comme, *músico*, musicien ; *exército*, armée ; *fráylo*, frere, moine, religieux ; *boníssimo*, tres-bon.

11.

Plusieurs noms en *i*, ont l'accent sur la derniere ; *çaquiçamí*, lambris, plancher ; *javalí*, porc, sanglier, &c.

12.

Les Adverbes de lieu ont souvent l'accent sur la finale : comme *acá*, icy, deça ; *allá*, *allí*, là, en ce lieu-là, &c.

## AVERTISSEMENT.

Les noms qui ne sont pas compris dans les regles précedentes sont si incertains, que j'ay mieux aimé les laisser à l'usage. Car on dit par exemple (l'accent sur la penultiéme) *alcauála*, dace, *gabelle*, payage; *dispúta*, dispute; *aluedrío*, arbitre, volonté, arbitrage; *desafío*, défy, appel; *desuarío*, réuerie, sottise; *estío*, l'esté; *hastío*, dégoust, ennuy, chagrin; *nauío*, nauire, & quelques autres.

Et l'on dit au contraire (l'accent sur l'antepenultiéme) *alcántara*, un point de pierres; *alhóndiga*, grenier, ou magazin de bleds. L'on dit aussi, *agráuio*, grief, injure, offense; *bárrio*, ruë, ou quartier; *pátio*, cour d'une maison, preau d'un monastere. Et semblables. Mais on doit remarquer que les deux dernieres voyelles ne faisant icy qu'une syllabe, c'est proprement la penultiéme qui porte l'accent.

13.

### *Des Accens des verbes.*

Les accens des verbes sont un peu plus déterminez.

1. L'Infinitif a toûjours l'accent sur la derniere: ce qui dépend presque de la regle 5. comme, *amár*, aimer; *leér*, lire; *seguír*, suivre.

2. Toutes les personnes de deux syllabes, ont l'accent sur la premiere: *ámo*, *ámas*, *áma*, &c.

3. La premiere & la 2. plur. des deux presens ont toûjours l'accent sur la penultiéme: *amámos*, nous aimons; *amáys*, vous aimez: *amémos*, que nous aimions; *améys*, que vous aimiez.

4. Le verbe *estar*, *estre*, aux 3. personnes sing. & à la troisiéme plur. a l'accent sur la derniere.

A la

A la 1. à cause de la diphthongue *oy*; *estoy*, je suis.

A la 2. & 3. pour le distinguer du pronom *ésta*, *éstas*, celle, celles : de sorte qu'on dit, *estás*, tu és, *está*, il est : d'où se forme la 3. plur. *están*, ils sont, De mesme au 2. present, *esté*, *és*, *é*, 3. plur. *estén*.

5. Il faut aussi remarquer quelques autres verbes, qui sont fort irreguliers en ces mesmes personnes; sçavoir les trois du singulier, & la troisiéme plur. comme, *magnifico*, *ícas*, *íca*, 3. plur. *ícan*. Ce qui est d'ordinaire pour les distinguer d'autres mots : comme icy *magnifíco*, je louë, je magnifie, & *magnífico*, magnifique.

6. Les Imparfaits ont tous l'accent sur la penultiéme, au singulier, & le gardent toûjours sur la mesme syllabe, quoy qu'elle devienne antepenultiéme au plurier, comme, *amáva*, j'aimois; *amávamos*, nous aimions, &c. *amára*, j'aimerois, *amáramos*, *amásse*, que j'aimasse; *amássemos*, *amaría*, que j'aimerois; *amaríamos*.

7. Le parfait a l'accent sur la derniere en la 1. & 3. sing. & par tout ailleurs sur la penultiéme. *Amé*, *amáste*, *amó*, *amámos*, *amástes*, *amáron*, j'aimay, tu aimas, &c.

Il en faut excepter les verbes irreguliers de la 2. & 3. Conjug. qui ont toûjours l'accent sur la penultiéme aussi-bien à la 1. & 3. qu'aux autres : comme, *andúve*, j'allay, *andúvo*, il alla; du verbe *andar*, aller : *díxe*, je dis, *díxo*, il dit : du verbe *dezír*, dire, &c.

8. Le 1. futur a l'accent sur la finale, & la retient par tout sur la syllabe qui luy répond; *amaré*, j'aimeray, *amarás*, *á*; *amarémos*, *réys*, *rán*

Le 2. futur au contraire l'a sur la penultiéme, & la retient de mesme par tout; *amáre*, j'auray aimé, *áres*, *áre*, *amáremos*, &c.

9. L'Imperatif suit l'accent du 1. & 2. present d'où ses personnes sont prises. Mais sa 2. plur. se terminant en *d*, *amád* aimez, a l'accent sur la finale suivant la regle 5.

---

## CHAPITRE III.

### Observations generales sur le changement des lettres dans les mots pris du Latin. Ce qui a beaucoup de rapport avec nostre langue.

*Ce Chapitre peut-estre passé par ceux qui commencent: mais il doit estre leu avec soin par ceux qui sont un peu avancez, & qui ont quelque connoissance du Latin.*

### I. DES VOYELLES.

A.

L'A, s'omet quelquefois; comme *adamante*, *diamante*, diamant: où l'on voit encore l'*i* ajousté aprés le *d*.

E, & Æ.

L'E, & l'Æ, se changent en *i*, *castello*, *castillo*, chasteau; *cæmentum*, *cimiento*, ciment.

L'E se rejette dans tous les mots Latins finis

en

en *le* ou *re*; *quale*, *qual*, quel; *amare*, *amar*, aimer; *dolere*, *doler*, avoir mal; *subire*, *subir*, monter; *amore*, *amor*, amour.

L'E, s'insere souvent; sur tout dans les mots qui changent l'*o* en *u*; *bono*, *bueno*, bon. Voyez *o* cy-aprés.

Il s'ajoûte devant tous les mots qui commencent par *s* jointe à une autre consonne; comme, *scamno*, *escano*, un banc; *stare*, *estar*, estre, s'arrester.

I.

I, s'ajouste tres-souvent devant une autre voyelle, *adamante*, *diamante*, diamant; *nego*, *niego*, nier; *tempus*, *tiempo*, temps.

Il se change en *e*, *bibere*, *bever*, boire; *carminare*, *carmenar*, carder: *circa*, *cerca*, auprés, aux environs: *lingua*, *lengua*, langue: *incantare*, *encantar*, enchanter: *intrare*, *entrar*, entrer.

Mais plusieurs composez d'*in*, gardent l'*i*, comme, *innovar*, innover: *inquirir*, informer: sur tout si cette particule est negative; comme, *imprudente*, imprudent: *infausto*, malheureux: *infinito*, infiny, &c.

I, voyelle se change en *j*, consonne; *Monialis*, *monia*, *monja*, Religieuse.

O.

L'O se perd quelquefois, *laborare*, *labrar*, travailler.

Il se met pour l'*e* Latin; *Episcopo*, *Obispo*, Evesque; *vipera*, *vivora*, une vipere?

Pour l'*au*; *aurum*, *oro*, or; *taurus*, *toro*, toreau; *thesaurus*, *thesoro*, tresor,

Il se change en *e*, *fronte*. *frente*, le front.

Il se change aussi en *u*, & alors il prend un *e* aprés *u*; *bono*, *bueno*, bon; *fonte*, *fuente*, fontaine; *novo*, *nuevo*, neuf; *consolor*, *consuelo*, je console; *foras*, *fuera*, dehors, *folle*, *fuelle*, soufflet; *collo*, *cuello*, le cou; *foco*, *fuego*, feu; *mobile*, *mueble*, dont par metath. nous avons fait, meuble; *domino*, *dueno*, maistre; *domina*, *dueña*, dame, d'où l'on retranche *mi*.

De mesme dans les mots pris de l'Italien; *accordo*, *acuerdo*, accord; *corpo*, *cuerpo*, corps; *vostro*, *vuestro*, vostre, &c.

U.

L'U, reçoit souvent un *e* aprés luy, soit quand il vient de l'*o*, comme on voit cy-dessus, soit en d'autres rencontres; comme, *nurus*, *nuera*, belle fille.

L'U, se change en *o*; *supra*, *sobre*, dessus; *superbia*, *sobervia*, orgueil; *lutum*, *lodo*, bouë.

V consonne se change souvent en *b*, & s'écrit mesme indifferemment; *volare*, *volar*, *bolar*, voler; *vox*, *voz*, *boz*, voix.

Y.

L'Y, se met toûjours aprés les voyelles, & l'*i* aprés les consonnes; *cylindrum*, *cilindro*, cylindre: *Regina*, *Reyna*, Reyne.

Mais aprés *gu*, ou *qu*, on écrit toûjours *i*, parce que l'*u* est là comme une lettre morte qu'on ne considere pas; *seguir*, suivre. Mesme aprés *re* en composition; *reintegrar*, recommencer: parce que c'est comme si c'estoit deux mots.

II. DES

## *II. DES CONSONNES.*

### B.

B, se change souvent en *u* consonne, comme nous venons de voir ; quelquefois mesme en *u* voyelle ; *absente*, *ausente*, absent.

Il se met pour le *p*, *Episcopatu*, *Obispado*, Episcopat, Evesché.

### C.

Le C, se perd devant *t* ; *sancto*, *santo*, saint ; *perfectè*, *perfetamente*, parfaitement. Il en faut excepter *efecto*, effect, (quoy qu'on dise aussi *efeto* ;) & peut-estre quelques autres.

C, se change souvent en *g*, *succo*, *sugo*, suc ; *dico*, *digo*, je dis ; *plicare*, *plegar*, plier ; *caco*, *ciego*, aveugle ; *hæretico*, *herege*, heretique ; *sæcu'o*, *siglo*, siecle ; *secundùm*, *segun*, selon ; où la derniere syllabe est retranchée.

Il se change aussi en *l*, devant une autre *l* ; *clamare*, *llamar*, crier ; *clave*, *llave*, clef : ce qui fait la prononciation douce & coulante, dont nous avons parlé au Chapitre premier.

Quelquefois il se perd ; & afin que la syllabe ne perde rien de sa quantité, on joint un *y* pour faire diphthongue ; comme *delectare*, *deleytar*, réjoüir ; *delicia*, *deleyte*, delices.

Dans les mots où il a le son d'un *z*, il se change quelquefois en *z* ; *decem*, *diez*, dix ; *dicere*, *dezir*, dire.

### D.

Le D, se perd souvent ; *audire*, *oyr*, pour *odir* : nous avons fait de même *oüir* pour *oudir*.

*Cadere*,

*Cadere*, *caër*, choir; *videre*, *veer*, voir; *fideles*, *fieles*, fideles; *judicium*, *juizio*, jugement; *crudele*, *cruel*, pour *crudel*, cruel.

F.

L'F, se change souvent en *h*, *ferrum*, *hierro*, fer; *ficus*, *higo*, figue; *fumus*, *humo*, fumée; *faba*, *hava*, feve; *fastidio*, *hastio*, dégoust; *hazer*, de *facere*, faire; *hado*, de *fato*, destin; *hedor*, de *fœtor*, mauvaise odeur. Et semblables. Voyez Nouv. Meth. Latine au traitté des Lettres, chap. 12. num. 7.

L'F, se change aussi en *l*, devant une autre *l*, *flamma*, *llama*, flâme, pour faire la prononciation douce que nous venons de voir encore en parlant du *c*, au lieu que celle de l'*f* & du *c*, ont quelque chose de rude.

G.

Le *g* se perd quelquefois; *frigido*, *frio*, froid.

Le *g* se change en *c*, *figere*, *hincar*, ficher.

Il se change en *h*; *germano*, *hermano*, frere.

Quelquefois il se change en *x*, *gremium*, *giron*, *xiron*; parce qu'alors ces deux lettres ont la même prononciation. V. chap. 1.

D'autres fois il se change en *j* consonne; *coger*, *cojo*, contraindre; à cause que le *g*, devant *o*, changeroit la prononciation, comme nous avons dit au chap. 1.

D'autres fois en *y*; *gemma*, *yema*, l'œil de la vigne.

H.

L'H, se met souvent pour *f*. Voyez cy-dessus.

Quelquefois elle se perd; *habere*, *aver*, avoir.

AVER-

AVERTISSEMENT.

Cependant à proprement parler c'est un abus. Car comme Miranda remarque fort bien, il est bon de conserver toûjours l'etymologie des mots. Outre que cela peut souvent faire confusion. Neantmoins dans les langues, il faut toûjours ceder à l'usage.

I. consonne.

L'I consonne quelquefois se perd ; comme, *pejor*, *peor*, pire : & quelquefois il se change en voyelle ; comme, *major*, *mayor*, plus grand.

L.

Les liquides *l* & *r*, se mettent souvent l'une pour l'autre. Ainsi ; *martillo*, vient de *malleo* ; de mesme qu'en François de *maillet* nous faisons *marteau*. Et au contraire *r* se change en *l*, en *milagro*, pris de *miraclo*, pour *miraculo* ; miracle, prodige ; *peligro*, de *periclo*, pour *periculo*, peril, &c.

L, se perd souvent devant *t* ; puis le *t* se change en *ch* ; *mucho*, de *multus*, *beaucoup* ; dont nous verrons la raison cy aprés parlant du T.

Deux *ll*, se changent en *j* consonne ; *ajo*, d'*allium*, de l'ail : ce qui n'est que mettre une prononciation forte pour une plus douce. Et quelquefois aussi l'*l* simple jointe à l'*i* voyelle ; comme, *mejor*, de *melior*, meilleur.

AVERTISSEMENT.

Ainsi *hijo*, fils, peut venir du Latin *filio*, ou de l'Italien *figlio* ( ou le *gl*, vaut les deux *ll*, liquides) si l'on n'aime mieux le prendre du Grec, υἱὸς *hyios*. Car l'*h*, tient lieu de l'esprit, & l'υ dans la corruption de la langue s'est prononcé comme un *i*.

L, se met aussi pour *c*, *f*, & *p*, devant une autre *l*, comme, *llave*, pour *clavis*, clef; *llama*, pour *flamma*, flamme; *llanto*, pour *planctu*, pleurs.

M.

L'M, est simple, dans les mots où en Latin, en Italien, & en François elle se double entre deux voyelles; comme cy-dessus, *llama*, pour *flamma*: & de même, *consumacion* de *consummatio*, consommation; *suma*, de *summa*, somme.

Elle ne termine jamais les syllabes; si ce n'est devant *b*, *p*, ou *m*; comme dans *componer*, de *componere*, composer. C'est pourquoy à la fin des mots on la change en *n*, *tan*, *quan*, pour *tam*, *quam*, &c. Et delà vient que les Espagnols disent, *Iesun Christun Dominun nostrun*.

Mais la langue Portugaise, quoy que fort approchante de la Castillane, ne suit pas cette regle. Car ils disent *comfiança*, confiance: & à la fin, *entam*, *nam*, *porem*.

N.

L'*n*, se perd souvent, *no*, non, *esposo* de *sponso*, époux.

Elle devient liquide, & reçoit le titre devant *ub*, & *ud*, comme, *nublado*, nuage, broüillard; *nubloso*, obscur, plein de nuages; *ñudo*, un neud, au lieu que *nudo* signifie nud. Et elle fait la même chose entre deux voyelles, *niño*, enfant; *niñerias*, bagatelles, niaiseries; *Señor*, Seigneur.

P.

Le P, se perd; *scriptura*, *escritura*, écriture.

Il se change en *l*, devant une autre *l*, comme nous

nous l'avons dit cy-dessus; *plaga*, *llaga*, playe; *pluvia*, *lluvia*, pluye.

Il se change souvent en *b*; *aperire*, *abrir*, ouvrir; *apis*, abeille, d'où les Espagnols ont fait *abeja*, par le changement de nos deux *ll* en *j* consonne, dont nous avons parlé cy-dessus. *Caput*, *cabeça*, teste; *lupus*, *lobo*, loup; *lepus*, *liebre*, lievre.

Il se change même en *u*, à cause de l'affinité que l'*u* a avec le *b*; *baptizare*, *bautisar*, baptiser; *captivo*, *cautivo*, prisonnier, captif.

Q.

Qu, se change en *c*, parce que c'est toûjours la mesme prononciation, *liquor*, *licor*, liqueur; *quasi*, *casi*, quasi, presque, environ; *quinquaginta*, *cinquenta*, cinquante; *numquam*, *nunca*, jamais.

Q, se change en *g*; *antiquus*, *antiguo*, antique, ancien; *aqua*, *agua*, eau.

AVERTISSEMENT.

Autrefois, par la mesme analogie nous disions *de l'aigue*: d'où vient encore *faire aiguade*, lors qu'un vaisseau se renouvelle d'eau

R.

L'R, ne se redouble qu'entre deux voyelles; encore n'est-ce pas toûjours.

S.

L'S, se change en *t*; *sumere*, *tomar*, prendre; ce qui vient de la coustume des Attiques, qui mettoient souvent *t* pour *s*.

Elle se change aussi en *m*; *abyssus*, *abysmo*, abysme.

En *ç* avec sa cedille ; *sulphur*, *çufre*, souffre.

Et parce que le *c* perd quelquefois sa cedille, & alors a grande affinité avec l'X : l'*s* se change encore en X ; *sapo*, *çapo*, *capo*, *Xabon*, savon ; *Sinapi*, *çinapi*, *cinapi*, *Xenabo*, moutarde.

L'S, se perd devant *c*, pour la raison que nous avons ditte cy-dessus ch. 1. *scientia*, *ciençia*, science ; *concupiscentia*, *concupicencia*, concupiscence. Où il y a encore le changement de *t* en *c*, à la penultiême, dont nous parlerons cy-aprés.

T.

T, se change presque toûjours en *d*, pour adoucir. Car le *d*, n'est qu'une diminution du *t*, comme le g du *c*, selon Quintilien mesme. Ainsi de *deitate*, deité, ils font *deidad* ; de *patre*, *padre*, pere ; *d'amate*, *amad*, aimez ; *d'amabatis*, *amabades*, vous aimiez ; *d'amassetis*, *amassedes*, vous aimassiez ; *d'amato*, *amado*, aimé ; *d'Imperator*, *Emperador*, Empereur. Mais devant *r*, le *t* demeure quelquefois, *Imperatrice*, *Emperatriz*, Imperatrice.

Le *t*, se change en *c*, dans les mots où nous luy donnons la prononciation de cette lettre ; comme, *dispositio*, *disposicion*, disposition ; *verificatio*, *verificacion*, verification.

T, se perd toûjours à la fin, jamais l'Espagnol ne terminant ses mots par cette lettre ; *amat*, *ama*, il aime ; *amant*, *aman*, ils aiment ; *amarunt*, *amaron*, ils ont aimé ; *est*, *es*, il est ; *sunt*, *son*, ils sont ; *fuerunt*, *fueron*, ils ont esté, &c.

Il

Il se perd souvent aussi au milieu ; sur tout aux 2. perf. du pref. Indic. & subjon. *amatis*, *amays*, vous aimez ; *ametis*, *ameys*, que vous aimiez.

Le *t* se perd encore aprés *c*, ou bien se change en un autre *c*, lors qu'il y suit un *i* : *aflicion*, ou *afliccion*, de *afflictio*, affliction, *lecion*, ou *leccion*, de *lectio*, leçon.

Il se perd mesme dans l'écriture, lors qu'il y suit une autre voyelle que l'*i* : mais alors le *c* prend une aspiration, laquelle se prononce toûjours avec quelque chose du *t* ; *lucta*, *luca*, *lucha*, lutte ; & de mesme *lectus*, *lecho*, lit ; *factum*, *hecho*, fait, action ; *pectus*, *pecho*, poitrine ; *tectum*, *techo*, toit ; *dictum*, *dicho*, dit, parole.

Il en faut excepter quelques noms verbaux, qui retiennent le *ct* du Latin, comme en François ; *lectura*, lecture ; *lector*, lecteur ; *pactum*, *pacto*, pact, accord ; *secta*, secte ; *rector*, gouverneur, recteur, &c.

Dans les noms en *tia*, le *t*, se change en *c*, parce qu'il en a déja le son ; *sapientia*, *sapiencia*, sagesse.

X.

L'X, se change en *s*, *textus*, *testo*, texte : ce qui n'est qu'un adoucissement dans la parole.

Z.

Le *z*, ou le *ç* avec sa cedille, ou bien *c* simple devant l'*e* & l'*i* s'écrivent souvent l'un pour l'autre ; *zizania*, *zizaña*, ou *ci çaña* zizanie ; *zilindro*, ou *cilindro*, cylindre.

II. Quel-

### II. *Quelques Observations particulieres sur les Noms pris du Latin.*

Les Espagnols prennent ordinairement leurs noms des ablatifs Latins, aussi bien que les Italiens, & changent comme eux l'*u* en *o* dans les noms de la quatriême, prenant aussi *e* pour ceux de la troisiême, quand mesme leur ablatif seroit en *i*. Ainsi de *caro* ablatif *carne*, ils font *carne*, chair; de *manus* abl. *manu*, ils font *mano*, la main; de *conformis* abl. *conformi*, ils font *conforme*, conforme, &c.

Il y en a quelques-uns qui se font par retranchement; comme *Angel*, pour *Angelo*, Ange; *Apostol*, pour *Apostolo*, Apostre.

D'autres se font encore d'une maniere plus extraordinaire, changeant, ostant, ou adjoustant quelque lettre ou syllabe. Ce qui est presque toûjours fondé sur l'analogie des lettres que je viens d'expliquer.

Ceux qui ont un *e* à la penultiême, mettent un *i* devant *r*: *Certo*, *cierto*, certain: *dextra*, *diextra*, droite. Et de mesme *hiero* de *ferro*, du fer; *hiel* de *fel*, du fiel. De mesme encore, *Noviembre*, Novembre; *siete*, sept; *manifiesto*, manifeste, &c. Ce qui s'observe aussi aux adverbes pris des adjectifs; *manifiestamente*, manifestement. Et semblables.

Ceux qui viennent des Italiens en MENTO, font le mesme; comme *intendimento*, *entendimiento*, entendement; *complimento*, *complimiento*, compliment. Mais ceux qui sont pris du

du Latin demeurent ordinairement avec l'*e* seul ; comme *testamento*, testament ; *fundamento*, fondement.

Ceux qui sont pris des ablatifs en ENTE demeurent encore avec l'*e* seul, *presente*, present ; *ausente*, absent.

L'Ablatif en *me* & *mine*, se change en *bre* ; *fame*, *hambre*, faim ; *nomine*, *nombre*, nom ; *homine*, *hombre*, homme ; *lumine*, *lumbre*, lumiere.

Ceux en *dine* suivant la mesme analogie font *umbre* ; comme *certitudine*, *certidumbre*, certitude ; *consuetudine*, *costumbre*, coustume ; *multitudine*, *muchedumbre*, multitude ; quoy qu'on dise aussi *multitud*, en coupant le mot.

L'Ablatif en BILI se change en *ble* ; *amabili*, *amable*, aimable. En quoy la langue Françoise suit la mesme analogie.

Les ablatifs en *le*, *li*, *ne*, *ni*, *one*, *ore*, rejettent l'*e* & l'*i* final ; *sale*, *sal*, du sel ; *mele*, *miel*, du miel ; *pelle*, *piel*, une peau ; *fragili*, *fragil*, fragile ; *quali*, *qual*, quel ; *examine*, *examen*, examen ; *communi*, *comun*, commun ; *religione*, *religion*, religion ; *flore*, *flor*, fleur, &c.

Les ablatifs en *ce* venant des noms en *x*, rejettent l'*e* final, & changent *c* en *z* : parce que le *c* auroit le mesme son dans le mot entier. Ainsi de *pace*, ils font *paz*, paix ; de *voce*, *voz*, ou *boz*, voix : si l'on n'aime mieux les prendre des nominatifs Latins, *pax*, *vox*, changeant *x* en *z*. De mesme de *falx*, vient *hoz*, faux. Où l'on voit *o* pour *al*, parce que *al* se change sou-

vent

vent en *au*; comme on peut remarquer mesme icy dans le mot françois; *falx*, *faux*: & *au* en *o*, comme nous avons dit cy-dessus. Par la mesme analogie de *calx* vient *coz*, un coup de pied. Et semblabks.

Les noms Latins en *ensis*, & les Italiens en *ese*, se font icy en *es*; comme *Mediolanensis*, *Milanese*, *Milanes*, Milanois: *Coloniensis*, *Coloniese*, *Coloniés*, de Cologne.

Les noms d'offices ou de mestiers, que les Latins terminent en *arius*, ou les Italiens en *aro* ou *aio*, & *iero*, & que nous faisons en *ier*, se terminent icy en *ero*; comme *Cancellarius*, *Cancelliero*, Chancelier, *Cancillero*; *fornarius*, *fornaio*, fournier, boulanger, *hornero*. Et de mesme, cousturier, *costurero*; coutellier, *cuchillero*, &c.

Les Denominatifs formez d'autres noms, soit Latins, soit Espagnols, se font en *oso*, comme nous les faisons en *eux*: ou en *ero*, comme nous en *ier*: ou en *ido*, à laquelle terminaison nous n'en avons point qui réponde. Ainsi de *maravilla*, merveille, ils font *maravilloso*, merveilleux; de *limosna*, aumosne, *limosnero*, aumosnier; de *pane*, pain, *panadero*, panetier, boulanger; de *dolor*, douleur, *dolorido*, plein de douleurs; de *sapor*, saveur, *desabrido*, sans goust, sans saveur, sans agréement.

### *III. Autres Observations particulieres pour les Verbes.*

Les Espagnols, comme nous avons vû cy-dessus,

deſſus, rejettent le *t* en conjugant, ſoit au milieu du mot, comme *amays*, pour *amatis*, vous aimez, ſoit à la fin, comme *aman*, pour *amant*, ils aiment.

Pour former l'Infinitif, les verbes en *are*, ou *ari*, oſtent ſeulement l'*e* ou l'*i* final, comme *amare*, *amar*, aimer : *fabulari*, *hablar*, parler.

Ceux en *ere* ou en *ire*, d'ordinaire en font de meſme : *reſpondere*, *reſponder*, répondre : *defendere*, *defender*, défendre : *dormire*, *dormir*, dormir.

Mais ils reçoivent encore d'autres changemens, qui ſont preſque tous fondez ſur l'analogie des lettres que nous venons d'expliquer : comme de prendre un *e* au commencement : *ſperare*, *eſperar*, eſperer : de changer *f* en *h*, *findere*, *hender*, fendre : De changer leur figurative : *bibere*, *bever*, boire : *metiri*, *medir*, meſurer : De la perdre entierement : *lambere*, *lamer*, lapper : *rodere*, *roer*, ronger : *ridere*, *reyr*, rire.

Souvent ils changent auſſi de conjugaiſons : comme *ſcribere*, *eſcrivir*, écrire : *ſtudere*, *eſtudiar*, étudier : *diſſuadere*, *diſſuadir*, diſſuader : *rapere*, *robar*, dérober : *figere*, *fixar*, ficher : *pingere*, *pintar*, peindre : *tangere*, *tocar*, toucher : *lucere*, *luzir*, luire.

## CHAPITRE IV.
### *Des Noms.*

### I. DES DECLINAISONS.

Les Espagnols ne declinent point par changement de terminaisons, non plus que les Italiens ny les François : mais ils ont deux particules pour marquer les cas, comme nous : sçavoir *de* pour le Genitif, & l'Ablatif,& *a* pour le Datif.

La marque du plurier est *s*, aussi bien qu'en François. Ainsi ils ne font que l'adjouster aprés les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*; *alma*, ame : *almas*, ames : *espiritu*, esprit : *espiritus*, esprits.

Mais aprés l'*y* & les consonnes, ils adjoustent *es*, *Rey*, Roy, *Reyes*, Rois : *virgen*, vierge, *virgenes*, vierges. Et ceux qui finissent en *x* le changent quelquefois en *g*, comme *carcax*, carcois, *carcages*, *relox*, horloge, *reloges*, ce qui tient plus de l'analogie Latine.

### II. DES ARTICLES.

Ils joignent l'article à tous leurs noms, hormis aux noms propres, de mesme que nous en François.

Ils ont trois articles ; deux masculins : *el*, & *lo*, le : & un feminin, qui est *la*, la.

*El*, ne forme point de plurier : mais prend celuy de *lo*, qui est *los*, parce que *lo* ne se dit qu'au-

qu'au fingulier & abfolument : comme *lo bueno*, le bien.

*La* fait au plurier *las*, *las almas*, les ames.

Mais au fingulier on ne fe fert pas de *la* devant un nom diffyllabe, qui commence par *a*. C'eft pourquoy on dit *el alma*, l'ame : & non *la alma*, *el ave*, un oifeau, &c. Voyez Syntaxe.

Il fe fait ordinairement contraction des particules des cas, avec l'article mafculin fingulier : comme *del*, pour *de el* ; *al*, pour *a el*.

De mefme que quand nous difons *du*, il eft pour *de le*, & *au* pour *a le* ( comme au feminin nous difons *de la* & *à la* ) par le changement d'*l* en *u*, dont nous avons parlé cy-deffus, & la perte de l'*e* feminin.

Et partant les Efpagnols declinent ainfi :

| *Singulier.* | *Plurier.* |
|---|---|
| El Ojo, *l'œil.* | Los Ojos, *les yeux.* |
| Del Ojo, *de l'œil.* | Delos Ojos, *des yeux.* |
| Al Ojo, *à l'œil.* | Alos Ojos, *aux yeux.* |

AVERTISSEMENT.

Les articles Efpagnols, Italiens, & François, font pris du pronom Latin *ille*, *illa*, *illud*. Voyez Nouvelle Methode Italienne.

## III. DES GENRES.

Les Efpagnols n'ont que deux genres, non plus que les François ; fçavoir le mafculin & le feminin. Ces genres fe peuvent ordinairement connoiftre par rapport au François ou au Latin, lors que le mot en vient. Neantmoins on en

peut donner icy quelques regles particulieres.

*Noms finis en voyelles.*

A, est feminin; *La marea*, le flus & reflus, la marée.

¶ Excepté *el dia*, le jour; *aluala*, promesse, cedule; *planeta*, planette; *mana*, la manne celeste. Et les noms en *ma*, qui en Grec & en Latin, sont du neutre; comme *el clima*, le climat

E, d'ordinaire est feminin; *la sangre*, le sang; *la leche*, le lait, &c.

Mais il y en a plusieurs exceptez; comme *el valle*, la valée; *almodrote*, bignet; *puente*, un pont.

I, masculin; *çaquiçami*, lambris; *maravedi*, monnoye de Castille vallant environ nostre liard.

O, masculin; *el madero*, bois; *molino*, moulin.

Excepté *la mano*, la main, & *la nao*, la nef. Miranda y joint *quajo*, presure; mais Nebrisse le fait masculin.

U, masculin; *el espiritu*, l'esprit.

*Noms finis en consonnes.*

D, ordinairement est feminin; *la verdad*, la verité; *cesped*, motte, gazon; *vid*, vigne; *lid*, dispute; *virtud*, vertu, &c.

Excepté *ataud*, biere; *laud*, luth; *ardid*, stratagéme. Et quelques autres.

L, masculin; *batel*, batteau; *papel*, papier, &c.

Excepté *la sal*, le sel; *cal*, de la chaux; *señal*, marque, signe; *carcel*, prison; *hiel*, fiel; *miel*, miel; *piel*, peau; *col*, choux.

N, mas-

N, masculin ; *pan*, pain ; *almazen*, magazin ; *coraçon*, cœur ; *abejon*, mouche, guespe ; *arzon*, arson de selle.

Excepté *farten*, poële à frire ; *sien*, temple du front ; *crin*, crin de cheval. Et les verbaux ou nominaux en *ion*, ou *zon* ; *licion*, ou *lecion*, leçon ; *racion*, portion ; *razon*, raison ; *fazon*, saison.

R, masculin ; *açucar*, sucre ; *amor*, amour ; *dolor*, douleur ; *mur*, souris.

Excepté *labor*, ouvrage, entreprise.
*Mar*, la mer, est commun, & *color*, est masculin pour la couleur en general, mais il est feminin, quand il signifie du rouge d'Espagne.

S, masculin ; *anis*, de l'anis.

Excepté *mies*, recolte.

X, masculin ; *carcax*, carquois ; *relox*, horloge.

Excepté *trox*, grenier ou creux à mettre du bled.

Z, feminin ; *paz*, paix, *niñez*, enfance. *nariz*, nez ; *hoz*, une faux ; *luz*, lumiere.

Excepté *agraz*, verjus ; *solaz*, soulagement ; *antifaz*, voile ; *almirez*, un mortier ; *axedrez*, échiquier ; *berniz*, vernis ; *matiz*, ombre de peinture ; *arroz*, du ris ; *albernoz*, casaque à la moresque ; *altramuz*, lupins, gros pois ; *pez*, poix, est feminin, & pour un poisson il est masculin.

AVERTISSEMENT.

Les Espagnols n'ont point de mots finis en *b*, *p*, *f*, *m*, *c*, *g*, *h*, *t*.

## IV. DES ADIECTIFS.

Les adjectifs se terminent en *e* ou en *o*, comme dans l'Italien.

Ceux en *e* n'ont que cette terminaison pour les deux genres : comme *lo grande*, le grand ; *la grande*, la grande.

Ceux en *o* se changent en *a* pour le feminin : comme *lo bueno*, le bon ; *la buena*, la bonne.

Il y a aussi quelques adjectifs terminez en consonne : comme *debil*, debile ; *capax*, capable.

## V. DES COMPARATIFS.

Le Comparatif se forme en adjoustant *mas*, & le superlatif prend *muy*, ou bien il suit l'analogie Latine, ainsi.

*Claro*, clair : *mas claro*, plus clair : *muy claro*, ou *clarissimo*, tres-clair.

Les superlatifs se terminent aussi quelquefois en *rrimo*, ou *limo*, comme en Latin : *asperrimo*, tres-rude : *humilimo*, tres-humble.

Il y en a quelques-uns irreguliers : comme,

*Bueno*, bon : *mejor*, meilleur, & *bonissimo*, tres-bon, au lieu duquel Guevare use de *rebueno*.

*Malo*, méchant : *peor*, pire : *pessimo*, tres-méchant.

*Grande*, grand, *mayor*, *massimo*.

De *mejor*, se forme *mejoria*, avantage ; & de *mayor*, vient *mayoral*, le plus grand, le premier en quelque chose que ce soit.

## VI. DES DIMINVTIFS.

Les Diminutifs se forment tant des substantifs, que des adjectifs. L'on s'en sert fort dans le discours familier, où ces noms forment une délicatesse

délicateſſe qui ne ſe peut preſque exprimer. Et ils ſont en ſi grand nombre, qu'ils ſont une des grandes richeſſes de cette langue, auſſi-bien que dans l'Italienne.

Les Diminutifs ſont de pluſieurs terminaiſons : mais il y en a deux plus ordinaires, ſçavoir *illo* & *ico*, auſquelles on peut encore joindre *ito*.

*illo.*

Ceux en *illo* marquent ordinairement diminution par mépris, & en ravallant les choſes ; comme *guzanillo*, petit ver ; *montezillo*, petite montagne ; *labradorcillo*, petit laboureur ; *paſtorcilla*, petite bergere ; *coſilla*, petite choſe. *Dioſezillo*, petit Dieu ; *hombrezillo*, petit homme ; *partezilla*, parcelle, petite partie.

*ico* & *ito.*

Quand ils veulent témoigner quelque complaiſance & flaterie, ils ſe ſervent ordinairement de ceux en *ico*, ou en *ito* ; comme *mocico*, & *mocito*, un beau petit garçon ; *triſtezico*, un peu triſte ; *bonico* & *bonito*, aſſez bon, aſſez beau, aſſez bien-fait.

Quoy qu'ils ſe prennent auſſi quelquefois pour diminution ſimple ; comme *golondrinico*, le petit d'une hirondelle ; *perrico*, petit chien ; *ventezico*, un petit vent ; *coſita*, petite choſe ; *florezita*, petite fleur ; *brevezito*, courtaut.

A ces trois on y en peut joindre encore cinq moins ordinaires ; ſçavoir, *ete*, *ino*, *üelo*, *ejo*, *ote*. *ete* & *ino*.

Ces deux premieres ne marquent preſque

que diminution ſimple ; comme de *Ojo*, *ojete*, petit œil ; *moço*, *mocete*, petit garçon ; *paloma*, pigeon, *palomino*, pigeonneau.

Mais les trois dernieres enferment ſouvent quelque ſorte de mépris.

*uelo.*

*Pequeñuelo*, fort petit qui ne paroiſt rien ; *necio*, *neçuelo*, folet, petit ſot, petit fou.

*ejo.*

*Cuchillejo*, petit couſteau ; *rapacejo*, petit goujat,

*ote.*

*Hidalgo*, gentil-homme ; *hidalgote*, gentillatre.

### AVERTISSEMENT.

Vn meſme nom peut former des diminutifs de diverſes terminaiſons ; comme *aſno*, aſne ; *aſnillo*, & *aſnico* petit aſne ; *loco*, fou ; *loquillo* & *loquito*, petit fou ; *rapaz*, goujat, valet ; *rapazuelo* & *rapacejo*, petit valet, &c.

Il faut remarquer qu'il y a des diminutifs qui marquent quelque comparaiſon, ou quelque ſorte d'augmentation dans leur diminution ; comme *grandezillo*, grandelet, un peu grand ; *groſſezuelo*, un peu gros, groſſet.

Il y a des diminutifs qui forment encore d'eux meſmes d'autres diminutifs comme *chiquito*, *chiquitico*, tres-petit ; *pequeñuelo*, *pequeñito*, fort petit. Ainſi les Latins ont dit, *humuncio*, *homunculus*, & encore *homulus*, & *homullus*, Lucret. pour *homululus*.

## VII. DES AVGMENTATIFS.

Cette langue n'a pas ſeulement ſes diminutifs, elle a encore ſes augmentatifs, auſſi-bien que l'Italienne.

Le

Le propre de ces mots eſt d'aggrandir une choſe ſans uſer de comparatif ny de ſuperlatif. On en peut remarquer de quatre terminaiſons, ſçavoir, *azo*, *acho*, *aſco* & *on*.

*azo.*

*Aſnazo*, un grand aſne ; *hombrazo*, un grand homme ; *eſpatdarazo*, un coup de plat d'épée ſur l'épaule ; *porrazo*, un grand coup de maſſuë.

*acho.*

*Beçacho*, grande levre, grande lippe ; *Beço* ſignifie la levre d'embas ; d'où vient *beçudo* qui a une groſſe levre ; *beçote*, anneau que les Indiens mettent à leur levre ; *boçaca*, grande bouche.

*aſco.*

*Peñaſco*, grand rocher.

*on.*

*Aleton*, grande aiſle ; *ſortijon*, groſſe bague, &c.

Ceux qui ſont habiles dans la langue, en peuvent meſme forger à plaiſir, en ſuivant l'analogie des autres qui ſont en uſage.

## VIII. DES NOMS DE NOMBRE.

Les noms de nombre ſont indeclinables juſques à cent, hors *uno*, un : fem. *una*, une : plur. *unos*, *unas*. *Dos*, deux : *tres*, 3 : *quatro*, 4 : *cinco*, 5 : *ſeys*, 6 : *ſiete*, 7 : *ocho*, 8 : *nueve*, 9 : *diez*, 10 : *onze*, 11 : *doze*, 12 : *treze*, 13 : *catorze*, 14 : *quinze*, 15 : *diez y ſeys*, 16 : *diez y ſiete*, 17 : *diez y ocho*, 18 : *diez y nueve*, 19 : *veynte*, 20 : *veynte y uno*, 21 : *treinta*, 30 : *quarenta*, 40 : *cincuenta*,

*cincuenta*, 50 : *sesenta*, 60 : *setenta*, 70 : *ochenta*, 80 : *noventa*, 90 : *ciento*, & *cien*, 100 : *ciento y uno*, 101 : &c. *dozientos*, & *as*, 200 : *trezientos* & *as*, 300 : &c.

Les nombres d'ordre sont *primero*, & *primo*, le premier ; *segundo*, *terzero* & *tercio*, *quarto*, *quinto*, *sesto*, *setimo* & *seteno*, *octavo*, *nono* & *noveno*, *decimo* & *dezeno*, *ondecimo* & *onzeno*, *duodecimo* & *dozeno*, &c.

---

## CHAPITRE V.

### *Des Pronoms.*

#### *I. Des primitifs ou personnels.*

LES Pronoms personnels sont 1. *yo*, je, moy, plur. *nos* ou *nosotros*, fem. *nosotras*, nous.

AVERTISSEMENT.

*Yo* se doit prononcer l'accent sur l'*o* ; comme venant d'ἰώγα, Bœot. pour ἐγώ.

2. *Tu*, toy ; plur. *vos*, ou *vosotros* ; fem *as*, vous.

Leurs cas se font de *mi*, *ti* : ainsi ; *de mi*, de moy, *a ti*, à toy, &c. comme en François.

3. *Se*, ou *si*, soy, luy. Il n'a point de nominatifs, & est de tout nombre, comme en Latin & en François.

#### *II. Des derivatifs ou possessifs.*

Les possessifs derivez des pronoms precedens, ou

ou des ablatifs Latins, sont;
*Mio, tuyo, suyo, nuestro, vuestro*
meus, tuus, suus, noster, vester
*mien, tien, sien, nostre, vostre.*
Leurs feminins sont,
*mia, tuya, suya, nuestra, vuestra.*

Ils reçoivent l'article lors qu'ils se prennent absolument, de mesme qu'en François; comme *lo mio*, le mien.

Avec les substantifs au lieu de *mio, tuyo, suyo,* l'on se sert de *mi, tu, su*; comme *mi padre escrivio*, mon pere a écrit, & au plurier, *mis, tus, sus.* Voyez Syntaxe.

### III. *Des Demonstratifs.*

Les demonstratifs sont trois.
1. Este, *ou* esto; *Plur.* estos; *hic*, celuy-cy.
*Fem.* esta, *Plur.* estas; *hæc*, celle-cy.
2. Esse *ou* esso, *Plur.* essos; *ipse*, celuy-là.
*Fem.* essa. *Plur.* essas; *ipsa*, celle-là.
3. El, *ou* ello, *Plur.* ellos; *ille*, celuy-là.
*Fem.* Ella. *Plur.* ellas; *illa*, celle-là.

*Este, esse*, & *el*, se mettent devant les substantifs; comme *este libro*, ce livre. *Esto, esso*, & *ello* se nomment absolus, parce qu'on les met seuls & sans substantifs au singulier: mais au plurier, ils rentrent dans la signification de *este, esse*, & *el*, qui ne forment point ce nombre d'eux-mesmes.

Les particules des cas font ordinairement contraction avec ces pronoms; comme *deste*, pour *de este*; *destos*, pour *de estos*, & semblables.

*IV. Composez des precedens.*

De ceux-cy sont composez

Aqueste, *ou* esse & esto, *Plur.* -stos; *hic*, celuy-cy.
*Fem.* aquesta, *Plur.* -as; *hæc*, celle-cy.
Aquel & aquello, *Plur.* -os; *ille*, celuy-là.
*Fem.* aquella, *Plur.* -as; *illa*, celle-là.

Ces quatre, *este*, *esse*, *el*, & *aquel*, se composent encore avec *otro* en tout genre, les deux premiers ostant premierement leur voyelle finale : comme *estotro*, *a*; *essotro*, *a*; *elotro*, *a*; *aquelotro*, *a*; l'autre, cêt autre.

*V. Relatifs.*

Les relatifs sont trois,

Qual, *Plur.* quales, *quel* ou *quelle*.

Quien, *Plur.* quienes, *qui*, *celuy qui*, *celle qui*; *quel*, ou *quelle*, dont on se sert particulierement dans les Interrogations.

Que, qu'on prononce ke, fait office de relatif & de particule, comme le *ché* des Italiens, & nostre *que* François.

Leurs composez sont : premierement de l'article avec *qual*.

*El qual*, *losquales*, *laqual*, *lasquales*, *loqual*.

2. de *que* & de *tal*, *quetal*, pour *qual*.

3. de *qual*, ou *quien*, avec *quiera*, V. Synt.

*Lo*, *los*, masc. *la*, *las*, fem. & *le*, *les*, des deux genres sont aussi relatifs : mais seulement aprés le verbe, où ils tiennent lieu de datif ou d'accusatif. V. Synt.

On y peut joindre

Cuyo,

Cuyo, a, *Plur.* Cuyos, as, *à qui, duquel.*
Miſmo, a, *Plur.* miſmos, as, *ipſe, a,* meſme.
Les compoſez de celuy-cy ſont,

Yo miſmo, *moy meſme*, de mi miſmo, *de moy-meſme. Plur.* nos otros miſmos, *nous-meſmes.*

Tu miſmo, *toy-meſme*, deti miſmo, *de toy-meſme. Plur.* vos otros miſmos, *vous-meſmes.*

El miſmo, *luy-meſme*, del miſmo, *de luy-meſme. Plur.* ellos miſmos: *eux-meſmes.*

### AVERTISSEMENT.

Outre cela il y a encore un pronom particulier à cette langue qu'on peut nommer indefiny, comme le *δεῖνα* des Grecs, ſçavoir *fulano*, ou ſelon les Portugais *fuan*, *quidam*, qui eſt un mot pris de la langue Punique. Et l'on dit auſſi *çutano* & *citano*, un tel

Les Italiens uſent de *certo*, & nous de *certain*; comme quand nous diſons, *un certain homme*, &c. quoy que nous ne marquions rien que d'incertain & indeterminé.

### *VI. De quelques Noms que les Grammairiens joignent encore aux Pronoms.*

Outre ces pronoms il s'en trouve encore dans les Grammairiens qu'on peut plûtoſt appeller NOMS RELATIFS; comme *uno*, un; *ninguno*, nul; *alguno* ou *alguien*, quelqu'un: *nadie*, perſonne; *cada-uno*, chacun; *ſolo*, ſeul; *todo*, tout; *otro*, autre; *entrambos*, tous deux enſemble; *quanto*, quantiéme: leſquels il eſt aiſe de reduire à la regle des autres noms.

Mais *nadie* & *cada-uno*, n'ont point de plurier. L'un ſemble venir du Grec, *μηδείς*, *nullus*, & l'autre de *καθεῖς*, *un à un.*

AVER-

AVERTISSEMENT.

*Alguno* au neutre fait *algo*, & répond aù τὶς, τὶ des Grecs. Mais *algo* se prend aussi quelquefois pour les biens & les richesses. D'où vient *hidalgo*, fils de famille.

*Otro* est fait par contraction de *altero*, *altro*, *autro*, *otro*, car *al* se change souvent en *au*, & *au*, en *o*. Voyez cy-dessus chap. 1, & 3.

*Entrambos* n'a point de singulier ; au feminin il a *entrambas* ; *entrambas-aguas*, les deux eaux.

---

## Chapitre VI.

### *Des Verbes.*

Les verbes peuvent estre icy divisez en actifs & passifs, comme en Latin.

Mais le passif ne se fait que du participe joint avec un verbe auxiliare, comme en Italien & en François ; *ser amado*, estre aimé.

Ces verbes auxiliares sont ainsi appellez parce qu'ils servent à former non seulement tout le passif : mais aussi divers temps de l'actif.

Les Espagnols en ont deux ordinaires, *haver*, *avoir*, pour l'actif, & *ser*, *estre*, pour le passif. Et ils se servent encore quelquefois de *tener* pour l'actif & de *estar* pour le passif.

Les Espagnols ont neuf temps simples, sans parler de ceux qui se font par circonlocution, sçavoir deux presens, deux futurs, quatre imparfaits, & un parfait ou passé.

Les temps premiers sont toûjours Indicatifs,

CATIFS, & les autres sont SUBJONCTIFS ou conditionels.

Les deux derniers imparfaits suivent l'analogie des plus que parfaits Latins ; comme *fuera* de *fueram* ; *fuesse* de *fuissem*. D'où vient que le premier en retient quelquefois la signification, *fuera*, j'estois, ou j'avois esté. Mais le second, *fuesse* a entierement changé de signification, & répond au *fosse* des Italiens, & à nostre *je fusse*, qui marque ou le present, ou l'imparfait, ou un temps indeterminé.

Les verbes ont encore un Imperatif.

Un Infinitif, qui doit estre consideré dans les langues vulgaires, comme le Theme du verbe.

Un Gerondif & un Participe, comme on peut voir icy, commençant par les verbes auxiliaires.



TABLE

## II. *Formation reguliere des Temps pour toutes sortes de Verbes.*

L'Infinitif se trouve dans le Dictionaire. Il se termine toûjours en *ar*, *er*, ou *ir*. D'où naissent trois sortes de conjugaisons, comme dans l'Italien.

Le Gerondif & le Participe se font de l'Infinitif, en changeant *ar* en *ando*, & *ado*, comme *amar*, aimer, *amando*, aimant; *amado*, aimé. Et *er* ou *ir* en *yendo* & *ydo* par *y*, si devant *er* & *ir* il y a une voyelle; comme *leer*, lire, *leyendo*, & *leydo* : *raer*, raser, *rayendo*, *raydo* : *traer*, porter, *trayendo*, *traydo*; *oyr*, oüir, *oyendo*, *oydo*. Mais s'il y a une consonne, ou mesme *gu*, ou *qu* (parce que cêt *u* aprés *g* & *q*, ne se prononce pas) on écrit *iendo & ido*; comme *temer*, craindre, *temiendo*, *temido*; *querer*, chercher. *queriendo*, *querido* : *entender*, entendre, *entendiendo*, *entendido* : *subir*, *subiendo*, *subido*, monter : *seguir*, suivre, *siguiendo*, *seguido*.

Le 1. present se fait de l'Infinitif changeant *ar*, *er*, *ir*, en *o*; comme *amar*, *amo*, j'aime; *temer*, *temo*, je crains; *leer*, *leo*, je lis; *subir*, *subo*, je monte; *seguir*, suivre, *siguo*, je suis.

Mais *g* se change en *j*, pour garder la mesme prononciation, comme nous avons dit parlant des lettres : *escogen*, choisir, *escojo*.

Le 2. present se fait du premier, changeant *o* en *e*, pour la premiere conjugaison; comme *amo*, *ame*, que j'aime : & *a* pour les deux autres, *tema*, *lega*, *suba*, que je craigne, que je lise,

logie La-

f, en ad-
ve, aprés
, *temerè ;*
*irè.*
tif en ad-
premiere
x autres ;
*iére ; leer,*

Infinitif ;
e conjug.
nt au La-
pour les
*nia ; leer,*

ur, chan-
*iria*, j'ai-
&c. Ainsi
jours mê-
Italien &

ir, chan-
; *temiére,*
on retient

me Futur,
*e, amásse,*
*subiésse.*

P

I.

*III. Re-*

INFIN. Haver, *avoir*. GEROND, av

SINGULIERS.

| | | *Yo* | *tu* | *aquel* | *No* |
|---|---|---|---|---|---|
| *Pres.* | 1. He | | has | ha | hav |
| | *j'ay* | | *& ay* | | hem |
| | 2. Ay-a | | as | a | ámo |
| | *que j'aye* | | | | |
| *Futurs.* | 1. Aur-é | | ás | á | émo |
| | *j'auray* | | | | |
| | 2. Vuiér-e | | es | e | emo |
| | *j'auray eu* | | | | |
| *Imparfaits.* | 1. Avi-a *j'avois* | } | as | a | amo |
| | 2. Avri-a *j'aurois* | | | | |
| | 3. Vuier-a *j'avois ou j'eusse eu* | | | | |
| | 4. Vuieff-e | | es | e | emo |
| | *j'eusse* | | | | |
| *Pret.* | Vu-e & huv-e | } | * iste | ò | ímo |
| | | | *j'eus* | | |

*Pour le P*

INFIN. Ser, *estre*. GEROND, sie

SINGULIERS.

| | | *Yo* | *tu* | *aquel* | *No* |
|---|---|---|---|---|---|
| *Pres.* | 1. Soy | | eres | es | Son |
| | *je suis* | | | | |
| | 2. Se-a | | -ás | -á | -ám |
| | *que je sois* | | | | |
| *Futurs.* | 1. Ser-é | | -ás | -á | -ém |
| | *je seray* | | | | |
| | 2. Fuer-e | | -es | -e | -en |
| | *j'auray esté* | | | | |
| *Imparfaits.* | 1. Er-a *j'estois* | } | as | a | am |
| | 2. Seri-a *je serois* | | | | |
| | 3. Fuer-a *j'estois, j'avois ou eusse esté* | | | | |
| | 4. Fueff-e | | -es | -e | -é |
| | *je fusse* | | | | |
| *Pret.* | Fu-i | | -ísti | -é | -ím |
| | *j'ay esté* | | | | |
| *Imperatif* | Sei & se | | | | seá |
| | *sois ou soyez, &c.* | | | | |

s AUXILIAIRES,

*ctif.*

iendo, *ayant*. PART. avido, *eu*.

PLURIERS.

| | | |
|---|---|---|
| *fotros* | *vosotros* | *aquellos* |
| émos | havéys | han |
| nos | heys | |
| os | áys | an |
| os | éys | án |
| os | edes | en |
| os | ades | an |
| os | edes | en |
| os | ístes | iéron |

*assif.*

ndo, *estant*. PART. sido, *esté*.

PLURIERS.

| | | |
|---|---|---|
| *fotros* | *vosotros* | *aquellos* |
| nos | soys | son |
| nos | -áys | -an |
| nos | éys | án |
| nos | edes | en |
| mos | ades | an |
| mos | édes | en |
| mos | ístes | éron |
| ámos | sed | |

*II.* .

L'In
se termi
sent tr
l'Italien
Le G
nitif, e
*amar*, a
Et *er* ou
*ir* il y a
& *leydo*
porter,
Mais s'il
(parce
pas) on
dre, *ten*
*riendo*, q
*entendia*
*seguir*,
Le 1.
*ar*, *er*,
*temer*,
*subo*, je
Mais
pronon
des lett
Le 2.
en *e*, p
*amo*, *a*
tres, *te*

lise, que je monte. Ce qui suit l'analogie Latine; *amem*, *legam*, *subeam*.

Le 1. Futur se forme de l'Infinitif, en adjoustant un *è* marqué d'un accent grave, aprés *r*, *amar*, *amarè*, j'aimeray; *temer*, *temerè*; *leer*, *leerè*; *sentir*, *sentirè*; *subir*, *subirè*.

Le 2. se forme encore de l'Infinitif en adjoûtant un *e* simple aprés *r* pour la premiere conjugaison : & un *ié* pour les deux autres; *amar*, *amáre*, j'aimeray; *temer*, *temiére*; *leer*, *leyére*; *subir*, *subiére*.

Le 1. Imparfait se forme aussi de l'Infinitif; changeant *r* en *va* pour la premiere conjug. *amar*, *amava*, j'aimois; ce qui revient au Latin, *amabam*: & *er* ou *ir* en *ia* ou *ya* pour les deux autres conjugaisons; *temer*, *temia*; *leer*, *leya*; *sentir*, *sentia*; *subir*, *subia*.

Le 2. Imparfait se forme du 1. Futur, changeant *e* en *ia*: *amare*, j'aimeray; *amaria*, j'aimerois; *temeria*, *sentiria*, *soubiria*, &c. Ainsi ce Futur & cêt Imparfait suivent toûjours même analogie, tant en François, qu'en Italien & en Espagnol.

Le 3. Imparfait se prend du 2. Futur, changeant *e* en *a*; comme *amáre*, *amára*; *temiére*, *temiéra*; *subiére*, *subiéra*, &c. où l'on retient toûjours le mesme accent.

Le 4. Imparfait se forme du mesme Futur, changeant *re* en *sse*; comme *amáre*, *amásse*, j'aimasse, *temiére*, *temiésse*, *subiere*, *subiésse*.

### *III. Remarques sur les autres personnes, pour apprendre facilement à conjuguer.*

Cette formation des temps nous apprend à trouver les premieres personnes, & les autres se trouvent ensuite facilement, surtout si l'on a quelque connoissance du Latin. Car elles se conjuguent toutes ou par

as, a : *Plur.* amos, ays (*ou* ades) an.

Fut. 1. emos, eys

es, e : *Plur.* emos, eys (*ou* edes) en.

Ainsi l'on voit que le *t* Latin est retranché de la 3. sing. & plur. *ama*, *aman* : & mesme de la 2. plur. en laquelle il se perd tout-à-fait, ou se change en *d*.

Il se perd aux deux presens, & au premier futur ; & l'*i* Latin devient *y*, *amatis*, *amays*. Il se change en *d*, dans les autres temps, ou l'*i* Latin devient *e* ; *amabatis*, *amavades*. Ce qui seul pourroit presque suffire avec un peu d'usage.

### *IV. Pour distinguer certains temps les uns des autres.*

Mais parce qu'il y a divers temps qui sont presque semblables en certaines personnes, & qu'il est aisé de confondre, il faut remarquer que,

Les deux Futurs sont en *re* ; mais le premier a l'accent sur la fin, & se conjugue par *as*, *a* ; *amarè*, *amaràs*, *amarà* ; comme en François j'aimeray, tu aimeras, il aimera. Sa 1. plur. reprend

reprend *e*, pour rentrer dans l'analogie generale à tous les temps, qui eſt de la former de la 1. ſing. en adjouſtant *mos*, *amare*, *amarémos*: & la 3. plur. eſt en *an*, parce qu'elle ſe fait par tout de la 3. ſing. en adjouſtant *n*; *amara*, *amaran*.

Le 2. Futur a l'accent ſur la penultiéme, & ſe conjugue par *es*, gardant cêt *e* à toutes les perſonnes; *amáre*, *amáres*, *amáre*.

Le 3. Imparfait eſt en *ra*, & ſe conjugue par *as*, de meſme que le 1. Futur, dont il ne differe à la 2. & 3. ſing. & à la 3. plur. que par l'accent qu'il a toûjours ſur la penultiéme; *amára*, *amáras*, &c. ce qu'il faut bien remarquer. Mais il garde l'*a* à la premiere & 2. plur. en quoy il differe encore du Futur.

Le Parfait qui a toûjours une analogie particuliere preſque en toutes les langues, fait icy ſa 2. perſonne ſing. en *ſte*, & la 2. plur. en *ſtes*; *amaſte*, *amaſtes*; de meſme qu'en Latin elle eſt en *ſti* & en *ſtis*, *amaſti*, *amaſtis*. La 3. ſing. eſt toûjours en *ò* marqué d'un grave comme en Italien, *amò*, il aima: & la 3 plur. eſt en *ron*, venant du Latin *runt*, *amaron*, d'*amarunt*, ils aimerent.

Aprés ces petites obſervations il n'y a rien de plus aiſé, que d'apprendre à conjuguer ſur la Table ſuivante.

*Observation sur l'Imperatif.*

L'Imperatif se prend du 1. & 2. present; & ainsi ne peut faire aucune peine. Sa 2. pers. sing. est la 3. du 1. present, *ama*, *teme*, *sube*. Et sa 2. plur. se fait de celle du sing. en adjoustant *d*, *amad*, *temed*: sinon qu'en la 3. conjug. elle prend un *i*. *subid*, &c. Ce qui vient de l'analogie du Latin, changeant *t* en *d*, en perdant l'*e* final, *amate*, *amad*, *subite*, *subid*, &c.

Toutes les autres personnes se prennent du 2. present, & sont plûtost subjonctives ou optatives, qu'imperatives. Et par consequent nous pouvons reduire l'Imperatif en cette sorte.

| | Singulier. | Plurier. |
|---|---|---|
| Imperatif | Am-a | ád |
| | Tem-e | éd |
| | Sub-e | íd |
| | *Aime*, &c. | *Aimez*, &c. |

## Chapitre VII.

### Observations pour conjuguer diverses sortes de verbes qui ont quelque chose de particulier.

*I. De ceux qui font une transposition de l'i.*

Quand un verbe a un *e* ou un *i* à l'Infinitif, en sorte que l'une de ces voyelles se trouve devant la consonne figurative, & l'autre aprés, il faut pour l'ordinaire que l'*i* y soit conservé

, en tous
t le même
des temps
premiere
la regle

és la figu-
un *o.* : il
tre mesme
l aprés, il

pidiendo,
*Parf.* 1. pe-
. *Parf.* Pe-
n. *Fut.* 1.
edid.
, seguido,
uis, 2. se-
*rf.* segui,
*Fut.* 1. se-
seguid.
sirviendo,
mos, eys,
serviria,
ste sirviò:
iré, 2. sir-
l.

*II. De*

INFINITIFS. GEROND
Am- ar aimer ando, aima
Tem- ér craindre iéndo, craig
Sub- ír monter iéndo, monta

SINGULIERS.

*Yo, tu, el:*

1. Present.
Am------ o as a:
Tem------ o es e:
Sub------ o es e:
*I'ayme, &c.*

2. Present.
Am------ e es e:
Tem------ } a as a:
Sub------ }
*Que j'ayme, &c.*

1. Futur.
Am- a } ré rás rá:
Tem- e }
Sub- i }
*I'aimeray, &c.*

2. Futur.
Am- á } re res re:
Tem- ié }
Sub- ié }
*I'aimeray & j'auray*

1. Imparf.
Am- á va vas va:
Tem- í } a as a:
Sub- í }
*Amábam, j'aimois,*

2. Imparf.
Am- a } ría rías ría:
Tem- e }
Sub- i }
*I'aimerois.*

3. Imparf.
Am- á } ra ras ra:
Tem- ié }
Sub- ié }
*I'aimois, j'aimerois,*

4. Imparf.
Am- á } sse sses sse
Tem- ié }
Sub- ié }
*Que j'aimasse.*

Parfait.
Am- - é aste ó:
Tem---- } í iste ió:
Sub---- }
*I'aimay, &c.*

JUGAISONS.

| IFS. | PARTICIPES. | | |
|---|---|---|---|
| *nt* | ádo, *aimé.* | | |
| *ant* | ído, *craint.* | | |
| *nt* | ído, *monté.* | | |
| | PLURIERS. | | |
| *Nos,* | *vos,* | *ellos,* | |
| ámos | áys | an | |
| émos | éys | en | |
| ímos | is | en | |
| émos | éys | en | |
| âmos | áys | an | |
| rémos | réys | rán | |
| remos | redes<br>rdes | ren | |
| *aimé,* | | | |
| vamos | vades | van | |
| amos | ades | an | |
| *ge.* | | | |
| ríamos | ríades | rían | |
| ramos | rades<br>rdes | ran | |
| *, j'aurois aimé.* | | | |
| : essemos | ssedes | ssen | |
| ámos | ástes | âron | |
| ímos | ístes | iéron | |

C

L'Imper
ainsi ne peu
est la 3. d
sa 2. plur. s
*d*; *amad*,
prend un 1.
gie du Lati
final, *ama*
Toutes le
present, &
ves, qu'im
pouvons re

SIN

IMPER

---

C
Observatio
de v

*I. Dece*

QUAN
tif, c
trouve deva
aprés, il fa

servé seul, & separé de toute voyelle, en tous ses temps & en toutes ses personnes. Et le même s'observe pour toutes les personnes des temps qui auroient cêt *e*, & cêt *i*, dans leur premiere personne. Surquoy l'on peut faire la regle suivante.

## *REGLE.*

Toutes les fois que l'*i* n'est pas aprés la figurative, ou qu'il y est avec un *e* ou avec un *o*: il faut qu'il y ait un *i* seul devant cette mesme figurative: mais lors qu'il y a un *i* seul aprés, il faut qu'il y ait un *e* devant.

## *EXEMPLES.*

Pedir, pris de *petere*, *demander*; pidiendo, pedido. *Present* 1. Pido, 2. pida. *Imparf.* 1. pedia, 2. pediria, 3. pidiera, 4. pidiesse. *Parf.* Pedi, iste pidió: pedimos, istes pidieron. *Fut.* 1. pediré, 2. pidiere. *Imper.* Pide, pl. pedid.

Seguir de *sequor*, *suivre*, siguiendo, seguido, *Pref.* 1. Sigo, 2. siga. *Imparf.* 1. seguia, 2. seguiria, 3. siguiera, 4. siguiesse. *Parf.* segui, iste siguió, seguimos, istes siguieron. *Fut.* 1. seguiré, 2. siguiere. *Imper.* sigue, *plur.* seguid.

Servir, pris de *servire*, *servir*, sirviendo, servido. *Pref.* 1. Sirvo, es, e; servimos, eys, sirven. 2. sirva. *Imparf.* 1. servia, 2. serviria, 3. sirviera, 4. sirviesse. *Parf.* servi, iste sirviò: servimos, stes, sirvieron. *Fut.* 1. serviré, 2. sirviere. *Imper.* 1. sirve, 2. *plur.* servid.

### II. *De ceux en* ir *pur.*

Les verbes en *ir* pur, qui ont perdu leur consonne figurative, suivent la mesme analogie.

Reir (pour *redir*, fait par metathese de *ridere*, *rire*) reyendo.

*Pres.* 1. Rio, -es, e; reymos, reys, rien. 2. ria, as, &c.

*Imparf.* 3. riera. 4. riesse. *Fut.* 2. riere.

*Parf.* rey, *ou* ri, iste, &c.

### III. *De ceux en* er *pur.*

Ceux en *er* precedé d'une voyelle, interposent *y*, ou *y-g*, en plusieurs temps; comme,

Leer (pris de *legere*) *lire*, leyendo.

*Imparf.* 1. leya. 3. leyera. *Fut.* 2. leyere.

Caer (pris de *cadere*) *tomber*.

*Pres.* 1. Caygo, caes, cae; emos, ys, en. 2. cayga, gas, ga; gamos, &c.

Raer (de *radere*) *razer*, rayendo.

*Pres.* 1. Raygo. 2. rayga. &c.

Roer (de *rodere*) *ronger*.

*Pres.* 1. Roygo. 2. royga, &c.

### IV. *De ceux qui changent* o *en* ue *à la penultiéme.*

Plusieurs verbes qui ont *o* à la penultiéme de l'Inf. le changent en *u*, en y joignant un *e*, dans les trois personnes sing. & la troisiéme plur. des deux pres. comme,

Acordar, de *recordari*, *se ressouvenir*.

Acuerdo, as, a; acordamos, ays, acuerdan.

Acuerde, es, e; acordemos, eys, acuérden.

Con-

Consolar, de *consolari*, *consoler*.
Consuelo, as, a; consolamos, ays, consuelan.
Consuele, es, e; consolemos. -eys, -elen.
Doler, de *dolere*, *avoir mal*, *avoir regret*.
Duelo, es, e, dolemos, eys, duelen.
Duela, as, a, dolamos, ays, duelan.

### *V. De ceux qui inserent* i *devant* e *à la penultiéme*.

Plusieurs verbes ayant un *e* avant consonne à la penultiéme de l'Infinitif, inserent un *i* aux trois personnes sing. & à la 3. plur. comme.

Merendar, *gouster*, *faire collation*.
Meriendo, as, a, merendamos, ays, meriendan.
Negar, de *negare*, *nier*.
Niego, as, a, negamos, ais, niegan.
Entender, *entendre*.
Entiendo, es, e, &c.
Hender, *fendre*.
Hiendo, es, e.
Perder, de *perdere*, *perdre*.
Pierdo, es, e, perdamos, ays, pierdan.
Sentir, de *sentire*, *sentir*.
Siento, es, e, sentimos, is, sienten.
Sienta, as, a.
Herir, de *ferire*, *frapper*, hiriendo, herido.
Hiero, es, e, herimos, is, hieren.

### AVERTISSEMENT

*Sur la formation de l'Imperatif des verbes de ces deux dernieres Observations.*

Nous avons dit cy-dessus, que l'Imperatif formoit la seconde personne plur. de la 1. sing en adjoustant *d*, *ama*, *amad*. Mais il faut remarquer que

que les verbes compris dans les deux Observations precedentes, ayant receu *ue* & *ie* au singulier, parce qu'il se prend toûjours sur le pres. Indicatif ils remettent *o* pour *ue*, & *e* pour *ie* au plurier parce qu'il suit toûjours l'analogie de l'Infinitif à cette 2. personne. Ainsi de *holgar* se réjoüir, l'on fait *huelga*, réjoüis toy : comme on dit à l'Indicatif, *huelgo*, *as*, *a*. Mais au plurier de cét Imperatif on dit *holgad*, réjoüissez-vous ; & de mesme *d'entender*, entendre, l'on fait *entiende*, & *entended*, entendez. Et ainsi des autres.

## VI. *Des verbes en* cer *ou* scer.

Les verbes dont l'Infinitif est en *cer* ou *scer* font leur 1. present, changeant ces terminaisons en *sco* ou *zco* ; comme,

Conocer, *ou* scer de *cognoscere*, *connoistre.*
Conosco, *ou* zco, conosces, sce.
Emmagrescer, *ou* cer, *emmaigrir.*
Emmagresco, *ou* zco, ces, ce.

Et de mesme ennegrescer, *noircir*, engrandescer, *agrandir*, escarnescer, *railler*, *se mocquer*, &c.

Ainsi tous les verbes en *cer*, s'écrivent à l'Infinitif & aux autres temps, ou par *c* seul, ou par *sc*. On les trouve mesme hors l'Infinitif avec un *z* seul, au lieu du *c* seul, excepté que la 1. pers. du 1. pres. & tout le 2. pres. s'écrivent toûjours par *sc*, ou *zc* ; comme,

Merescer, *ou* cer (pris de *meresco* latin) *meriter.*

Meresco, sces, sce ; scemos, sceys, scen.
*ou*, Meresco, ces, ce ; cemos, ceys, cen.
*ou*, Merezco, zes, ze ; zemos, zeys, zen.
Meresca, scas, sca ; scamos, scays, scan.
*ou*, Merezca, zcas, zca ; zcamos, zcays, zcan.

### VII. *Des verbes en* zer *ou* zir.

Ceux qui ont l'Infinitif en *zer* ou *zir*, font leur 1. pres. en changeant *er* ou *ir* en *go*, prenant *g*, à la 1. pers. seulement: Et font le 2. present en *ga*, qui retient le g dans toutes ses personnes.

Introduzir d'*introducere*, *introduire*.

Introduzgo, zes, ze; zimos, zis, zen.
Introduzga, gas, ga; gamos, gays, gan.

Le preterit suit l'analogie Latine, *Introduxe, xiste*, &c.

Le reste est regulier.

Et de mesme Produzir de *producere*, *produire*; Produzgo & produzga. *Pret.* produxe, &c.

Azir, *saisir*, *prendre*, Azgo, zes, ze, &c.

Luzir, *luire*; & semblables.

### VIII. *Des verbes en* er *ou* ir, *precedez d'une des liquides* l, *ou* n.

Ceux qui ont une de ces liquides *l*, ou *n*, devant *er* ou *ir*, prennent aussi un *g*, aux deux presens, & ils veulent quelquefois un *d* au futur; comme,

Valer (de *valere*) *valoir*, *aider*, *garder*, *profiter*, *sauver*.

Valgo & valga: *fut.* valdré, *comme en François*, *je vaudray*.

Salir (de *salire*) *saillir*, *sortir*.

Salgo & salga: *fut.* saldré, as, *je sauteray*.

Poner (de *ponere*) *mettre*.

Pongo & ponga: *fut.* pondré, &c.

Venir (de *venire*) *venir*.

Vengo *&* venga : *fut.* vendré, *je viendray*, &c. Voyez cy aprés la liste des irreguliers.

### IX. *Des verbes en* ver.

Les verbes en *ver*, font leurs participes en *viendo*, ou *üelto*; comme,

Absolver (de *absolvere*) *absoudre*, absolviendo, absüelto.

Resolver (de *resolvere*) *resoudre*, resolviendo, resüelto.

Bolver (de *volvere*) bolviendo, büelto, *retourner*, *rendre*.

---

## Chapitre VIII.

### *Liste des verbes Irreguliers.*

Apre's les petites Observations que je viens de donner, les Irreguliers ne peuvent plus faire aucune peine. Car ils se reglent presque toûjours sur une, ou sur plusieurs de ces remarques, ou font quelque changement selon l'analogie des lettres, que nous avons expliqués au chap. 3. ou bien ils ont quelque rapport aux verbes Latins, ou à ceux de nostre langue, comme on peut voir dans cette liste.

ABRIR (pour *aperire*, d'aperire) *ouvrir*, *fendre*; abriendo & abierto, pris d'*aperto*, en inserant *i*.

ABSORBER (de *absorbere*) *absorber*, *engloutir*, *ravir*, absorbiendo, absorbido, *&* absorto.

ANDAR, andando, ado; *aller de costé & d'autre*, *marcher*, *venir*.

*Ce verbe est regulier aux deux*

*deux presens ; au 1. & au 2. imparfait ; & au 1. fut. Il prend le reste de ses temps de* Anduvir *, inusité. Et partant il se conjugue ainsi.*

*Present* 1. Ando, as, &c.
2. ande, es, &c.

*Futur*. 1. Andaré, 2. Anduviere, es, &c.

*Imparf.* 1. Andava, as,
2. Andara, as, &c
3. *Imparf.* Anduviera, as,
4. Anduviesse, es, e, &c.

*Parf* Anduve *(pour* anduvi*)* viste, vo, vimos, &c.

CABER (de *capere*) cabiendo, cabido, *prendre, comprendre, contenir, estre contenu, toucher, arriver.*

*Il prend un* e *a la* 1. *pers. du* 1. *pres. & dans tout le* 2. *& à cause de cela il y change le* c *en* qu, *pour garder toujours la mesme prononciation.*

Quepo, cabes, cabe ; emos, eys, en.

Quepa, quepas, a ; amos, ays, an.

*Pret.* cupe, cupiste, &c. *pour* cape.

*Fut.* cabrè, as, a, &c

COZER ( de *coquere* ) *cuire, bouillir.*

*Il suit l'analogie de l'observation* 4. *pour la* 1. *syllabe, & de la* 7. *pour la derniere, faisant.*

Cuezgo *(ou même* cuezo, *perdant* z.*)* cuezes, e ; cozemos, -eys, cuezen.

Cuezga, cuezgas, -a, cozgamos, -gays, cuezgan.

DAR (de *dare*) dando, dado, *donner.*

Doy, *(pour* do *ye,* je donne*)* das, da, &c.

1. *Fut.* diere.

3. *Imparf.* Diera, as, &c. *de* dederam *en ostant le redoublement, & prenant un* i, *selon l'analogie de l'observation* 5. dederam, deram, dieram, diera.

*Parfait*, Di, diste, diò ; dimos, &c. *du Latin*, dedi, *en ostant le redoublement.*

DESPERTAR, *éveiller*, despertando.

Despierto, as, a ; despertamos, ays, despiertan.

DESTERRAR, *bannir.*

Destierro, ierras, a ; desterramos, ays, an.

Destierre, -ierres, -e ; desterremos, eys, en.

*Ces deux derniers verbes suivent l'analogie de l'observation* 5.

DEZIR *(de* dicère, *par la metathese de l'*i *& de l'*e, *& le changement du* c *en* z.*) dire, parler.*

*Participe*, dicho, *du Latin*, dictus. Voyez chap. 3.

*Il suit l'observation* 7. *prenant un* g *; & la* 1. *pour la metathese de l'*e *& de l'*i *; ainsi,*

Digo, dizes, e; dezimos, is, en.

Diga, as, a, &c.

*Imparf.* 1. Dezia, as (*formé régulièrement de dezir*) 2. Dixia, *suivant mesme analogie que le François; je dirois.* 3. Dixera. 4. Dixesse, *pris du latin* dixeram & dixissem.

*Parf.* Dixe, dixiste; *du latin, dixi.*

*Fut.* 1. Diré, as. 2. Dixere, es, *suivant l'analogie des imparfaits.*

*Imperat.* Di, diga; digamos, dezid, digan.

DORMIR (*de dormire*) durmiendo, dormido, *dormir.*

*Il suit l'analogie de l'observation 4. changeant o en ue; mais il y a encore d'autres temps & personnes où ils le changent seulement en u ainsi.*

Duermo, es, e; dormimos, mis, duermen.

Duerma, as, e; durmamos, ays, duerman.

*Fut.* 1. Dormiré, as, a, 2. Durmiere, es, e.

*Imparf.* 1 Dormia. 2. Dormiria. 3 Durmiera.

*Parf.* Dormi, iste, durmio; durmimos, durmistes, durmieron.

*Imperat.* Duerme, durmamos, dormid

ESCRIVIR (*de scribere*) *écrire*, escriviendo, escrito, *de scripto latin.*

ESTAR, *estre* (*de stare*) estando, estado.

*Pres.* 1. Estoy (*pour esto yo,*) *je suis.*

2. Esté, es, e, Estémos.

*Fut.* 1. Estare, ras. 2. Estuviere, es

*Imparf.* 1. Estava. 2 Estaria. 3. Estuviera. 4 Estuviesse.

*Preter.* Estuve, iste.

*Imperat.* Esta, estad.

HAZER (*de facere*) *changeant f en h V. ch. 3. faire*, haziendo, hecho.

*Il suit l'observ. 7. & se conjugue ainsi.*

Hago, hazes, ze; hazemos, zeys, zen.

Haga, gas, a; amos, ays, an.

*Fut.* 1. Haré, as. 2. Hiziere, es.

*Imparf.* 1 Hazia, 2. Haria. 3. Hiziera. 4. Hiziesse.

*Parf.* Hize, hiziste, hizo; hizimos, istes, hizieron. *Où l'on voit la metathese de l'observation 1.*

*Imperat.* Haz, agamos, hazed.

IMPRIMIR, imprimiendo, imprimido & impresso (suivant l'analogie latine pour ce dernier participe) *imprimer, marquer.*

*De mesme*, comprimir, *comprimer*; oprimir, *opprimer*; reprimir, *reprimer*; suprimir, *suprimer.*

MORIR,

MORIR, *mourir*, muriendo, muerto. *Le reste comme dormir, cy-dessus.*

NEGAR (de negare) *nier, refuser.* Il suit l'observ. 5.

Niego, as, a; negamos, ays, niegan.

Niegue, es, e; neguemos, eys, nieguen. *Où l'on voit un u après g, au 2. pres. pour conserver la mesme prononciation.* V. chap. 3.

OLER (de olere) *sentir.*

Huelo, es, &c.

*Il suit l'observ. 6, mais il prend encore un h au commencement, pour empescher que l'u ne soit pris pour consonne, & le distinguer de* velo, *un voile.*

OYR (de audire, en ostant d) *ouir*, oyendo, oydo.

*Il suit une analogie semblable à ceux de l'observation 7. prenant un* g.

Oygo, oyes, oye; oymos, oys, oyen.

Oyga, gas, a; gamos, ays, an.

*Tout le reste est regulier.*

PODER (comme s'il venoit de *potere*, au lieu dequoy l'on dit *posse*) pudiendo, podido, *pouvoir.*

*Il suit l'observ. 4. mais il a le parfait en e; comme ceux de la 1. conjug. & fait syncope au futur: ainsi.*

Puedo, es, e; podemos; eys, pueden,

Pueda, as, a; podamos, ays, an.

*Pret.* Pude, iste, &c.

*Fut.* Podré, as, a, &c.

PONER (de ponere) poniendo, puesto, (*pris de posto, pour posito*) *mettre, placer*

*Il suit l'analogie de l'observ. 8. Mais il prend quelquefois un* d *au futur; ainsi.*

Pongo, pones, e; emos, eys, ponen.

Ponga, gas, a, &c.

*Fut.* 1. Pondré.

*Imper.* Pon, pongamos, poned.

PRENDER (de prendere) *prendre*; prendiendo, prendido, & preso, pris de *prensum* en perdant *n.*

QUERER de quærere) queriendo, querido, & quisto, *vouloir, desirer, aimer, rechercher*

*Il suit l'observ. 5. en inserant* i; *ainsi.*

Quiero, es, e; queremos, reys, quieren.

Quiera, as, a; queramos, rays, quieran.

*Imparf.* 1. Queria, *lequel est regulier.* 2. Querria; *par syncope pour* quereria. 3. quisiera. 4. quisiesse, *pris du Latin*, quæsieram & quæsivisse.

*Fut.* 1. Querrè, as, a. 2. Quisiere, es, *suivant l'analogie de leurs imparfaits.*

*Parf.* Quise, iste, iso, &c.
*Imper.* Quier (*pour* quiere) queramos, quered.
SABER (de *sapere*) sabiendo, sabido, *sçavoir, avoir goust, sentir.*
1. *Pres.* Sé, sabes, sabé; emos, eys, en.
2. *Pres.* Sepa, as, a; amos, &c.
*Parf.* Supe, iste, o, &c.
*Fut.* 1. Sabré, as, a; *pour* sabere.
IMPER. Sabé, sepámos sabed.
SALIR (de *salire*) saliendo, salido, *sortir.*
*Il suit l'analogie de l'observation* 8.
Salgo, sales, e; salimos, is en.
Salga, gas, ga, &c.
*Fut.* Saldré, dras, &c.
SENTIR, V. l'observation 5. pag. 55.
SEGVIR, V. dans les exemples de la Regle generale cy-dessus, p. 53.
SOLTAR (*pour* solutar pris de *solvo, vi, utum*) soltando, suelto, *délier, délivrer.*
TENER (de *tenere*) teniendo, *tenir, avoir.*
*Il suit l'analogie de l'observation 8. prenant un* g: *& de la* 5. *inserant* i; *ainsi.*
Tengo, tienes, e; tenemos, eys, tienen.
Tenga, gas, &c.
*Il prend un* d, *au* 1. *futur & au* 2. *imparfait comme en François, ainsi.*
Tendré, *je tiendray, ou mesme* Terné *fait par metathese & ostant* d.
*Imparf.* 2. Tendria, *je tiendrois;* & aussi ternia.
*Fut.* 1. tuviere, es, *d'où viennent les deux imparfaits,* tuviera, as, *&* tuviesse, es, &c.
*Pret.* tuve, iste *Imperat.* Ten. *Plur.* Tened.
TRAHER & traer (de *trahere*) trayendo, traydo; *tirer, porter, mener.*
*Il suit l'analogie de l'observ.* 3. *parce que l'*h *n'est pas consonne, & que souvent mesme on ne l'y met pas; ainsi*
Traygo, traes, e; emos, eys, en.
Trayga, gas, ga; traygamos, &c.
*Fut.* Traeré, rás, rá.
*Imparf.* 1. Traya 2. Traeria, 3. Tra- *ou* truxera. 4. tra- *ou* truxesse, *pris du Latin,* traxeram *&* traxisse,
*Parfait,* Tra- *ou* truxe, iste, o, &c. *du Latin,* traxi.
Valer (de *valere*) valiendo, valido; *valoir, servir, aider, sauver.*
*Il suit l'analogie de l'observation* 8.
Valgo, vales, e; valemos, eys, en.
Valga, gas, ga; gamos, &c.

Fut.

*Fut.* Valdré, *je vaudray* prenant *d*

VENIR (*de venire*) viniendo, venido, *venir.*

*Il suit l'observation 8. prenant g, & de plus insere i, à la 2. sing & 3. plur du t. pres. selon l'observation 5*

Vengo, vienes, e; venimos, is, vienen.

Venga, as, a; vengamos, ays, an.

*Fut.* Vendré, ás.

*Imparf.* 1. Venia 2. vendria 3. viniera 4. viniesse

*Imper.* Ven (pour *veni*) vengamos, venid.

VER, *ou* VEER (*pour* veder *de* videre) veyendo, *ou* viendo, visto, *voir.*

Veo, vees, vee; emos, eys, en.

Vea, as, a; amos, &c.

*Fut.* 1. Veré, ás; *je verray.* 2. Viere, es.

*Imparf.* 1. Veya *ou* via. 2. Veria. 3 Viera, 4. Viesse, *pris de* viderem *&* vidissem, *en ostant* d.

*Parf.* Vi, viste, vio; vimos, istes, ieron: *du Latin,* vidi, *où l'on voit souvent une syncope du* d.

YR (de *ire*) yendo, ydo; *aller en quelque lieu*

*Ce verbe prend ses temps en partie de soy-mesme, & en partie de* vo *pour* vado.

Voy (pour *vo ya,* je vas) vas, va: *Plur.* vamos, & ymos, vays, & ys, van.

Vaya, yas, a; vamos, vays, vayan.

*Fut.* 1. Yré, ris, *j'iray.*

*Imparf.* 1 Yua, as, a Yria.

---

## CHAPITRE IX.

### *Des Particules indeclinables.*

### I. DES ADVERBES.

LEs adverbes sont ou primitifs, comme, *no*, non: ou derivatifs.

Les derivatifs se prennent ordinairement des noms adjectifs: comme, *claro*, clair; *claramente*, clairement. En quoy nous suivons la mesme analogie.

Mais il s'en forme auſſi des verbes ; comme, *afloxar*, lâcher ; *afloxadamente*, lâchement ; *deſcanſar*, délaſſer ; *deſcanſadamente*, à ſon aiſe, en ſe délaſſant.

Les adjectifs ſe prennent auſſi quelquefois adverbialement ; parce qu'ils ſont tirez des ablatifs Latins, qui ont la meſme force que les adverbes ; comme, *poco*, peu ; *mucho*, beaucoup ; *claro*, clairement ; *alto*, hautement ; *baxo*, baſſement ; *derecho*, droitement ; *primero*, plûtoſt, avant toutes choſes.

Les adverbes marquent

Ou le lieu ; comme,

Do, & donde. *Comp.* ado, adonde, *où.*

Dedonde, prodonde, *d'où*, *par où.*

Dedo, doquier, *d'où*, *par tout.*

Aquì, *hic*, *icy* ; ayì, & allỳ, *ibi*, *là* : acà, *huc*, *là*, allà, *illuc*, *là.*

Leurs compoſez ſont, De aquì, *d'icy.*

De ayˋ, de allì, *delà.*

Por aquì, *par icy* : por ayˋ, por allì, *par là*, por acà, *par deçà* ; por allà, *par delà.*

Ou le temps ; comme,

Oy, *aujourd'huy* ; mañana, *demain* ; ahora, *ou* agora (pour *hac hora*) *à cette heure*, *maintenant* ; luego, *ſur le champ* ; antes, *devant* ; deſpues, *aprés* ; entonces, *alors* ; jamas, *jamais.*

Ou d'autres modifications & manieres, dont on trouve aſſez d'exemples dans l'uſage.

Mais il faut remarquer que les Grammairiens mettent ſouvent au nombre des adverbes, ce qui ne l'eſt nullement. Et Miranda a ſi fort excedé

cedé en ce point, qu'il y met mesme des constructions parfaites & entieres; comme, *poco tiempo ha*, il y a peu de temps; *en aquella sazon*, en ce temps-là.

## II. Des Prepositions.

Les prepositions sont ou monosyllabes, *A*, à; *por*, pour; *en*, en, dans; *de*, de; *sin*, sans; *con* avec; *so*, sous; *tras*, derriere, apres.

Ou dissyllabes; *para*, pour, afin; *contra*, contre; *sobre*, dessus; *ante*, devant, en presence; *cabe*, auprés; *entre*, entre; *cerca*, environ; *azia*, vers; *dentro*, dedans; *segun*, selon; *cabe*, proche, auprés.

Ou trissyllabes; *allende*, d'ailleurs, en outre; *acuestas*, sur le dos, sur la teste, sur les épaules; *encima*, en haut; *arriba*, au dessus.

Mais les Grammairiens y en mettent encore beaucoup d'autres, qui ne sont nullement prepositions; comme, *por amor de mi*, pour l'amour de moy; *a escondidas de mi*, en cachette de moy, à mon insceu.

## III. Des Conjonctions.

Les Conjonctions sont Copulatives, *y*, &; *tambien*, aussi.

Disjonctives, *o*, ou.

Adversatives, *ya que*, puisque; *aunque*, encore que.

Collectives, *pues*, donc, or; *assi que*, tellement que.

Causales, *porque*, parce que.

Et semblables. SE-

# SECONDE PARTIE DE LA GRAMMAIRE ESPAGNOLE,

*Comprenant quelques remarques curieuses sur la Syntaxe, & sur la proprieté du discours.*



E passeray icy dans la Construction, ce que cette langue a de commun avec la Latine, ou avec la nostre, comme j'ay fait dans la Grammaire Italienne: & je m'arresteray principalement à ce qui regarde les idiotismes & façons de parler ou difficiles, ou élegantes, qui luy sont propres.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des Noms & des Articles.*

#### I. *Des Articles.*

LEs noms feminins de deux syllabes qui commencent par *a*, reçoivent l'article masculin *el*, au lieu du feminin *a*, pour éviter le concours des voyelles; parce que les Espagnols ne se servent pas d'apostrophe: ainsi ils disent,

*el agua es buena*, l'eau est bonne. Nous avons quelque chose de semblable en nostre langue, en usant des possessifs, lors que nous disons; *mon épée*; *son humeur*; *ton humilité*, &c. Mais si le nom a plus de deux syllabes, il suit la regle generale, *la amiga*, *la amenidad*, *la antigua yglesia*, &c.

Souvent ils sous-entendent le substantif qui doit estre avec l'article; *beso las de V. M.* sup. *manos*: je baise les mains à V. M.

L'article plur. *les* tient souvent lieu de datif, répondant à nostre leur; comme, *vi a vuestros hermanos y les dixe*; j'ay veu vos freres, & je leur ay dit. Quelquefois mesme ils en usent au feminin: *Topé a vuestras hermanas y les hablé*: je rencontray vos sœurs & je leur parlay, quoy qu'on dise aussi *las hablé*. Mais il faut remarquer que ces façons de parler ne sont que pour les grands Seigneurs à l'égard de leurs serviteurs: Les autres diroient, *vi a sus hermanos y les dixe*; j'ay veu vos freres, & je leur ay dit: de mesme *topé a sus hermanos*, &c.

L'article se met encore en plusieurs manieres qui ne sont pas usitées en nostre langue; mais alors il devient relatif; & nous en parlerons cy-aprés au chapitre des Pronoms.

L'article *un*, que nous joignons avec *autre*, ne s'y joint pas en Espagnol, ainsi au lieu de dire, *un autre jour*, *une autrefois*; ils disent, *otro dia*, *otravez* & semblables.

## II. *Des Noms adjectifs.*

*Grande* perd sa derniere syllabe, lors qu'il suit une consonne; *gran muger*, grande femme; *gran cosa*, grand' chose.

*Ciento* en fait de mesme, à quelque nom qu'on le joigne; *cien hereges*, cent heretiques; *cien Catholicos*, cent Catholiques. Mais lors qu'il est seul, on dit, *ciento*: comme, *quantos ducatos?* combien de pistolles? *ciento*, cent.

Et de mesme *bueno*, *malo*, *uno*, perdent *o* lors qu'ils sont immediatement devant les substantifs. Car on dit, *buen Dios*, bon Dieu; *mal hombre*, méchant homme; *un perro*, un chien. Mais s'ils sont aprés, ou s'il y a quelque chose entre deux, le mot est tout entier; comme, *Dios bueno*, *hombre malo*: *Bueno es el hombre que ama Dios.* Celuy qui aime Dieu est homme de bien.

*Quantos* signifie, tous ceux qui: *Vuestra virtud es tal que atrae a quantos la entienden.* Vostre vertu est telle, qu'elle emporte tous ceux qui en entendent parler.

*Primo* & *primero*, sont tous deux adjectifs de nombre: mais on s'en sert diversement. Car *primo*, se met avec les grands nombres; *vigesimo primo*; *trigesimo primo*: & *primero* avec les substantifs; *al primer lugar*, au premier lieu.

## III. *Des Comparaisons.*

Dans la comparaison, *mas* (pris de *magis*) demande un *qué* aprés soy, comme nostre *plus* en Fran-

François ; *Es mas amargo que la hiel*, il est plus amer que le fiel. Ou bien le genitif, de mesme que *più* en Italien. *Mas de lo que ose rogar*, plus que je n'ose demander.

---

## CHAPITRE II.

### *Des Pronoms.*

*1. Des pluriers de la 1. & 2. personne.*

Nos & *vos* sont differens de *nosotros* & *vosotros*. Car ces deux derniers se disent dans l'usage commun, de mesme que nous dirions en François, *nous* & *vous*. Et si ce sont des femmes, elles diront *nosotras* & *vosotras*.

Mais *nos* ne s'usite presque que pour un seul, & encore par les Princes & Souverains : quoy qu'il demande neanmoins le verbe au plurier, de mesme qu'en François ; comme, *Nos por la gracia de Dios Rey de Castilla, mandamos, y ordenamos*. Nous par la grace de Dieu Roy de Castille, mandons & ordonnons, &c.

*Vos* se dit par les personnes de condition, en parlant à ceux qui leur sont beaucoup inferieurs, encore qu'il n'y ait qu'une seule personne, & se joint aussi avec un verbe plur. comme en François. Car comme nous disons, *vous avez*, les Espagnols disent *vos haveys*, qui est neanmoins un terme de mépris parmy eux, ou de grande familiarité ; comme en François, *tu as*. Et ils appellent cela, *tratar de vos*.

Avec

Avec le verbe on met *os* pour datif & accusatif, au lieu de *vos*, comme, *yo os escriviré*, je vous écriray. *Quita os de ay*, levez-vous de-là.

*II. Des particules personnelles* mi, ti, si, *ou* me, te, se.

*Mi, ti, si*, se mettent aprés les propositions, *de mi*, de moy; *a mi*, à moy; *por mi*, par moy; *para ti*, pour toy.

Mais avec *con*, ils prennent la syllabe *go*; *conmigo*, *contigo*, avec moy, avec toy.

*Me, te, se*, se joignent immediatement aux verbes, & tiennent lieu ou de datif, ou d'accusatif, comme, *dixomelo*, il me dit cela; *amarme*, m'aimer; *servirte*, te servir. Où l'on voit que ces datifs & accusatifs se mettent aprés les verbes, au contraire de nostre langue qui les met devant.

Neanmoins lors qu'il y a un nominatif devant ils peuvent aussi se mettre devant le verbe; comme, *yo te haré*, je te feray. *El se va*, il s'en va.

*Me, te, se*, se mettent quelquefois comme un datif, par une espece de pleonasme; comme, *O mi Señor, y adonde os me llevan?* O mon Sauveur, & où me vont-ils vous emporter? *Quien te me cubriò de dolor?* Qui est-ce qui m'est venu te couvrir de douleur.

*III. Remarques particulieres sur* se.

Mais ce n'est pas la même construction, quand on dit, par exemple; *No sabe lo que se dize*, il ne sçait ce qu'il dit. En quoy presque

tous

tous les Grammairiens se sont trompez. Car c'est à dire proprement ; il ne sçait ce que soy dit, où *soy* est pour *luy*, ou *il* : *yo se la embiare*, je la luy envoyeray : *tu se lo daras*, vous le luy donnerez, où l'on voit le reciproque pour le demonstratif, *id sibi dabis* ; de mesme que Terence a dit ; *Timet ne deseras se* ; elle craint que vous ne l'abandonniez.

*Se* devant la 3. personne du verbe, se traduit d'ordinaire par *on* ; comme, *No se escrive otra cosa*, il ne s'écrit rien autre chose ; ou plûtost on n'écrit rien autre chose ; parce que nostre langue affecte particulierement les expressions actives : *No se le cueze el pan*, le pain ne se cuit pas pour luy ; ou on ne luy cuit pas de pain, *le*, tenant là lieu de datif. C'est à dire, *il a la plus grande impatience du monde, que telle chose arrive.* Ou selon d'autres ; *il est mal dans ses affaires ; il est reduit à l'extremité.*

Ils mettent aussi *se* en un sens que nous expliquons par nostre particule *en* : *Da se me poco* ; je m'en soucie fort peu : *No se le da nada*, il ne s'en soucie pas : *No se nos da nada*, nous ne nous en soucions point ; *Que se le da a el ?* Que s'en soucie-t'il.

### IV. *Autres remarques sur les particules personnelles & sur les relatives.*

Les monosyllabes, *la*, *le*, *lo*, *las*, *les*, *los*, *me*, *te*, *se*, *nos* & *vos*, se joignent souvent aux verbes, sur tout aux Imperatifs & Infinitifs, & encore aux Participes, en sorte qu'elles ne font qu'un

qu'un seul mot ; comme, *oyremosla*, nous l'entendrons ; *veremosla*, nous la verrons ; *digale*, dites-luy ; *hablele*, parlez-luy ; *quiero yr a verle*, je veux luy aller rendre visite ; *hazerse*, se faire ; *dandote*, vous donnant, &c.

Et quelquefois mesme il se fait syncope, sur tout au singulier des Imperatifs ; comme, *guardate*, *guarte*, gardez vous.

La 2. plur. de l'Imperat. ayant aprés soy, *le*, *la*, *lo*, *les*, *las*, *los*, transpose souvent le *d* aprés *l*, pour rendre la prononciation plus douce ; comme, *dezilde*, pour *dezidle*, dites-luy ; *veelda*, pour *veedla*, voyez-la.

Et lors que ces mesmes particules se joignent à l'Infinitif, son *r* se change ordinairement en *l* ; *quiero dezille*, pour *dezir-le*, je luy veux dire ; *veella*, pour *veer-la*, la voir : Et semblables.

## V. Des Possessifs.

Les Possessifs, *mio*, *tuyo*, *suyo*, *nuestro*, *vuestro*, & encore *mismo*, prennent l'article, quand ils se disent absolument & sans substantifs ; comme en François ; *lo mio*, le mien ; *lo suyo*, le sien.

*Suyo*, se dit aussi tres-souvent parlant à la personne pour, *vuestro*, parce qu'il a rapport à *vuestra merced*, qu'on sous-entend : *Cuyo es este cavallo ?* A qui est ce cheval ; *es suyo*, c'est le sien ; c'est à dire, à vostre grandeur ; ou en un mot, c'est le vostre.

*Cuyo*, plur. *cuyos*, fem. *cuya*, *as*, vient de *cujus*, *a*, *um* Latin, & s'accorde dans les interrogations, comme luy, avec le substantif qui le suit,

soit, comme, *Cuyo es este espejo? cujum est istud speculum?* A qui est ce miroir? Et l'on répond par les trois personnes; *mio, tuyo, suyo.*

Mais il se dit aussi sans interrogation. *Oygamos santo Pablo, cuyas palabras son; Quien no permanece en la caridad es perdido.* Ecoutons S. Paul, dont les paroles sont; Celuy qui ne persiste pas dans la charité, est perdu.

*De cuya llama c'ara y pura,*

*Sale el fuego que apura.* Boscan.

De la pure & claire flamme, de laquelle sort le feu qui purifie.

Les Espagnols usent aussi de *mi, tu, su*, au lieu de *mio, tuyo, suyo*: avec cette difference, que *mi, tu, su*, & au plurier, *mis, tus, sus*, se mettent toûjours devant un substantif, & non aprés; au lieu que *mio, tuyo, suyo*, se mettent aprés, & non devant; comme, *mi padre*, ou *padre mio*, mon pere; & non pas, *padre my*, ny *mio padre*.

Le possessif *su*, plur. *sus*, se prend souvent pour nostre mot François, *leur*, comme le *suus* des Latins; *los hombres, con sus mugeres: viri cum suis mulieribus*; les hommes avec leurs femmes.

Ce pronom se met encore par une imitation assez particuliere de la phrase Latine; comme, *no tenia su firma del autor; non erat suum authoris chirographum:* le seing de l'autheur n'y estoit pas: C'est ainsi que Ciceron a dit, *tuum hominis simplicis pectus vidimus*, & semblables; où la phrase est double, *tuum pectus, quod est pectus hominis simplicis.* Voyez Nouv. Meth. Lat. Synt. Regl. 6.

*VI. Des Demonstratifs.*

*Este*, *esse*, *aquel*, sont tous demonstratifs; mais *este* se dit d'une chose qui est prés de la personne qui parle, *celuy cy*; & *esse* d'une qui est auprés de celuy à qui on parle, *celuy-là*; au lieu que *aquel* se dit d'une ou plusieurs personnes éloignées de celle qui parle, & de celle à qui l'on parle.

Ainsi l'on dit: *Esta devocion que se haze aqui*, cette devotion qui se pratique icy: *Essa observation que teneys alla en Roma*, cette coustume que vous suivez à Rome.

*VII. Des Relatifs & Interrogatifs.*

*Qual*, sert quelquefois à interroger, & signifie; *qui est ce?* Et quelquefois il sert à faire comparaison, de mesme que le *qualis* des Latins; comme,

*Qual suele el ruyseñor con triste canto*, Garcilaso de la Vega.

De mesme que fait d'ordinaire le Rossignol avec son triste chant.

Quelquefois il sert dans la distribution des membres de l'Oraison,

*Qual se carga de fino oro.*
*Qual de la candida plata.*

L'un se charge de fin or, & l'autre d'argent luisant. *Que tal* se met souvent pour *qual*; comme, *Que tal serà essa moça?* comment cette fille est-elle faite? *Que tales esse jarro?* de quelle grandeur ou façon est l'aiguiere dont vous me parlez.

Et

Et de mesme, *que tanto*, pour *quanto*; comme, *que tanto ay de aqui alla?* combien y a t'il d'icy là?

*Quien* & *qual* se mettent élegamment en mê-me mot avec *quiera*, 3. personne du 2. pres. du verbe *querer*, vouloir: ainsi, *qualquiera*, ou *quienquiera*, qui que ce soit. Il n'a point de plurier.

L'a final de *qualquiera* se perd quelquefois, sur tout devant les substantifs; *qualquier soldádo*. Tout soldat.

L'on dit aussi *quequiera*, *quicquid*, tout ce qui, quoy que; *Quequiera que digan los hereges*; quoy que disent les heretiques. Mais il est rare, & on use plûtost de *qualquiera cosa*. Quelque chose que.

*Qué*, s'explique en François par *qui*, ou par *que*, tenant lieu de nominatif, & des autres cas en tout nombre & en tout genre.

Il sert aussi d'Interrogatif, & se prend en cent manieres differentes, comme le *que* des François, & le *che* des Italiens.

### VIII. *Article changé en Demonstratif ou Relatif.*

L'Article avec le *qué*, devient souvent de-monstratif; comme,

El que, *celuy qui*, ou *celuy que*.

La que, *celle qui*, ou *celle que*.

Lo que, *ce qui*, ou *ce que*.

Il devient aussi tres-souvent relatif, & est de toutes personnes; comme,

Aprés les pronoms personnels ; *nosotros los Catholicos*, nous qui sommes Catholiques ; *vosotros las virgenes*, vous qui estes vierges ; *vosotros los que estays en los Monasterios, aveys de vivir una vida angelica, sino quereys condenaros*, vous qui estes dans des Monasteres, vous devez mener une vie angelique, si vous ne voulez vous condamner vous-mesmes.

De mesme devant les verbes de la 1. & 2 personne, où l'on sous-entend le pronom personnel : *Vivamos vida espiritual, los que somos espirituales, y renancidos en Christo por el batismo.* Vivons d'une vie spirituelle, nous qui sommes spirituels, & renez en Jesus Christ par le baptesme. *Observad bien los mandamientos de Dios, ô Catholicos, los que lo fuerades en verdad :* gardez bien les commandemens de Dieu, ô Catholiques, vous qui l'estes veritablement.

Ils disent de mesme ; *Quanto dixeres todo lo aprueuo*, tout ce que vous direz, je l'approuveray. *Muchos estan aficionados a los Españoles, yo tam bien lo estoy*, plusieurs sont affectionnez envers les Espagnols, & je le suis aussi. Et semblables, où l'on voit que l'article devient relatif, aussi-bien que nostre langue.

L'article *el* par metathese fait *le*, qui se met souvent à la fin des verbes, où il est encore relatif comme en François, *llamadle*, appellez-le. Voyez cy-dessus nombre 4. pag. 71. & 72.

## CHAPITRE III.
### *De la forme de salüer.*

LEs Espagnols pour salüer quelqu'un, usent de *vuestra merced* : comme qui diroit, *vostre merite.* Et ce ne seroit pas une moindre faute de dire *vos*, parmy eux, que de dire *toy* parmy nous, comme nous avons vû cy-dessus.

Or dans ces façons de parler l'adjectif suivant a toûjours rapport à la personne à qui on parle, & non pas au mot de *merced*; ainsi si on parle à un homme, on dira : *vuestra merced sea bien venido*, soyez le bien venu. Et au plur. *vuestras mercedes sean bien venidos* : soyez les bien venus.

Et ce terme n'est que pour les personnes ordinaires. Avec les autres plus relevées, ils usent de *vuestra Señoria, vuestra Excellencia, vuestra Alteza, vuestra Magestad*, &c. faisant toûjours la construction par le rapport à la personne, contre la coustume des François, qui la font avec le nom mesme; disant, par exemple, *vostre Majesté est si puissante, vostre Altesse est si vertueuse*, &c.

Ces termes en Espagnol se marquent d'ordinaire ainsi pour abreger; *V. Md* : *V. S* ; *V. Ex* : *V. Al* : *V. Mgd* : *V. Santd*, &c.

Aux personnes plus familieres, ils mettent seulement l'article *el*, au lieu de *V.Md.* comme *si el quiere hazerlo*; si vous le voulez faire; *y el*

*que*

*que ha dicho?* & vous, qu'avez-vous dit? Et pour le datif ils se servent de mesme de *lé*; comme, *que le dixó*, que vous a-t'il dit?

Quelquefois même ils ne mettent ny *V. Md.* ny article, sur tout quand ils l'ont déja mis.

## CHAPITRE IV.

### *Des Verbes.*

LES Espagnols se servent d'ordinaire de la 3. personne du verbe en parlant à quelqu'un, au lieu de la seconde, parce qu'ils sousentendent *Vuestra Merced*; comme, *me haria grand plazer*, vous me feriez grand plaisir, si ce n'est qu'ils parlent à leurs inferieurs; car alors ils usent de la seconde personne.

De mesme dans le regime, ils mettent le datif de la 3. personne au lieu celuy de la seconde, *yo le digo otra cosa*, je vous dis autre chose.

Les verbes Actifs en Espagnol, gouvernent ou l'Accusatif ou le Datif: Surquoy l'on peut faire cette Regle.

Si le nom qui est gouverné par le verbe signifie une chose animée ou raisonnable; il est ordinairement mis au Datif, comme *Amar a Dios*, aimer Dieu: *Fue a ver a su padre*, il a esté voir son pere. Mais quand ce sont des choses inanimées il doit estre mis à l'Accusatif, comme *Fuimos a ver el palacio*, nous avons esté au palais: *Busca el entretenimiento*, il cherche à passer

passer le temps : *Hallò una piedra*, il rencontra une pierre.

Quelquefois le datif de la personne se double; comme *esto me agrada a mi*, cela m'est agreable; *esto me parece a mi*, il me semble; *esto a mi me parece tambien*, cela me semble aussi; *que se le da a el?* que s'en soucie-t-il?

Pour exprimer la chose indefiniment, ils ostent l'article; comme *traygo pan y vino*, de mesme qu'en latin, *affero panem & vinum*, j'apporte du pain & du vin.

Les verbes de mouvement gouvernent tous les noms de lieu tels qu'ils soient avec la preposition *a*, comme *voy a Toledo*, je m'en vas à Tolede : *partò a Sevilla*, je m'en vas à Seville : *voy a Espagna*, je m'en vas en Espagne : *voy a la fuente*, je m'en vas à la fontaine.

## II. *Des Verbes auxiliaires.*

*Haver*, est bien plus souvent auxiliaire que *tener*, lequel neanmoins se trouve quelquefois; comme *yo tengo dicho*, j'ay dit : mais alors c'est presque comme si on disoit, je tiens cela pour dit. Car *tengo* signifie proprement tenir & avoir en sa puissance. C'est pourquoy *tengo* gouverne toûjours le participe au mesme genre & nombre que le substantif qui le suit; comme *tengo referidas muchas cosas*. Et *he* au contraire le laisse comme gerondif; *he referido muchas cosas*, j'ay rapporté beaucoup de choses.

Entre *ser* & *estar* il y a cette difference, que *ser* marque absolument l'affirmation, qui est essen-

essentielle au verbe substantif en toutes les langues : & ainsi il se prend proprement pour l'Estre permanent d'une chose, soit substantielle soit accidentelle: au lieu que *estar* marque l'estat & la disposition passagere de l'estre, avec rapport à quelque temps ou à quelque lieu. Ainsi quand on dit *es colerico*, c'est à dire il est colere, par où nous marquons l'habitude & la disposition de la personne : mais quand on dit *está colerico*, c'est à dire il est en colere, par où nous marquons un estat passager. De mesme *la olla es buena*, c'est à dire que le pot ou la marmitte est une chose bonne en soy & utile à la vie : & *la olla esta buena*, c'est à dire que le pot est bien, pour cette rencontre particuliere, il est assaisonné comme il faut. *Es hermosa*, elle est belle, marque une qualité permanente ; *esta hermosa*, une qualité passagere.

Ainsi l'on dit *está en Roma*, & non pas *es en Roma*, il est à Rome, parce que cela ne regarde que l'estat passager de la personne, & non pas un Estre qui luy soit propre : *Quien está mal con Dios, no puede hazer cansa buena.* Celuy qui n'est pas bien avec Dieu, ne peut rien faire de bien. *Estar sobre aviso de si*, estre sur ses gardes, prendre garde à soy ; *estoy en ello*, j'y suis, je le tiens, je le comprens.

Et quand on veut signifier l'action passagere d'une personne, on se sert du verbe *estar* avec le gerondif du verbe ; comme *esta ablando*, il parle ; *esta escriviendo*, il écrit, &c.

III. Du

### III. *Du Preterit & des temps formez par circonlocution des Participes en* do *avec les Verbes auxiliaires.*

Les Espagnols ont deux Preterits, comme les Italiens, & comme nous; l'un formé par circonlocution du verbe auxiliaire & du participe; comme *hé amado*, j'ay aimé; & l'autre tiré du verbe mesme; comme, *amé*, j'aimay; & celuy cy s'appelle indefiny, parce qu'il a une signification plus vague & moins bornée dans le passé.

Mais ils se servent quelquefois de ce dernier au lieu de l'autre; ce qui ne seroit pas permis en nostre langue; comme, *yo vi esta mañana al Señor N.* j'ay veu ce matin Monsieur un tel. Car nous ne pouvons pas dire, *je vis ce matin*: estant necessaire qu'il y ait toûjours au moins un jour d'intervalle pour se servir de ce Preterit indefiny en François.

Ils disent de mesme; *quien dixo esso*, qui a dit cela? Et semblables.

Outre le Preterit, tous les temps qui dépendent de luy dans le Latin, sont aussi formez par circonlocution du verbe *haver*, en cette langue, comme dans la nostre.

On en peut remarquer huit, sçavoir, deux Preterits parfaits, formez de ces deux Presens.

Trois plus que parfaits, deux desquels sont formez de ses deux derniers imparfaits, & un de son preterit.

Le futur parfait (c'est à dire qui tient du passé

& de l'avenir ) lequel est formé du 2. futur simple de ce verbe auxiliaire.

Le preterit infinitif formé de son present infinitif.

Ce qu'on peut voir facilement dans la Table suivante.

## TABLE DES TEMPS FORMEZ PAR CIRCONLOCUTION.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Present* | 1. He | *Parf.* | 1. He amado, *j'ay* aimé. |
| | 2. aya | | 2. aya amado, *j'aye* aimé. |
| *Imparf.* | 3. vuiera | *Plus parf.* | 1. vuiera & 2. vuiesse amado *j'aurois, j'eusse, ou j'avois* aimé. |
| | 4. vuiesse | | |
| *Parf. simpl.* | vue | | 3. vue amado, *j'avois ou j'eus* aimé. |
| *Futur* | 2. vuiere | *Futur parf.* | vuiere amado, *j'auray* aimé. |
| *Infinitif.* | haver | *Pret. infin.* | haver amado, *avoir* aimé. |
| *Part. pres.* | haviendo | *Pret. parf.* | haviendo amado, *ayant* aimé. |

Et

Et de mesme des autres verbes, où il faut remarquer que ce verbe *Haver* est aussi auxiliaire de soy-mesme, & des autres verbes auxiliaires, dans les temps que nous venons de marquer. Car on dit; *he avido*, j'ay eu; *he tenido*, j'ay tenu; *he sido*, *he estado*, j'ay esté. *Vuiera avido*, j'eusse eu; *vuiera sido*, j'eusse esté, &c.

Pour le passif, la maniere de le former avec le verbe substantif, *ser*, *estre*; est la même qu'en Italien & en François, joignant le participe passé de chaque verbe avec les temps de celuy-cy pour tous les temps qu'on veut former; comme, *soy amado*, je suis aimé; *seré amado*, je seray aimé, &c. Ce qui ne peut faire aucune peine.

Le verbe *ser* se met devant les verbes neutres qui ne marquent pas un mouvement local; & *haver* devant ceux qui marquent quelque mouvement. Ainsi ils disent, *a entrado*, il est entré; *a salido*, il est sorti: de sorte qu'en ces rencontres ils se servent du verbe *haver*, où nous nous servons du verbe *estre*. Il en faut seulement excepter le 2. present, où l'on se sert du verbe *ser*, à cause que le nom verbal qui suit est plûtost participe que gerondif; comme, *sea bien llegado*, *sea bien venido*, soyez le bien venu.

Les Espagnols disent encore par la 3. pers. du verbe *haver*, aussi-bien que les François, ce que les Latins disent par le verbe *sum*; comme, *catorze años ha*, il y a quatorze ans, *sunt quatuordecim anni*.

*IV. Temps formez par circonlocution de l'Infinitif avec les Verbes auxiliaires.*

Les verbes auxiliaires *haver*, *tener*, & *estar* joints avec l'Infinitif d'un verbe particulier, forment encore une espece de futur; comme, *yo he*, *yo tengo de amar*, il faut que j'aime, j'aimeray, je dois aimer; *estar por hazer*, devoir faire, estre pour faire: *Ten compassion de los hombres pobres, y tenerla han de ti los Dioses muy ricos.* Parole de Marc-Aurele. Ayez compassion des pauvres, & les Dieux qui sont fort riches l'auront de vous.

Ce futur fait par circonlocution se met élegamment avec les particules, *me*, *te*, *se*, *le*, *la*, *lo*, *las*, dont nous avons parlé cy dessus, jointes à la fin de l'Infinitif en même mot, comme; *guiarme has*, pour *guiarasme*, vous me conduirez: *darte hè mi hija*, pour *te darè*, je vous donneray ma fille; *escrivirle has*, vous luy écrirez. Quoy qu'il soit plus elegant de dire, *tu me has de guiar*, ou bien *tu me guiaras*, & ainsi des autres.

Que si deux de ces particules se trouvent de suitte, alors la premiere se joint toûjours à l'Infinitif, & la seconde demeure separée comme; *darte la hè*, je vous la donneray.

*V. Temps Subjonctifs.*

Nous divisons tous les temps en Indicatifs & Subjonctifs.

Nous appellons SUBJONCTIFS les temps qui n'affirment pas simplement & directement la chose, comme font les INDICATIFS, mais avec modi-

modification ou dépendance ; soit qu'ils marquent quelque condition, quelque possibilité, quelque desir, ou chose semblable. C'est pourquoy hors les temps premiers qui sont Indicatifs, nous nommons tous les autres Subjonctifs.

## AVERTISSEMENT.

Ainsi c'est une chose fort inutile parmy les Grammairiens de faire icy un mode Optatif, & de disputer si cét Optatif a un futur ou non ; comme quand on dit, *Oxala yo ame*, Dieu veuille que j'aime ; Car quand *ame* ne seroit là que le present Subjonctif, c'est une chose generale en toutes les langues, comme je l'ay fait voir dans la Meth. Lat. que tous les temps Subjonctifs tiennent quelque chose de l'avenir.

L'autre dispute que font icy les Grammairiens, sçavoir si le futur de l'Optatif & celuy du Subjonctif sont semblables à celuy de l'Indicatif, ou non, n'est pas moins inutile. Parce qu'il est souvent assez indifferent de se servir des temps Indicatifs ; ou des Subjonctifs, soit parce que le sens est souvent le mesme, soit parce qu'il est assez déterminé par quelque particule, & par le verbe suivant & la suitte du discours : enquoy neanmoins il faut suivre l'usage. Voyez Nouv. Meth. Lat. Remarques sur le verbes ch. 2.

Quant à ce mot, *Oxala*, dont les Grammairiens se servent avec leur Optatif, les Espagnols le tiennent des Maures, qui l'avoient pris des Arabes, & ceux-cy des Hebreux. Car *Ala*, qui en Arabe & en langue Turquesque signifie Dieu, vient de l'Hebreu אל Et les poëtes Castillans s'en servent encore en cette signification. Comme en la 6. part des Romances.

*Podra ser que Ala permita.*
*Que tenga fin mi desgracia.*

Il pourra arriver que Dieu permette que mon affliction prenne fin,

La particule *si* estant jointe avec le 3. imparfait luy donne quelquefois la force du plus que parfait Subjonctif ; comme, *si fuerades allà no aconteciera esto* ; si vous eussiez esté là, cela ne seroit pas arrivé ; *si no lloviera, no hiziera lodo*, s'il n'eust point pleu, il ne feroit pas crotté.

## VI. De l'Infinitif.

L'Infinitif des verbes auxiliaires, *ser*, *estar*, & *aver*, se met élegamment avec le nom qui tient lieu d'accusatif, par rapport à la langue latine, au lieu du subjonctif : comme, *No es mucho ser el hombre devoto quando no siente pesadumbre : mas si en tiempo de adversidad se sufre con paciencia* ; *Non est magnum, hominem esse devotum, quando, &c.* Ce n'est pas grand' chose à un homme d'estre devot, *ou* qu'il soit devot lors qu'il ne sent aucune contradiction ; mais plûtost de se supporter luy-mesme dans le temps de l'adversité. *A no estar yo allì le matàran* ; pour *in non esse me ibi* ; si je ne me fusse trouvé là, ils l'auroient tué.

Tous les Infinitifs se mettent élegamment avec *hasta*, qui signifie *usque*, *jusques à*, & son accusatif ; *yo beverè en la fuente divina, hasta hartar me*, usque satiari me, *pour* usque dum satier. Je boiray de la fontaine divine, jusques à m'en rassasier

L'Infinitif venant à perdre l'affirmation qui est propre au verbe, a souvent la force du nom en Espagnol, comme dans toutes les langues. D'où vient qu'il prend souvent un article devant soy.

*Con un callar attento a las palabras.* Boscan. Avec un silence attentif aux paroles.

*El comer y el rascar, todo es commençar.* Prov. Manger & se grater, c'est toûjours à recommencer.

Que si outre l'article, il a encore devant soy la preposition *en*, alors il a la force du Gerondif latin : *En el andar, y en el bever se conoce la muger.* Prov. La femme se connoist au marcher & au boire ; pour, *en marchant & en beuvant* : c'est à dire, dans la conversation.

Les verbes, *dever, tener, & aver*, se joignant avec l'Infinitif d'un autre verbe, veulent souvent la particule *de* entre deux ; comme, *deve de ser*, cela peut estre ; *tiene de hazer*, il est obligé de faire. *El Sacerdote ha de ser adornado de todas virtudes, y a de dar a los otros exemplo de buena vida. Su conversacion no ha de ser con los comunes exercicios de los hombres, mas con los Angeles en el cielo, y con los perfetos en la tierra.* Le Prestre doit estre orné de toutes les vertus, & est obligé de donner aux autres l'exemple d'une bonne vie. Sa conversation ne doit pas estre parmy les exercices ordinaires des hommes ; mais ou avec les Anges dans le Ciel, ou avec les parfaits dans la terre.

Quelquefois on omet le *de* ; comme, *Quanto es mas encumbrada la grandeza del hombre, y mas largo su poder, tanto mayor deve ser su agradecimiento y humildad para con Dios, y que mas estrecha serà la cuenta que se le pedirà, y mas riguroso el juyzio ; porque los poderosos poderosamente*

*miente seran atormentados, si no hazen lo que deven.* Plus la grandeur de l'homme est élevée, & plus son pouvoir est étendu : plus sa reconnoissance & son humilité envers Dieu doivent estre grandes ; parce que le compte qu'on luy demandera sera d'autant plus grand, & le jugement plus rigoureux : d'autant que, comme il est écrit, les puissans seront puissamment tourmentez, s'ils ne font ce qu'ils doivent.

Ils mettent aussi le *de* aprés *despues*, avant l'Infinitif ; comme, *despues de aver leydo el libro*, aprés avoir leu le livre.

*VII. Des Participes & Gerondifs.*

Les Espagnols ont peu de participes en *nte*. Ou pour mieux dire, ils n'en ont point. Car si l'on y prend garde, ceux qui se trouvent ne sont que des noms verbaux, qui ne marquent que l'affirmation du verbe en general, sans aucun temps, ce qui est le propre du Participe ; comme, *distante*, distant ; *éminente*, éminent ; *creciente*, croissant. *Moço creciente, lobo en el vientre.* Prov. Enfant qui croist a le loup dans le ventre : c'est à dire, a toûjours grand faim.

Le Gerondif ou Participe en *do* est plus frequent, & se doit resoudre comme le Gerondif Italien, le considerant comme un nom substantif.

Il se prend pour tous les temps ; *descubrieron los luego en saliendo*, ils les découvrirent aussi-tost en sortant. Où il marque le present.

*Aqui quiero acostarme, y en cayendo,*
*La siesta, irè siguiendo mi cercillo.* Boscan.

Jo

Je veux me reposer icy, & quand le chaud sera passé, aller aprés mon chevreüil. Où il marque le futur.

*Que la casara muy presto,*
*Para en cerrando los panes.*

Qu'il la mariera aussi tost qu'il aura serré les bleds; *Yo lo haré en acabando de leer esta plana,* je le feray quand j'auray achevé de lire cette page. Où il marque le futur parfait, composé de l'avenir & du passé.

Ils usent souvent du verbe substantif *estar*, avec le participe du verbe qu'ils veulent exprimer, pour toutes sortes de temps, comme les Grecs. Ainsi ils disent; *Estoy comiendo, sum comedens*, ou *sum comedendo*, pour *comedo*; je mange; je disne; *esta hablando*, il parle. Et semblables. Ciceron a dit de mesme, *est loquens Socrates.*

Ils font encore cette circonlocution par le verbe *ir*, ou *andar*, aller; comme; *el se yva burlando de mi*; il s'alloit mocquant de moy; c'est à dire, il se mocquoit de moy.

## Chapitre V.

### *Des Particules indeclinables.*

#### I. *Des Adverbes.*

Quand on mettoit autrefois deux Adverbes en *ente* desuite on coupoit le premier pour le finir en *a* ou en *e*; afin d'éviter la rencontre de deux terminaisons semblables.

*Faciendo*

*Paciendo va segura y libremente.* Garcillasso de la Vega. *Il va passant seurement & librement.* Mais à present il arrive rarement qu'on mette ainsi deux Adverbes de suite.

Deux negations ne valent pas toûjours icy une affirmation, non plus qu'en Grec, ny en François. Ainsi, *nada*, rien, & *no nada*, sont la mesme chose; *no quiero nada*, je ne veux rien; *no se nos da nada*, nous ne nous en soucions pas. Et de mesme, *tampoco*, & *ni tampoco*, non plus; *jamas*, & *nunca jamas*, jamais, sont la mesme chose.

*No* quelquefois est interrogatif, venant du *nonne* des Latins; ainsi que nostre *n'est ce pas*; comme, *vendeys mañana aca: no? Venies cras huc, nonne?* Vous viendrez demain au matin, n'est-ce pas?

## II. Des Conjonctions.

*Tambien* & *tampoco*, signifient toutes deux *aussi*; mais l'une est affirmative, & l'autre negative; *y yo tambien*, & moy aussi; *ni yo tampoco*, ny moy aussi, ny moy non plus; mot à mot, ny moy aussi peu.

*Tambien*, aussi, & *aun*, encore, sont toutes deux copulatives. Mais la premiere regarde d'ordinaire l'agent ou la personne; & la seconde les choses materielles, sur lesquelles retombe l'action du verbe; *yo hizé esto y tambien esto-tro*: j'ay fait cecy, & aussi cela; *yo te daré esto, y aun mas*, je te donneray cecy, & encore plus.

### *III. Des Prepositions.*

Outre les particules ordinaires des cas dont nous avons parlé cy-dessus, sçavoir *de* pour le genitif & l'ablatif, & *a* pour le datif; nous considerons encore icy deux sortes de prepositions.

Les unes qui estant jointes immediatement au nom, sont estimées gouverner l'accusatif, par rapport à la langue latine; comme, *cabe*, auprés; *cerca*, auprés, au pouvoir; *contra*, contre, devant, vis à vis; *con*, avec; *para con*, envers; *en*, en; *entre*, entre, parmy; *azia*, vers; *hasta*, jusques; *fuera*, hormis; *para*, *por*, par, pour; *segun*, selon; *sin*, sans; *sobre*, dessus; *tras*, derriere, aprés; Ainsi l'on dit: *Cerca deste negotio*, touchant cette affaire; *segun su parecer*, selon son avis; *para con los pobres*, envers les pauvres, *voy por vino*, je vas querir du vin. Et semblables.

Les autres ne se joignent au nom, que par l'entremise des particules des cas; & celles-cy sont estimées gouverner le cas que designe cette particule. Mais quoy que la particule *de* serve au genitif & à l'ablatif, nous les rapporterons neantmoins toutes à l'ablatif, à l'imitation des Latins; comme a fait Miranda.

De ce nombre sont; *acerca*, concernant, touchant; *decerca*, de prés, d'auprés; *delante*, devant, en presence; *despues*, depuis, aprés; *detras*, dessus, audessus, derriere; *rez*, *arays*, le long; Ainsi l'on dit; *Cerca de su casa*, auprez de son logis. *Cerca de mi*, en mon pouvoir, &c.

AVER-

## Avertissement.

Les Grammairiens font encore passer icy pour prepositions beaucoup de mots qui ne le sont pas ; comme, *desta parte*, deçà ; *deste cabo*, de ce costé là ; qui sont proprement trois mots ; *de esta parte*, *de este cabo* ; d'où vient que *este* s'accorde avec son substantif, & que ce seroit faute de dire *deste parte*, par exemple, pour *desta parte*. Et de mesme *de frente*, *en frente*, tout droit, vis à vis, à l'opposite : qui viennent de *frente*, pris de *frente*, de front ; *en torno*, autour, alentour ; *encima*, sur, au haut. Car comme j'ay dit dans la Grammaire Italienne, ce qui a devant soy une preposition qui le gouverne, ne me semble pas proprement preposition ; si ce n'est qu'on les veüille prendre pour un seul mot composé, comme j'ay mis cy-dessus, *acerca*, touchant ; *cecerca*, de prés ; *detras*, derriere, & quelques autres, parce que leur signification semble marquer qu'ils sont prepositions.

Mais lors que les mots conservent encore toute la nature du nom, c'est en vain qu'on les range parmy les prepositions. Ainsi, *salvo*, sauf ; *excepto*, excepté ; *junto*, prés, auprés ; sont de veritables adjectifs, qui s'accordent toûjours avec un substantif, exprimé ou sousentendu, comme, *su muger estava junta a el*, sa femme estoit tout contre luy, c'est à dire *en lugar junto a el*. Et ainsi des autres.

*Aredor*, *derredor*, *enderredor*, *alderredor*, autour, alentour ; sont tous mots composez de *redor*, qui signifie proprement une sorte de natte qu'on roule en rond : *riberas*, au rivage, est le plurier de *ribera*, pris de *ripa*, rive ou rivage, qui sousentend quelquefois un verbe ou une preposition qui le gouverne : *Ascondidas*, *ascondillas*, *a escuras*, en cachette, sont des noms gouvernez de la preposition *a*, qui marque là la maniere : Et de mesme *abueltas*, avec, ensemble, entre, parmy, qui est proprement le plurier de *buelta*, tour, retour, pris de *bolver*, formé du latin *volvere*, rouler : *Abueltas de otras cosas*, entre autres choses, parmy d'autres

choses :

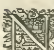
choſes : *El buen padre abueltas del caſtigo mueſtra à ſus hijos amor* ; un bon pere fait voir ſa tendreſſe envers ſes enfans, meſme en les chaſtiant. Car on peut remarquer icy en paſſant, que la diverſe application des mots n'en change pas toûjours la nature, quoy qu'elle en étende la ſignification. C'eſt ce qui fait que les langues les moins abondantes en mots ne ſont pas toûjours les moins belles; parce que la diſette qu'on en a eſt cauſe qu'on s'étudie davantage à multiplier la phraſe, en quoy l'eſprit de l'homme ſe plaiſt particulierement de faire voir ſon induſtrie. Or la plus grande beauté des langues dépend principalement de ce tour plein d'eſprit qu'elles renferment en peu de mots, lequel ne paroiſt jamais plus, que lors qu'un mot qui a divers uſages, nous donne en meſme temps pluſieurs idées de choſes differentes, qui ont neantmoins toutes quelque connexion & affinité.



TROI-

# TROISIÉME PARTIE DE LA GRAMMAIRE ESPAGNOLE,

*Comprenant une breve instruction sur la Poësie de cette Langue.*



Ous n'avons icy que deux choses à considerer dans la Poësie Espagnole ; les vers en particulier, & les ouvrages en vers.

Les vers en particulier, comme ceux de toutes les autres langues vulgaires, ne consistent generalement parlant, que dans le nombre des syllabes, & dans la rime. A quoy l'on peut encore joindre l'Accent & la Cesure, pour quelques especes particulieres.

---

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des Vers en particulier.*

### *Et premierement du nombre des Syllabes.*

LEs vers Espagnols, aussi-bien que les Italiens, ont pour l'ordinaire l'accent sur la penultiéme.

Quelquefois neanmoins ils en font dont l'ac-

l'accent tombe sur la derniere syllabe du vers, qu'à cause de cela ils nomment *vers aigus.* Mais il en arrive alors comme à nos vers masculins au regard des feminins ; qui est que ces vers ont une syllabe de moins que ceux de mesme espece, qui auroient l'accent sur la penultiéme : De sorte que si les ordinaires sont d'onze syllabes, ceux-cy qui ont l'accent sur la derniere, n'en auront que dix.

Et quelquefois au contraire ils en font dont l'accent se trouve sur l'antepenultiéme, & alors ils ont une syllabe de plus que l'espece à laquelle on les rapporte. De sorte que si les ordinaires ont onze syllabes, ceux-cy que les Italiens appellent *sdruccioli*, en auront douze.

De plus les Espagnols divisent d'ordinaire leurs vers en entiers, & en rompus, qui sont comme partie de ces entiers.

Ces deux observations generales estant supposées, on peut reduire les vers Espagnols à sept ou huit especes.

La 1. & la 2. sont du vers entier de huit syllabes & de son rompu de quatre, ayant l'un & l'autre l'accent sur la penultiéme ; qu'ils appellent *versos de Redondilla mayor*, parce qu'ils en composent leurs grands rondelets : comme,

*Cavallero*
*No creas al lisongero*
*Ni te midas*
*Con mentiras conocidas.*

La 3. & la 4. sont du vers entier Italien d'onze syllabes : comme,

*Amor*

*Amor que pudo hazer que Dios muriesse.*

Et de son rompu de sept : comme,

*Mas blanco que el Armiño.*

La 5. des vers de douze syllabes : comme,

*O Montes de Nitria, y Egipto poblados*
*De Santos Varones, al mundo ya muertos.*

Ces vers estant comme composez de deux demy vers qui seroient de six syllabes chacun : si le mot qui vient à finir la premiere partie du vers reçoit l'accent sur la derniere, elle n'aura que cinq syllabes. Ce qui pouvant aussi arriver à la derniere partie, en ce cas là le vers sera reduit à dix syllabes : comme,

*Entrè en un jardin, herido de amor;*
*De amor celestial, qual nunca me vi.*

La 6. sorte est des vers de six syllabes : comme,

*Mi dolor es tanto*
*Que aun a penas pudo*
*Ni me dexa el llanto*
*Dezir como quedo.*

Et la 7. des vers de cinq.

*Lo no alcanzado*
*En esta vida*
*Ella perdida*
*Serà hallado.*

*Avis pour mesurer les vers Espagnols.*

Il n'y a que deux observations à faire pour mesurer les vers Espagnols.

La premiere est que quand un mot finit par une voyelle, & que le suivant commence aussi par une voyelle, la derniere du premier mot

se

se mange comme en Latin, & ne fait qu'une syllabe: comme,

*Propongo de estarme assi*
*No viendoos por no ofenderos*
*Pero ya tornando en mi*
*No puedo dexar de veros*
*Acordandome que os vi.*
*Con desseoso cuydado*
*Voy como loco a buscaros*
*Y despues que os he topado*
*Daria por no hallaros*
*El bien de averos hallado.*

Quelquefois mesme cela se fait de la finale d'un vers a l'égard du commencement d'un autre; sçavoir d'un entier & d'un rompu: comme;

*El invincible soldado*
*En la batalla.*

Où le rompu seroit trop long d'une syllabe si on ne faisoit elision d'*en* avec *soldado*.

Cette elision ne se fait point quand le mot suivant commence par une *h* aspirée, non plus qu'en françois: comme,

*Mas que brava Señora.*

On ne la fait point aussi quand le premier mot est d'une seule voyelle, ou que l'accent se trouve sur la voyelle qui devroit estre mangée: comme,

*O alma desventurada.*
*De tu alma cuydoso*
*Però ya tornando en mi.*

La seconde observation est de la prononcia-
K tion.

tion des diphthongues en une seule syllabe, comme leur nom le signifie.

Mais il faut remarquer que tous les mots où il y a deux voyelles de suitte, ne font pas toûjours diphthongue dans ler vers Espagnols; car lors que l'accent est sur la premiere de ces voyelles, l'élevement de la voix qui s'y fait les divise ordinairement de syllabes en cette langue: comme *alegria*, *desséo*, &c.

Et lors au contraire que l'accent est sur la derniere voyelle, il attire à soy la precedente, & marque que les deux font diphthongue, comme, *vicióso*, *fuégo*, *ciélo*, *tiérra*, *muý*, *oý*, *huý*, &c. Et c'est cette mesme diversité de prononciation qui a aussi donné lieu dans la langue Italienne aux deux sortes de diphthongues, sçavoir les Estenduës & les Resserrées; quoy qu'ils ne divisent pas tout-à-fait la diphthongue pour l'accent. *V. Nov. Meth. Ital. 1. part. ch. 1. & 3. part. ch. 1.*

Que si l'accent n'est pas sur une des deux voyelles, mais sur la syllabe precedente: ces voyelles alors font aussi diphthongue, parce qu'il n'y a rien qui les separe: comme, *vício*, *grácia*, *glória*, si ce n'est dans la terminaison des vers *sdruccioles*, où elles passent pour deux syllabes, par Dierese.

Quelquefois aussi la diphthongue fait deux syllabes, quoy que l'accent soit sur la derniere voyelle; sur tout quand c'est au commencement du mot: comme, *triúnfo* de trois syllabes, *diálogo* de quatre. Mais c'est encore par

cette

cette figure que les Grammairiens nomment *Dierese* ou division : & l'on peut dire qu'alors elles ne sont plus diphthongue.

---

## CHAPITRE II.
### *De la Rime.*

LEs Espagnols ont deux sortes de rimes, l'une appellée Consonante, & l'autre Assonante.

La rime consonante commence toûjours comme en Italien, à la syllabe où est l'accent. Et ainsi il y en a de trois sortes selon les trois sortes de terminaisons des vers.

La premiere, qui est la rime des sdruccioles ou coulans, c'est à dire, des vers qui ont l'accent sur l'antepenultiéme, se prend depuis la voyelle de cette antepenultiéme syllabe: comme,

*Silvano mio, una aficion rarissima,*
*Una beldad, que ciega luego en viendola.*
*Un seso y discretion excelentissima.*
*Con una dulce habla, que en oyendola,*
*Las duras peñas mueve enterneciendolas,*
*Que sentiria un amador perdiendola?*

La seconde sorte, qui est la rime de ceux qui ont l'accent sur la penultiéme, se prend depuis la voyelle de cette penultiéme syllabe : comme,

*No mas Ninfa cruel, y a estas vengada,*
*No prueves tu furor en un rendido,*
*La culpa a costa mia está pagada,*
*Ablanda ya esse pecho endurcido,*

*Y resuscita un alma sepultada,*
*En la tiniebla escura de tu oluido,*
*Que no cabe en tu ser valor y suerte,*
*Que un pastor como yo pueda ofenderte.*

La 3. qui est la rime de ceux qui ont l'accent sur la derniere, se prend seulement depuis la voyelle de cette derniere syllabe : comme,

*Mas aunque muera por ti,*
*No te lo darè a entender,*
*Porque no me quiero ver,*
*Como te viste por mi.*

S'il se rencontre une diphthongue à la syllabe d'où se prend la rime, il suffit que la rime se fasse de la derniere voyelle de la diphthongue; par exemple, *suerte* rime avec *offenderte*; *suelo* avec *cielo*; *fuego*, avec *ciego*; *muerdo*, avec *pierdo*: *ruydo*, avec *pido*; *tierra*, avec *guerra*; *mayor*, avec *dolor*, *nació*, avec *governò*; & semblables.

Quoy que les lettres de la terminaison soient differentes, si elles reçoivent le mesme son & la mesme prononciation, la rime sera bonne : comme, *bijo*, & *fixo*; *iniquo*, & *chico*; *brava*, & *acaba*, &c.

Le ç à queuë & le z riment aussi ensemble; parce qu'encore que celuy cy soit naturellement un peu plus fort, comme dit Covarruvias; neanmoins on l'adoucit alors un peu; & souvent mesme on écrit ces deux consones l'une pour l'autre. Ainsi l'on rime *abrazo*, avec *guardabraço*; *lazo*, avec *maço*; *regazo*, avec *picaço*, & semblables.

La rime assonante n'est pas proprement une rime,

rime, mais seulement quelque ressemblance de son. Car l'on ny considere pour les vers qui ont l'accent sur la penultiéme, sinon qu'il y ait les mesmes voyelles dans la penultiéme & dans la derniere syllabe, sans prendre garde aux consonnes. Ainsi ces mots; *ligera, cubierta, tierra, mesa, aumenta, pena, lleva*, peuvent rimer ensemble par rime assonante, à cause de l'e penultiéme, & de l'a final qu'ils reçoivent.

Et pour les vers qui ont l'accent sur la derniere; on regarde seulement qu'ils ayent la mesme voyelle dans la derniere syllabe, encore mesme que cette voyelle soit precedée ou suivie de consone differente; comme; *caracòl, dolòr, coraçòn; Diòs, vòz, amò, amagò, naciò*, &c. lesquels peuvent tous estre receus pour rimer ensemble. Mais cette sorte de rime n'est presque usitée que pour les Romances, & encore seulement dans le 2. & 4. vers des quadrains, les autres n'estant point du tout rimez, comme on peut voir en cette descente d'Orphée aux enfers, tirée de Quevedo.

*A buscar a su muger*
*Orfeo baxò al infierno*
*Que por su muger no pudo*
*Baxar a otra parte Orfeo.*
*Dizen que baxò cantando*
*Y yo por ierto lo tengo*
*Que como baxava biudo*
*Cantaria de contento.*
*Dizen que todas las penas*
*En verle se suspendieron*

Que

*Que no dexa para nadie*
*El que es casado, si es necio.*
*Al fin pudo con su boz*
*Grangear los tristes reynos*
*Aunque el darle su muger*
*Mas fue castigo que premio.*
*Pusieronla en su poder*
*Mas con tal ley se la dieron*
*Que bolviendola a mirar*
*Se perdiessen al momento.*
*Yva el delante guiando*
*Que las mugeres sospecho*
*Que saben yrse y llevar*
*Mas no salir del Infierno.*
*Bolviò la cabeça el triste*
*Si fue adrede fue bien hecho*
*Y si a caso fue descuydo*
*El moço acertò por yerro.*
*Esta historia significa*
*Que esto de los casamientos*
*Y se maridos los hombres*
*Nos es officio para ciegos.*

---

## CHAPITRE III.

### *Des ouvrages en vers.*

#### *Et premierement des manieres anciennes,*

L'ON peut distinguer deux sortes de Poësie Espagnole ; l'une ancienne qui leur est propre, & l'autre nouvelle, qui est imitée des Italiens.

On

On doit rapporter à l'ancienne les Couplets ou Rondelets, qui répondent à nos Stances : Les Villanelles, qui répondent à nos Ballades : Les Romances, les Seguidilles & les Gloſes.

Et l'on doit rapporter à la nouvelle les Rimes octaves, les Tierces, les chanſons, & les vers libres ou non rimez.

## *I. Des Couplets ou Rondelets.*

### *Et premierement de ceux du grand art.*

Ce que les Eſpagnols appellent *Coplas*, & *Redondillas*, eſt proprement ce que nous appellons Stances en François: & c'eſt comme la matiere dont ils compoſent les autres ouvrages en vers.

Ils diſtinguent trois ſortes de Rondelets. Ceux qu'ils appellent Rondelets de Grand art, les Grands Rondelets, & les Petits Rondelets.

Les Rondelets de grand art ne ſont autre choſe que des Stances de grands vers de douze ſyllabes, ou d'onze, lors que l'accent eſt ſur la derniere du vers.

Les plus communs ſont de huit vers, dont le 1. le 4. le 5. & le 8. riment enſemble ; le 2. avec le 3. & le 6. avec le 7.

Ces Rondelets ont quelque choſe de grand, & furent fort eſtimez dans le commencement, c'eſt à dire, du temps de Jean de Mena, que quelques-uns en eſtiment eſtre l'auteur ; & ils ſont fort propres à introduire un perſonnage dont le diſcours ſoit un peu animé de zele ou de paſſion. C'eſt ainſi que cêt Auteur s'en ſert pour

pour faire parler S. Ambroise, qui s'enfuit de Milan, lors qu'on le voulut faire Evesque.

*O montes de Nitria, y Egipto poblados*
*De santos Varones, al mundo ya muertos*
*Do estando los cuerpos caydos, e yertos*
*Los animos arden en Dios abrasados.*
*Dichosos vosotros, a quien los cuydados*
*Del mundo no turban el dulce reposo*
*Que en vida os quemays en fuego amoroso*
*Y en muerte vivis en Dios trasformados.*
*O quien esta noche passara de buelo*
*El golfo Tirreno, y al Nilo llegara*
*Y en essos desiertos la vida passara*
*Subiendo y baxando mil vezes al cielo.*
*O quien se abraçàra con Dios en el suelo*
*Y a solas tuviera coloquios con el*
*Oyendo palabras mas dulces que miel*
*Con que se bañara el alma en consuelo.*

Il s'en fait aussi de cinq vers, dont le 1. répond au 3. & 4. & le second au 5. comme celuy-cy de Castillejo à un de ses amis à qui il demandoit conseil.

*Pues soys omenage, de quiso el saber*
*Hazer su morada, teniendo por cierto*
*Poner se en lugar de mas merecer*
*Suplicoos me deys vuestro parecer*
*Si quereys a vida tornarme de muerto.*

## II. *Des grands Rondelets.*

Les grands Rondelets sont des Stances de vers de huit syllabes, ou de sept quand l'accent est sur la derniere.

Ces Rondelets sont simples ou doubles.

Des simples les uns sont appellez *quartetes*, ou quadrains, & sont composez de quatre vers qui riment, ou le 1. avec le 4. & les deux autres ensemble, ou alternativement : comme,

*Siempre viene el desengaño*
*Quando el dolor es mortal*
*Por no conocer el mal*
*En el principio del daño.*
*Que el fuego que prende en paja*
*O en algun dispuesto leño*
*Si al principio no se ataja*
*Quema la casa y al dueño.*

Les autres s'appellent *Quintilles*, ou *Quintillas* & sont composez de cinq vers, de deux rimes seulement que le poëte range à discretion.

Ainsi on peut faire rimer les impairs ensemble & les pairs ensemble : comme,

*Sin engañarme me engaño*
*Y a mi grado, ami despecho*
*No sè por que modo estraño*
*Dexo el fin de mi provecho*
*Por seguir el de mi daño.*

Ou le premier avec le 4. & le 2. avec le 3. & le 5. comme ;

*Lo que no quiero, esso hago ;*
*Lo que hago, no me agrada ;*
*Lo que me agrada, me ensada ;*
*Lo que me ensada, deshago ;*
*No tengo firmeza en nada.*

Ou le 1. avec le 3. & 4. & le 2. avec le 5. comme,

*Es la gloria deste suelo,*
*Edificio sin cimiento,*
*Nube que passa de buelo,*
*Flor que marchita el yelo,*
*Y paja que lleva el viento.*

Ou le 1. avec le 2. & 4. & le 3. avec le 5. comme,

*La vida humana tan breve,*
*Que a penas hombre se mueve*
*Quando se dezhaze luego,*
*Como al sol delgada nieve,*
*Como cera puesta, al fuego.*

Ou le 1. avec le 2. & le 5. & le 3. avec le 4. comme,

*Puede ser mayor locura,*
*Que por liviana dulcura*
*Gozada con tanto pecho,*
*Renunciemos el derecho,*
*Del plazer, que siempre dura.*

Les Rondelets doubles sont composez de deux Rondelets simples, qui peuvent estre de trois sortes: ou de deux quadrains, ou de deux cinquains: ou d'un de quatre vers, & d'un de cinq.

Les Rondelets composez de deux quadrains s'appellent *otavas*, octaves, riment comme les quadrains du sonnet: comme,


Quien

*Quien con el mundo se casa,*
*Ama un bien, que poco dura;*
*Y no es bien, sino locura,*
*Y aun essa le dà por tassa.*
*Su hermosura es tan escassa.*
*Su fortuna tan mutable,*
*Su riqueza tan instable,*
*Que antes de llegar se passa.*

Les Rondelets composez de deux cinquains, s'appellent *Decimas*, dizains. C'est ce qu'on appelle *Copla Real*, le Rondelet royal, à cause de sa gravité. Voicy l'exemple qu'en donne Rengito.

*Quien se attreve à navegar,*
*En tan peligrosso mar,*
*Donde el piloto es incierto,*
*Y ay peligros en el puerto,*
*No menos que en alta mar.*
*Donde navegas de suerte,*
*Que te ves cada momento,*
*Entre las ondas y el viento,*
*Tragando la dura muerte,*
*O viviendo con tormento.*

### III. *Des Petits Rondelets.*

Les petits Rondelets sont des Stances de vers de six syllabes, ou de cinq, quand l'accent est sur la derniere.

Pour l'ordinaire ils ne sont que de quatre vers, qui riment ou alternativement, ou le 1.

avec le 4. & le 2. avec le 3. Ou dont il n'y a que le 2. & le 4. qui riment, le 1. & le 3. estant libres & sans rime.

Quelquefois neantmoins on en fait aussi de 4. de 5. & de 10. vers.

Ces Rondelets sont principalement propres pour les plaintes, & se chantoient autrefois aux funerailles des morts. A cause de quoy les Espagnols les appellent *Endechas*.

*Dexòme mi padre.*
*Lleno de armagura,*
*Niño delicado,*
*Pobre y sin ventura.*
*El criado antiguo,*
*Que antes me servia,*
*Si por mi passava,*
*No me conocia.*

Aprefent l'on s'en sert dans les Romances & Villanelles, pour exprimer quelque passion.

*IV. Des Rondelets meslez de vers rompus.*

Outre ces trois sortes de Rondelets, il y en a d'autres qui reçoivent des vers rompus meslez avec des entiers; comme nous voyons que dans nos Stances on mesle souvent de petits vers avec des grands. Ce qui est fort propre pour marquer quelque passion ou quelque transport capable d'interrompre la voix.

Ce meslange se peut faire en tant de manieres, qu'il seroit inutile de les rapporter toutes.

Il

Il y en a où l'on entrelaſſe dans le Rondelet deux vers rompus qui riment enſemble, ſçavoir le troiſiéme, & le ſixiéme: comme en cét exemple de Dom George Manrique.

*Quan preſtò paſſa el plazer*
*Como deſpues de accordado*
*Dà dolor*
*Como à nueſtro parecer*
*Qualquiera tiempo paſſado*
*Fue mejor.*

Il y en a qui aprés trois vers entiers mettent un rompu. Le premier vers de la premiere Stance eſtant libre, & celuy de ſes ſuivantes rimant toûjours avec le rompu qui les precede: comme,

*La muerte lo arraſa todo*
*Y al mas alto Emperador*
*Yguala con el paſtor*
*Y el mas chico.*

*Và mas ſeguro que el rico*
*Por que và menos cargado*
*De lo que pone en cuydado*
*Y en aprieto.*

Je paſſe les autres ſortes qu'on peut voir dans Rengifo, & dans le ſieur Benſe du Puis qui les rapporte.

## II. *Des Villanelles.*

Ce que nous avons dit des Rondelets ſuffit

pour connoiſtre toute l'ancienne poëſie Eſpagnole. Car tout le reſte regarde plûtoſt l'invention du Poëte, que la façon des vers, en quoy conſiſte la partie de la poëſie que nous expliquons icy, qui eſt la verſification.

Par exemple, les Villanelles, que les Eſpagnols appellent *villanzicos*, & qui ſont fort propres à faire des chanſons, ne ſont que des Rondelets diſpoſez en cette ſorte. On met d'abord une Teſte ou entrée de 2. de 3. de 4. ou de 5. vers, qui eſt ſuivie de deux ou de pluſieurs couplets qui expliquent ce qui eſt contenu dans cette entrée; & dont la fin en doit eſtre une repriſe, ou en repetant les meſmes mots, ou en reprenant au moins la terminaiſon; ſuivant le meſme ordre que dans l'entrée.

Or ces villanelles ſe peuvent faire en toutes ſortes de vers, & dans toutes les diſpoſitions de rime qu'on donne aux rondelets, dont ils empruntent meſme leur dénomination. Ainſi ceux de huit ſyllabes, ſont appellez Villanelles de Grand Rondelet. En voicy un exemple fait ſur le S. Sacrement.

*Llega mudo, manco y ciego*
*Tocale con ſolo el labio,*
*No te pegues ſi eres ſabio,*
*Como mariposa al fuego.*
*La razon con razon loca,*
*Como vè à Dios con antojos,*
*Saca fuego de ſus ojos,*
*Y al punto prende en la boca,*
*Pero tu eſcarmienta luego,*

*Y pues*

*Y pues tocas con el labio,*
*No te pegues si eres sabio,*
*Como mariposa al fuego.*
*No escudriñes con fatiga,*
*El sabor deste Panal,*
*Mira bien que por su mal,*
*Nacen alas a la hormiga,*
*Llega humilde y come luego.*
*Poniendo silencio al labio,*
*No te pegues si eres sabio,*
*Como mariposa al fuego.*

Ces deux vers de six syllabes, s'appellent Villanelles de petit Rondelet; comme celuy-cy de Castillejo, au petit JESUS nouveau né.

*Soles claros son,*
*Tus ojuelos bellos*
*Oro los cabellos,*
*Fuego el coraçon.*
*Rayos celestiales*
*Echan tus mexillas*
*Son tus lagrimillas*
*Perlas orientales,*
*Tus labios corales,*
*Tu llanto es cancion,*
*Oro los cabellos,*
*Fuego el coraçon.*

Et ainsi des autres.

Mais il faut remarquer que les couplets des Villanelles qui suivent l'entrée, sont composez de deux parties. La premiere est, de leurs quatre ou cinq premiers vers, qu'on divise en deux

muances ou changemens ; parce qu'en les chantant on y change l'air & la cadence de l'entrée. La seconde est, une reprise d'autant de vers qu'il y en a dans l'entrée ; dont les premiers s'appellent *retour* ; parce qu'on y reprend le premier ton de l'entrée : & les autres *repetition* ; parce qu'on y repete un ou deux vers de l'entrée. Les vers du retour finissent quelquefois par les mesmes mots que ceux de l'entrée ; & quelquefois seulement par des rimes semblables. On en peut voir des exemples cy-dessus. En voicy neantmoins encore un sur une espine de la sainte Couronne, où la reprise est seulement de mesmes rimes.

*Esta espina ya no espina,*
*Hombre llega sin temor,*
*Que para ti es medicina,*
*Y para Dios fue dolor.* } Entrée.

*Llega con passo ligero,*
*Ser espina no te espante.* } 1. Muance.

*Que ya su punta y azero,*
*Que brantò en un tierno amante.* } 2. Muance.

*Entrò en la frente divina,*
*Y della saliò hecha flor.* } Retour.

*Que para ti es medicina,*
*Y para Dios fue dolor.* } Repetition.

III. Des

### *III. Des Romances.*

Les Romances servent à chanter les actions glorieuses des Grands personnages, ou quelque avanture triste.

Ils se font de vers de grand Rondelet, ou de petit Rondelet, c'est à dire, de 8. ou de 6. syllabes.

Ces vers sont disposez par quadrains; dont le 1. vers & le 3. sont libres & sans rimes, & le 2. & le 4. n'ont entre eux qu'une rime assonante. C'est pourquoy, dit Rengifo, il n'y a rien de si facile que de faire des Romances, quant à la versification; & il n'y a rien de si difficile, quant à la grandeur de l'expression; parce qu'il faut que le sujet soit tel, & les termes si grands & si nobles, qu'ils puissent emporter l'esprit, sans tirer presque aucun aide de la versification.

Il y a des Romances où l'on reprend un vers aprés chaque quadrain de mesme assonance, que les 2. & 4. vers. D'autres où l'on ne reprend ces vers qu'aprés deux quadrains. En voicy un au S. Sacrement; où les assonantes sont *e* & *a*, & le vers repeté, *Amayna, Amayna la vela.*

*Por nuestro mar navegando*
*En una nave ligera*
*Viene disfraçado Christo*
*De baxo de blanca vela.*
*El alma afligida y triste*
*Conociendo la reseña*
*Al maestro de la nave*

*Y a los grumetes vozea,*
Amayna, Amayna la vela.
*La nave quiere fletar.*
*Porque la suya se anega*
*Que en el de aqueste mundo*
*Nunca falta una tormenta:*
*Para assegurar su vida*
*Le pide que se detenga*
*Y por todo el mar salado*
*Solo aquesta voz resuena,*
Amayna, Amayna la vela.
*En lo mas alta se pone*
*Sentado sobre cubierta*
*Y del cielo y mar las aguas*
*Con sus lagrimas aumenta.*
*Y en sus pensamientos dize*
*Que es entonces qui en la lleva*
*Haziendo las bozes eco*
*En los valles de su pena,*
Amayna, Amayna la vela,
*Dize, que si fue cantiva*
*Que entonces ya no lo era*
*Y libre destas prisiones*
*Quiere gozar de su tierra*
*Alegrarse con su esposo*
*Comer con el a su mesa*
*Y con las ansias repite*
*Ola marinero espera,*
Amayna, Amayna la vela.
*Herido destos amores*
*La mar y nave sossiega*

*Y la*

*Y la recibe en sus braços*
*Y en tales laços la enreda.*

*Al proseguir la derrota*
*Vna y otra vez les ruega*
*Que detengan el navio*
*Y a los grumetes vozea,*
Amayna, Amayna la vela.

Quelquefois neanmoins le 2. & le 4. riment par rimes consonantes. Comme dans le suivant de George de Montemayor.

*Quand yo triste nacì*
*Luego nacì desdichada*
*Luego los hados mostraron*
*Mi suerte desventurada.*
*El sol escondiò sus rayos*
*La luna quedò eclipsada*
*Muriò mi madre en pariendo*
*Moça, hermosa, y mal lograda.*
*El alma que me diò leche*
*Iamas tuvo dicha en nada*
*Ni menos la tuve yo*
*Soltera ni dispòsada.*
*Quise bien, y fuy querida*
*Olvidè, y fuy olvidada*
*Esto causò un casamiento*
*Que a mi me tiene cansada.*
*Casora yo càn la tierra*
*No me viera sepultada*
*Entre tanta desventura*
*Que no puede ser contada.*

*IV. Des Seguidilles.*

Les Seguidilles se font de vers de petit Rondelet ou de six syllabes. Elles sont peu differentes des Romances, rimant de mesme le 2. & 4. vers par assonances : hormis que l'assonance n'est pas suivie comme dans les Romances. L'exemple suivant de Lope de Vega peut suffire pour en faire comprendre la disposition.

A la dina dana
Reyna soberana
A la dana dina
Señora divina.
*Reyna de los cielos*
*Honesta Señora*
*Cuya blanca frente*
*Estrellas adornan.*
*A quien los dos rayos*
*De la luna hermosa*
*Sirven de chapines*
*A essos pies que adoran.*
*Virgen que à Dios distes*
*Carne y sangre sola*
*por gracia divina*
*De aquella paloma.*
*Que veniendo en vos*
*Os hizo tal sombra*
*Que del sol la lumbre*
*Encerrastes toda.*
*A los gitanillos*
*Nos dad en limosna*

*Essa*

*Essa monedica*
*De gracia y de gloria.*
*Medalla divina*
*De las tres personas*
*Aunque en ella vive*
*La segunda sola.*
*Oyreys la ventura*
*Que el cielo atesora*
*Para vuestro hijo*
*Dios en carne humana.*
A la dina dana
Reyna soberana
A la dana dina
Señora divina.
*Vos que soys la dina*
*Entre las mugeres*
*De tener por hijo*
*Al Rey de los reyes.*
*Nuestra dina oyd*
*Pues lo suystes siempre*
*Como siempre virgen*
*Madre dignamente.*
*A la dina digan*
*Las aves celestes*
*A la dina el mundo*
*Que por reyna os tiene.*
*Tambien a la dana*
*Por vuestros parientes*
*Pues por hija de Ana*
*Esta dana os viene.*
*De Ana soys hija*
*Y dina que fuesse*

*Vuestro*

*Vuestro hijo Dios*
*Que teneys presente.*
*Pues si dina y dana*
*Soys virgen, bien puede*
*Por dana y por dina*
*Dezir la gitana.*
A la dina dana
Reyna soberana
A la dana dina
Señora divina.

### *V. Des Gloses.*

Ce qu'ils appellent Gloses, est quand ils prennent d'abord quelque mot ou quelque sentence, sur laquelle ensuitte ils font des vers, ausquels ce mot & cette sentence servent de reprise.

Que si ce texte a plusieurs vers, ils les repetent l'un aprés l'autre, aprés une ou deux Stances. En voicy un exemple de Lope de Vega, sur la naissance du Sauveur.

*Texte.*

Si el que da la vida llora
Como se puede reyr
El triste, que ha de morir.

*Glose.*

*Entrò la muerte en la tierra*
*Por el pecado del hombre*

*Baxò Dios, tomo su nombre*
*Y en paz se trocò la guerra*
*Tan frio portal le encierra*
*Que queda llorando agora*
*Pues como, aunque se mejora*
*Se alegra de aquesta suerte*
*El que diò causa a la muerte*
Si el que da la vida llora.

*Bien es tener alegria*
*De nuestro bien y salud*
*Pues deste niño en virtud*
*Comiença desde este dia*
*Pero templar se devria*
*Con ver lo que ha de sufrir*
*Que de nacer à morir*
*El mismo llora tambien*
*Por que mirando por quien*
Como se puede reyr.

*Si a los tesoros mortales*
*Que solo aparentes son*
*Tiene el hombre inclinacion*
*Y dexa los celestiales*
*Tenga sus bienes por males*
*Porque si piensa reyr*
*Lo que es tan justo sentir*
*Arguyo de su plazer*
*Que no deve de saber*
El triste que ha de morir.

Ces Gloses sont particulierement estimées, lors que l'on vous donne des vers desja faits, & que l'on vous détermine un sujet fort different de celuy de ses vers, pour les y faire entrer.

Quel-

Quelquefois on ne reprend que le dernier vers du texte, comme on voit en cêt exemple de sainte Therese, qu'elle composa dans un transport de l'amour divin, & qui fait assez voir de quelle ferveur d'esprit cette grande Sainte estoit animée.

*Texte.*

Vivo sin vivir en mi,
Y tan alta vida espero,
Que muero porque no muero.

*Glose.*

*Aquesta divina union*
*Del amor con que yo vivo*
*Haze à Dios ser mi cantivo*
*Y libre mi coraçon*
*Mas causa en mi tal passion*
*Ver à Dios mi prisionero*
Que muero porque no muero.
*Ay! que larga es esta vida!*
*Que duros estos destierros*
*Esta carcel, y estos hierros*
*En que el alma està metida*
*Solo esperar la salida*
*Me causa un dolor tan fiero,*
Que muero porque no muero.
*Ay! que vida tan amarga!*
*Dò no se goza el Señor!*
*Y si es dulce el amor,*
*No lo es la esperança larga:*

*Quiteme*

*Quiteme Dios esta carga,*
*Mas pesada que de azero,*
Que muero porque no muero.

*Solo con la confiança*
*Vivo de que he de morir:*
*Porque muriendo el vivir*
*Me assegura mi esperança,*
*Muerte, dò el vivir se alcança,*
*No te tardes, que te espero,*
Que muero porque no muero,

*Mira que el amor es fuerte*
*. Vida no me seas molesta,*
*Mira que solo te resta,*
*Para ganarte, perderte:*
*Venga ya la dulce muerte*
*Venga el morir muy ligero,*
Que muero porque no muero.

*Aquella vida de arriba*
*Es la vida verdadera*
*Hasta a qui esta vida muera*
*No se goza estando viva*
*Muerte no me seas esquiva;*
*Vivo muriendo primero,*
Que muero porque no muero.

*Vida, que puedo yo darle*
*A mi Dios que vive en mi*
*Sino es perderte a ti?*
*Para mejor a el gozarle?*
*Quiero muriendo alcançarle:*
*Pues a el solo es el que quiero,*
Que muero porque no muero.

*Estando ausente de ti*
*Que vida puedo tener?*
*Sino muerte padecer*
*La mayor que nunca vi,*
*Lastima tengo de mi;*
*Por ser mi mal tan entero,*
Que muero porque no muero.
*El pez que del agua sale*
*Aun de alivio no carece:*
*Aquien la muerte padece,*
*Al fin la muerte le vale.*
*Que muerte aurà que se iguale*
*A mi vivir lastimero?*
Que muero porque no muero.
*Quando me empieço a aliviar*
*Viendote en el Sacramento,*
*Me haze mas sentimiento*
*El no poderte gozar:*
*Todo es para mas penar*
*Por no verte como quiero.*
Que muero porque no muero.
*Quando me gozo, Señor,*
*Con esperança de verte,*
*Viendo que puedo perderte,*
*Se me dobla mi dolor:*
*Viviendo en tanto pavor,*
*Y esperando como espero,*
Que muero porque no muero.
*Sacame de aquesta muerte,*
*Mi Dios, y dame la vida,*
*No me tengas impedida*
*En este lazo tan fuerte:*

*Mira*

*Mira que muero por verte,*
*Y vivir sin ti no puedo,*
Que muero porque no muero.
*Llorarè mi muerte ya*
*Y lamentarè mi vida*
*En tanto que detenida*
*Por mis peccados està,*
*O mi Dios, quando serà,*
*Quando yo diga de vero,*
Que muero porque no muero.

---

## CHAPITRE IV.

### *Des manieres nouvelles de vers que les Espagnols ont imitées des Italiens.*

LES Espagnols ont esté long-temps qu'ils ne connoissoient aucune forme de Poësie que les anciennes que nous venons d'expliquer; & qui sans doute ont quelque chose d'assez agreable, & assez conforme au genie de cette langue. Maintenant neanmoins ils les ont presque toutes quittées, pour suivre celles qu'ils ont imitées des Italiens.

Boscan & Garcillas son amy, furent les premiers qui tenterent de les introduire dans leur langue. Boscan fit premierement des Sonnets, puis des Chansons, des Rimes tierces, des Octaves, & des vers libres. Garcillas composa aussi doctement en toutes ces sortes de rimes, & particulierement en rimes tierces. Et cette nou-

velle forme de poësie fut d'abord trouvée si estrange, que Christoval Castillejo écrivit contre, quoy que depuis elle ait emporté le dessus.

Mais comme nous avons desja expliqué ces sortes de vers dans la Grammaire Italienne, il suffira d'en parler icy en peu de mots, suppliant le Lecteur de voir particulierement en cette Grammaire, ce que nous avons dit de l'Accent & de la Cesure.

### I. *Des Octaves.*

Les Octaves des Espagnols sont de mesme que celles des Italiens, de huit vers entiers d'onze syllabes, dont le premier rime avec le 3. & le 5. Le second avec le 4. & le 6. Et les deux derniers ensemble. En voicy un exemple tiré d'Alonso de Ercilla.

*Salga mi trabajada voz, y rompa*
*El son confuso, y misero lamento*
*Con efficacia, y fureça, que interrompa*
*El celeste y terrestre movimiento.*
*La fama con sonora y clara trompa,*
*Dando mas furia a mi cansado aliento,*
*Derrame en todo el orbe de la tierra*
*Las armas, el furor, y nueva guerra.*

Ils y mesloient autrefois assez souvent des vers de dix syllabes, qui ont l'accent sur la derniere; mais maintenant ils l'évitent le plus qu'ils peuvent.

### II. *Des Rimes tierces.*

Les rimes tierces des Espagnols sont disposées comme celles des Italiens, en des Stances

de

de trois vers, dont le 1. rime au 3, le 2. au premier de la Stance suivante, & ainsi jusques à la fin, où ils adjoustent un vers de plus dans la derniere Stance, pour servir de la derniere rime comme en cêt exemple.

*Sientome a las riberas destos rios,*
*Donde estoy desterrado, y lloro tanto,*
*Que los hazen crecer los ojos mios.*
*Si alguna vez por consolarme canto,*
*Es cosa para mi de tanta pena,*
*Que tengo por mejor bolverme al llanto.*
*Quien puede consolarse en tierra agena,*
*Si de su cara patria el dulce nombre*
*Cada momento en sus orejas suena,*
*Y no puede querer que no se nombre?*

Ils ont encore une autre sorte de rimes tierces où le premier vers est libre; & les deux autres riment ensemble. Lors qu'on n'en fait qu'une ou deux, elles sont bonnes au lieu de quadrains: que si elles sont continuées, elles servent pour la musique.

*La magestad y gloria de los Reyes,*
*El cetro, y la corona desfallece,*
*Y todo quanto el falso mundo ofrece*
*Tiene la honra, el mando, el Señorio*
*El deleyte, y regalo desta vida,*
*La entrada dulce, amarga la salida.*

III. *Des Sonnets.*

Le Sonnet est presque la plus grave maniere de composition de vers, qui soient dans les langues vulgaires.

Les

Les Espagnols en ont de simples, de doubles, de croisez : d'autres avec queüe, continuez, enchaisnez, & faits par repetition.

Les Sonnets simples, qui sont les plus usitez, sont de mesme que les nostres & que ceux des Italiens. Les six derniers vers n'ont quelquefois que deux differentes rimes, comme les Italiens ; tel qu'est celuy-cy.

*El ayre fresco del favor humano*
*Que agora os da de cara, y os recrea,*
*Por bien que aspire, y favorable os sea,*
*Que os sirva, y os adore el mundo vano,*
*La fortuna se os ria, y pare usano,*
*Que en vos toda se emplee, y en vos crea,*
*Su rueda os suba, quanto se dessea,*
*Y alli la tenga queda vuestra mano.*
*Tendreys la vida, el tiempo, y la memoria,*
*Que no passe? ay que no, que passa presto,*
*Que el tiempo vence, y sigue la vitoria.*
*Si todo en breve torna de otro gesto,*
*Bastad la celestial, y eterna gloria*
*Y en sola aquesta empresa echad el resto.*

Le Sonnet double, est celuy où ils meslent des vers rompus, qui ont les mesmes rimes que les entiers, & ainsi elles sont doubles : dont Rengifo en son livre *de arte poëtica española*, rapporte trois differentes manieres Mais il n'y a pas de doute qu'on n'en puisse faire encore d'autres, par les divers meslanges qu'on peut faire des vers entiers & des rompus.

C'est

C'est pourquoy je me contenteray d'en donner icy cêt exemple sur l'amour profane.

*Amor es laço en tierra sola pado,*
*Ladron dissimulado,*
*Ponçoña entre la dulce miel metida,*
*Serpente en frescas yervas encogida,*
*Queda mortal herida,*
*Hondura en el seguro y ancho vado.*
*Leon junto al camino agaçapado*
*De hambre fatigado,*
*Centella entre las pajas escondida,*
*Halago con que muere nuestra vida,*
*Entrada sin salida,*
*Castillo que debaxo està minado.*
*Celada de enemigos en la sierra*
*Fingido lamentar de Cocodrilo*
*Candela sin pavilo*
*Veleda de texado variable.*
*De lana por torcer delgado hilo*
*Engaño manifiesto y delleytable,*
*Calentura incurable*
*Promete paz, mas es la misma guerra.*

Le Sonnet croisé; que les Espagnols appellent *Terciado*, est celuy dont les rimes se croisent alternativement de deux vers l'un, dans les deux quadrains : mais les six derniers vers sont libres : Comme on peut voir dans cêt exemple, sur la Circoncision de nostre Seigneur:

*Iesus circoncidado? Dios herido?*
*La vida con prenoncios de la muerte?*

*De sangre el soberano sol tenido?*
*Sangrado el sano, enflaquecido el fuerte?*
*Sujeto el libre, el vencedor rendido?*
*Con suma dignidad, tan baxa suerte?*
*Herrado el Rey? el siervo esclarecido?*
*O Dios, porque assi quieres deshazerte?*
*Sin duda humana fuerça no bastára*
*Juntar en uno estremos tan distantes;*
*Mas estas tan heroïcas hazañas*
*Descubren el ardor de tus entrañas*
*Que para amar mil mundos son bastantes,*
*Y aun dellas infinito amor sobrára.*

Le sonnet à queüe prend un vers rompu de 4. ou 5. syllabes, aprés chaque deux vers des quadrains, & un aprés chaque Tercet; ce qu'on appelle la queüe du Sonnet, & ces vers rompus riment toujours entr'eux, & non avec les vers du Sonnet : Comme en cet exemple, sur les perfections de la Vierge.

*Los ojos de honestissima paloma*
*O del octavo cielo las estrellas*
*Relumbrantes,*
*La frente de la aurora, quando assoma:*
*A las granadas las mexillas bellas*
*Semejantes.*
*Los labios qual carmin deshecho en goma,*
*Palabras y meneos de donzellas*
*No arrogantes,*
*El pecho qual confitionada poma,*
*Los pies quales rubis, que dan centellas*
*O diamantes,*

*La estatura qual de una hermosa palma*
*Y de marfil el blanco cuellos y manos*
*Son dotes deste cuerpo sacro santo*
*De Maria.*
*Porque los interiores, y del alma,*
*Venid o cherubin:s soberanos*
*A los cantar, que ya no puede tanto*
*Mi Talia.*

Le sonnet continué ne differe du simple ou du croisé, qu'en ce qu'il a les rimes des six derniers vers de mesme terminaison que ceux des huit premiers : comme,

*Ceniza espiritada, vil mixtura.*
*Hombre de poluo y lagrimas formado,*
*Por ley divina a muerte condenado*
*Porque no pones freno a tu locura.*
*Comiença ya a llorar con amargura*
*Lo mucho que a Dios tienes enojado,*
*La mala vida, el tiempo mal gastado*
*Si no te quieres ver en apretura.*
*Llamando te esta ya la sepultura,*
*Lugar estrecho, dò serà enterrado*
*Dexeyte, honra, mando y hermosura.*
*Y quanto en esta vida es estimado:*
*El alma es immortal, y siempre dura,*
*En sola ella emplea tu cuidado.*

Le sonnet enchaisné est celuy dans lequel outre la rime ordinaire, chaque vers rime avec le commencement du suivant : comme en celuy-cy, qui s'adresse à la sagesse.

*Pluguiera à Dios que enti, sabiduria,*
*(Guia del alma, y celestial lumbrera)*
*Huviera yo empleado el largo dia*
*La fria noche, el tiempo que perdiera.*

*Tuviera con tu dulce compañia*
*Alegria en lo adverso, y paz entera,*
*Viera lo que no vè, quanto creya*
*Que via, lo que ver jamas quisiera.*

*Vencido de ignorancia, pobre y ciego,*
*Entrego a ti el ingenio envegecido,*
*Despedido del otio y vano juego.*

*Ruego te le recibas, que aunque ha sido*
*Perdido por su gran desasossiego*
*Sossiego ha de hallar a ti rendido.*

Le sonnet par repetition fait encore plus que le precedent; car il reprend le mot entier qui a finy le vers au commencement du suivant: comme,

*Guarda mundo tu flaca fortaleza*
*Fortaleza de carne no la quiero,*
*Quiero servir à aquel en quien si espero*
*Espero hara de roble mi flaqueza.*

*Flaqueza en la virtud es gran vileza*
*Vileza no consiente un Cavallero,*
*Cavallero en la sangre, no en dinero,*
*Dinero que escurece la nobleza.*

*Nobleza verdadera en dios se halla*
*Hallala el que si mismo despreciando,*
*Preciando a solo Dios en el se honra,*
*Honra Dios a los suyos, quando calla,*

*Calla,*

*Calla, porque en silencio està ayudando,*
*Dando paciencia y honra en la dehonra.*

### *IV. Des Rimes enchaisnées.*

Les rimes enchaisnées que Garcillasso a le premier introduites dans l'Espagnol, à l'imitation de Sannasar qui s'en estoit servy en Italien, sont lors que la fin du vers precedant rime avec le milieu du suivant; comme en cét exemple.

### *Aux Bergers sur la naissance du Sauveur.*

*Pastores que dormis en la majada.*
*En la cerrada noche a sueno suelto,*
*Mirad resuelto el ayre tenebroso*
*En luminoso, alegre, y claro dia,*
*La sombra fria huye, el orizonte*
*Del alto monte blanco y encarnado*
*Con el dorado rayo resplandece;*
*Yà no parece estrella en todo el Ciel,*
*El duro yelo su rigor quebranta:*
*La tierna planta aljofares derrama*
*Bala el cordero, y el novillo brama.*

## AVERTISSEMENT.

Les autres manieres de vers, ou n'ont rien de fort particulier, comme les Chansons & les Silves: ou ne meritent pas d'estre expliquées, comme les Echos; les Labyrinthes; les Sonnets de deux, de trois, & de quatre langues; les Sonnets retrogrades (c'est à dire, dont les vers font le mesme sens

en les lisant à rebours, qu'autrement) & semblables : dont on pourroit dire ce qu'a dit un ancien Poëte.

*Stultum est difficiles habere nugas ;*
*Et stultus labor est ineptiarum.*

## *V. Des vers libres & non rimez.*

Les Espagnols ont encore pris des Italiens les vers appellez *sciolti*, c'est à dire, desliez ; parce qu'ils sont libres & sans rimes : dont ils composent quelquefois des poëmes heroïques entiers. En voicy un exemple tiré du commencement de l'histoire de Leandre & de Hero, escrite par Boscan.

*Canta con voz suave y dolorosa,*
*O Musa, los amores lastimeros,*
*Que en suave dolor fueron criados :*
*Canta tambien la triste mar en medio.*
*Ya Sesto de una parte, y de otra Abydo*
*Y amor aca y alla yendo y veniendo*
*Y aquella diligente l'ymbrezilla*
*Testigo fiel, y dulce messagera*
*De dos fieles y dulces amadores.*
*O mereciente luz de ser estrella,*
*Luziente y principal en las estrellas*
*Que fueron desde aca al cielo embiadas*
*Y alcançaron alla notables nombres*
*Pero comiença ya de cantar Musa*
*El processo y el fin destos amantes*
*El mirar, el hablar, el entender se,*

El

*El yr del uno, el esperar del otro,*
*El dessear y el acudir conforme*
*La lumbre muerta, y a Leandro muerto.*

Pour rendre ces vers beaux, il faut toûjours prendre garde qu'ils ayent l'accent sur la penultiéme, afin que cela tienne plus des vers heroïques des Latins. C'est pourquoy les mots qui ont l'accent sur la derniere ne doivent jamais estre employez pour les finir.

AVERTISSEMENT.

Cela fait voir que la langue Espagnole, & l'Italienne ont quelque chose dans le son & l'arrangement des mots qui se soustient mieux que dans la nostre, puis qu'elles peuvent faire des vers qui contentent l'oreille, & qui se fassent sentir pour vers, sans y employer des rimes; ce que nous ne sçaurions faire. Ce qui vient principalement de ce qu'ils font fort sonner leurs accens sur leurs mots, au lieu que nous n'en faisons presque point. Car cette maniere d'accent fait presque l'effet de la quantité des anciens. D'où vient que les vers Heroïques, Lyriques; & autres qu'ils ont imité des Latins, ont esté quelquefois plus heureusement employez en leur langue qu'en la nostre, quoy qu'à present ils s'en servent peu.

*VI. De la Comedie.*

Les Espagnols faisoient autrefois leurs Comedies en prose, comme font encore quelquefois les Italiens. Depuis ils les ont faites en vers: mais ils n'y mettent que trois ou quatre Actes.

Lope

Lope de Vega Carpio est celuy qui y a le mieux reussi.

Elles ne sont pas composées d'une mesme suitte de rimes, comme des nostres, mais de diverses sortes; comme de Quadrains, de dixains, de Sonnets; de Romances, d'Octaves, de Terzets, de Rondelets, &c.



TABLE.

# TABLE

*Des Pieces & des Titres de ce Livre.*



## PREMIERE PARTIE

## De cette Nouvelle Methode.

*De ce qui regarde l'Analogie de la langue Espagnole.*



*Chap.*

I. De

---

## SECONDE PARTIE.

*Quelques Remarques curieuſes ſur la Syntaxe & la proprieté du diſcours.*

## TROISIE'ME PARTIE.

*Comprenant une breve instruction de la Poësie Espagnole,*



FIN.

EX-

# EXTRAIT
## DU
# PRIVILEGE.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de Castille, Arragon, Leon, &c. a octroyé à EUGENE-HENRY FRICX, de pouvoir luy seul imprimer ce livre, intitulé : *Nouvelle Methode pour apprendre facilement & en peu de temps la langue Espagnole, par le Seigneur D. T.* defendant bien expressement à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Païs, dans le terme de six ans ; sur peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour châque exemplaire, comme il se void plus amplement és Lettres patentes, données à Bruxelles le 27. Novembre 1675.

*Signé*

LOYENS.